

Mercure galant

I . Mercure galant. 1688-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

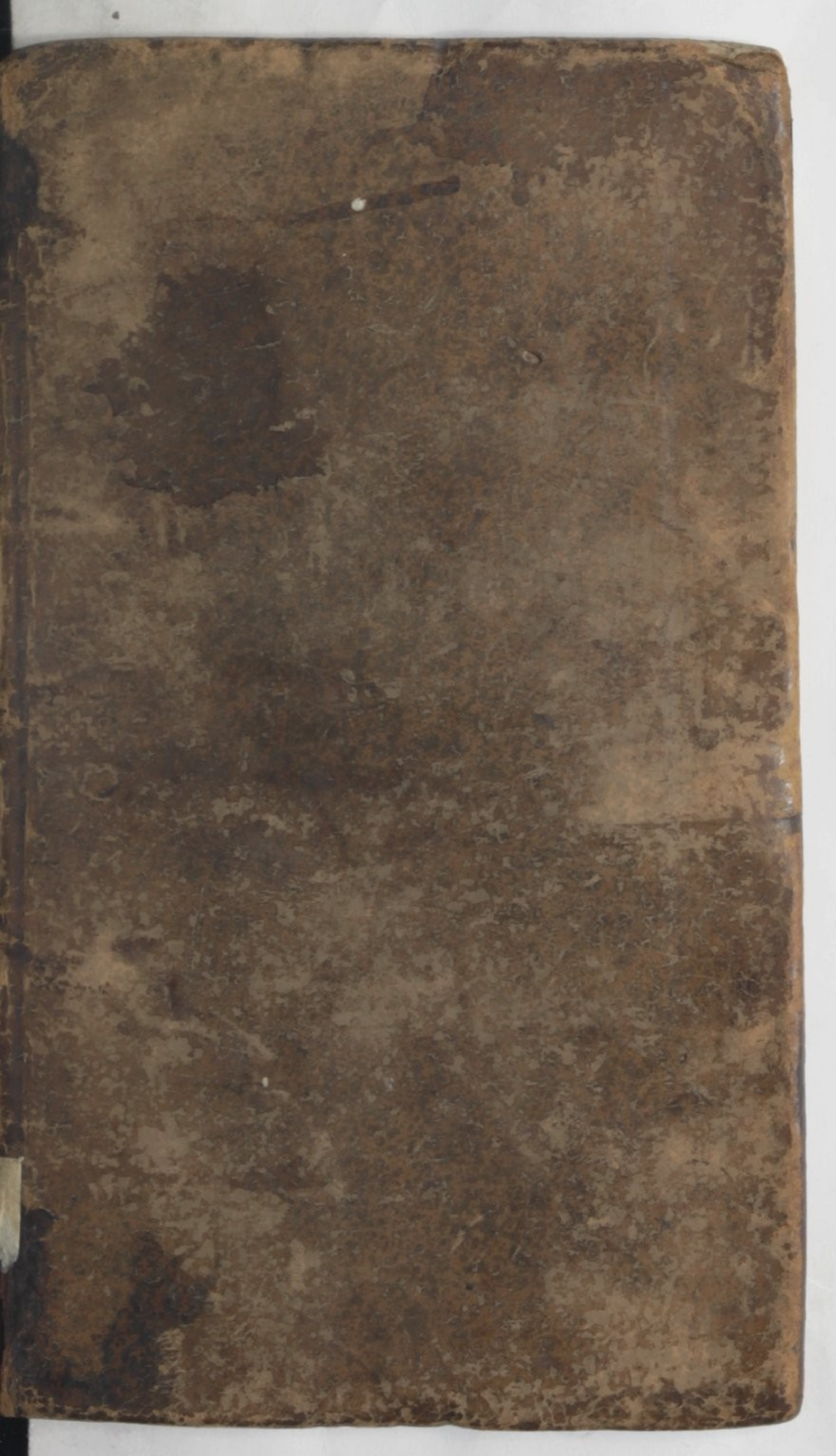
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

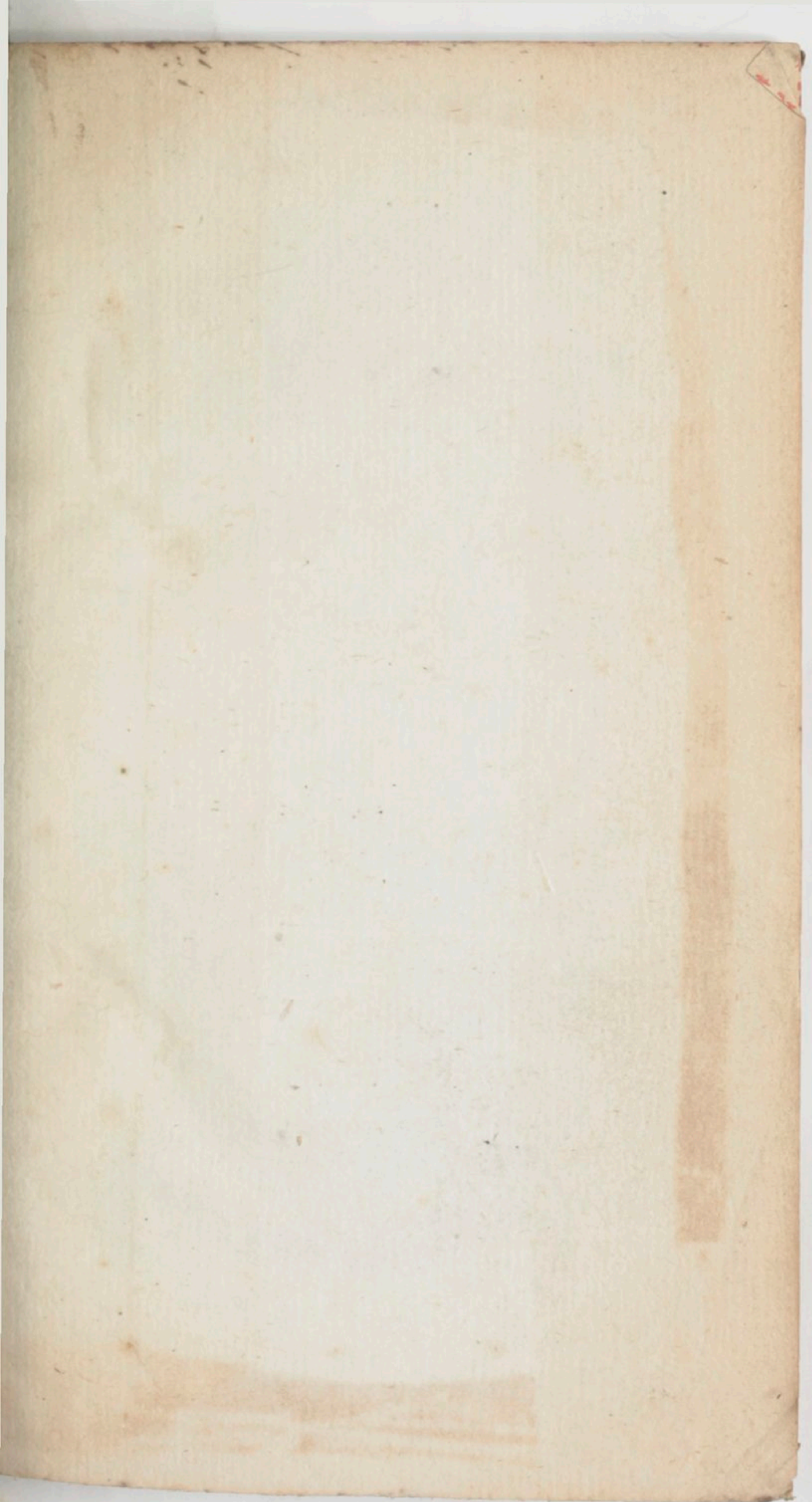
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



Forward

Uu



(incompl. mang. l'Avi. ma
lecteur, et le catal. des liv. nouv.

(173)

South

~~2400~~

~~M~~

Un 4891

(incompl. mang. l'Avi. ma
lecteur, et le catal. des liv. nouv.)

(173)

South Va

~~L 2400~~

~~M~~

Un 4891

MERCURE



GALANT

DÉDIÉ A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1688.

Divisé en deux Parties.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volum
nouveau du Mercure Galant le
premier ieur de chaque Mois , & on
le vendra Trente sols relié en Veau
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

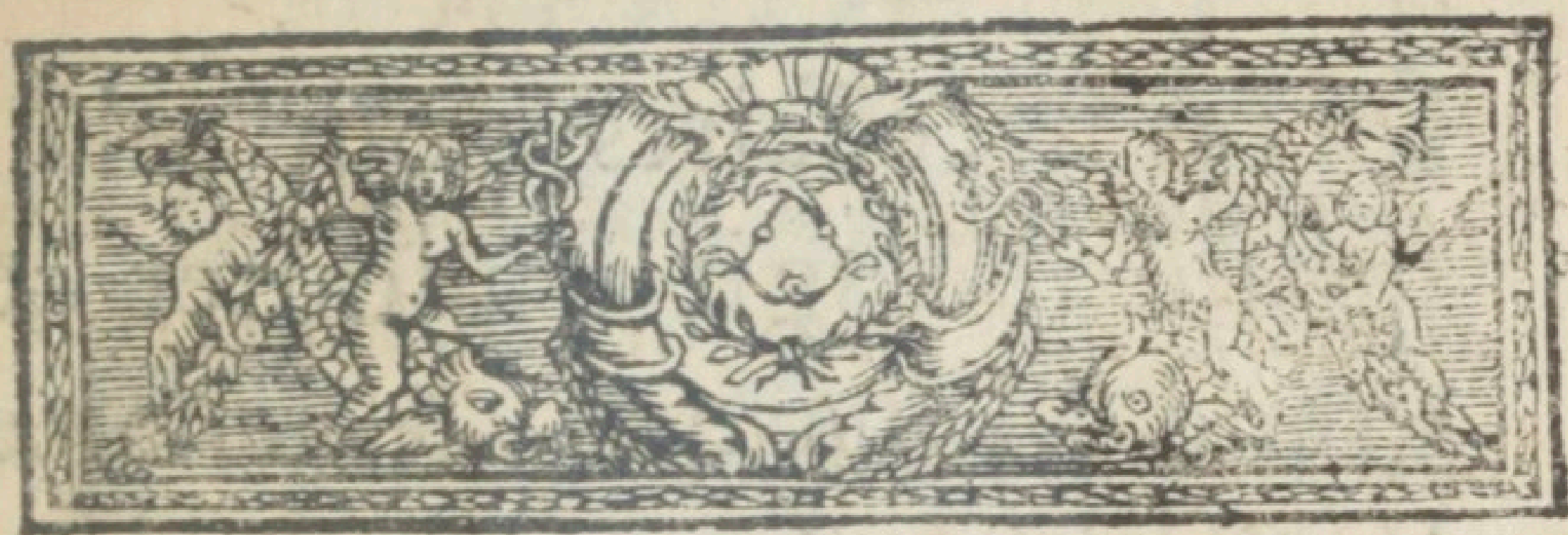
Chez G. DE LUYNE, au Palais , dans la
Salle des Merciers , à la Justice.

T. GIRARD, au Palais , dans la Grande
Salle , à l'Envie.

Et MICHEL GUEROUT, Court-neuve
du Palais , au Dauphin.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



MERCVRE

CALANT

DECEMBRE 1638.

LA Gloire du Roy
est dans un si haut
degré d'élevation,
que les personnes mesmes qui
semblent n'estre pas nées
pour mettre la main à la plu-
me, trouvent l'esprit & les

A. iiij.

8 MERCURE

forces nécessaires pour cela ,
quand il s'agit d'admirer ce
grand Monarque , & de faire
son éloge. Je vous ay déjà
envoyé un Ouvrage de Ma-
dame de Pringy sur ses gran-
des Actions ; en voicy un se-
cond qui ne luy a pas moins
acquis de gloire que le pre-
mier.

IO MERCURE

la Paix venoit de faire paroistre
ses grandeurs quand l'audace te-
meraire de l'Etranger l'a obligé
a exercer sa justice , comme il
exerçoit sa bonté. La conduite
de ses Voisins l'a mis dans la
nécessité d'emporter encore des
Victoires par les Armes ainsi
qu'il avoit fait autrefois. Com-
me le triomphe accompagne tou-
jours sa volonté , il vient de
commander , & il a vaincu.
Le jeune bras dont il s'est servy
pour vaincre estoit fort , & cet
auguste Fils qui vient de com-
mander en obeissant , s'est ou-
vert un Champ de Lauriers dont

GALANT. II

il revient tout couvert. Quel plaisir pour nostre Monarque de voir que sa gloire éclate dans ce qu'il produit, comme dans ce qu'il possède, & que son Fils n'est pas moins rempli de ses vertus que de son sang! Sa joye doit égaler sa victoire pendant que la grandeur de ses exploits égale la sainteté de ses actions, & nous oblige de dire aujourd'huy de sa personne sacrée ce qui fut dit autrefois de saint Jean-Baptiste par la bouche de Dieu mesme, Entre tous les Mortels il n'en est point de plus grand que LOUIS.

12 MERCURE

puis que sa bonté en fait le plus grand des hommes , & sa justice le plus grand des Rois.

Tous les prodiges que nous voyons sont des effets de la bonté de nostre Monarque. Le blasphême puny , l'Herésie éteinte , le Duel aboly , le Regne aimable de la Paix qui n'est interrompu que par de justes Combats que la valeur sçait soutenir & la victoire couronner ; ses Peuples charmez de leur bonheur & de ses bien-faits , la terre retentissante de sa renommée le Ciel mesme auteur de sa gloire & satisfait de ses vertus , toutes ces

CALANT. 13

merveilles nous marquent sa bonté; bonté que le Ciel benit & favorise, que ses Ennemis ne méprisent qu'à leur confusion, & que ses Peuples ressentent avec abondance; bonté aussi manifestée dans la Guerre, qu'elle a esté visible dans la Paix. Ce n'est point assez du repos merveilleux de nostre Monarque, son action n'est pas moins admirable. Les Puissances de l'Enfer ont esté vaincues dans sa tranquillité, celles de la Terre le sont au premier mouvement de ses armes. L'esprit du Tres-Haut qui le fait agir, le fait vaincre, & ne le

14 MERCURE

rend redoutable que pour mieux
apprendre qu'il est bon. Mais
pourquoy faut-il que l'injustice
& la temerité de ses Ennemis
obligent sa bonté à ne pouvoir
paroître que par le ministère de sa
puissance ? Ne s'est-il point assez
fait connoître pour ne laisser au-
cun sujet de douter de la Justice
de ses intentions ? Ignorans de
la vérité, lisez les fautes que
vous faites dans les vertus que
Louis pratique, & souvenez-
vous que la guerre qu'il sou-
tient avec tant de gloire couvre
de honte ceux qui en sont la
cause. Il est juste dans ses de-

GALANT. 15

mandes & constant dans ses progrès & toute la puissance divine ne permettra jamais qu'on opprime celuy dont la foy s'est communiquée, & qui a fait rendre au vray Dieu le culte refusé depuis plus d'un siecle. Tout étonné de son zele l'Enfer a grondé quand il a éteint l'Herésie, & tout affligé de sa puissance l'Ennemy a résisté à la justice de ses ordres; efforts inutiles des demons & des hommes. Louis est armé de ce glaive à deux tranchants, dont il est parlé dans l'Ecriture; il abat d'un costé l'orgueil des demons, & de l'autre la temerité des hommes,

Et sa puissance sçait soutenir
la justice de ses droits, comme
sa pieté sçait soustenir la verité
de sa Religion. C'est un Prince
à qui le Ciel à reservé l'ac-
complissement de tant de gran-
des œuvres que ses Predeces-
seurs n'ont osé entreprendre ;
il est né pour la gloire de l'Eglise
Et de la France, Et s'il ne
commande qu'à cette partie de
l'Europe qui luy est soumise, co-
ne'st pas qu'il ne pust commander
à tout l'Univers. S'il avoit au-
tant d'ambition qu'il a de puis-
sance, il seroit un autre Ale-
xandre par ses Conquestes, mais
ses desirs sont bornez, si son

merite ne l'est pas. Content des Peuples qui luy sont soumis, il ne desire point de commander au reste des hommes, pendant que le reste des hommes pour estre heureux doit desirer de luy obeir; mais sans penetrer les secrets de la Providence qui a donné la sagesse à LOUISE GRAND sans luy assujettir tout l'Univers, nous pouvons dire qu'il estoit de la gloire du Tres-Haut de donner au Fils aîné de l'Eglise cette rare qualité de pouvoir borner sa puissance, comme il la pouvoit étendre, & que pendant qu'il peut tout conquerir,

Decemb. 1688.

B

18 MERCURE

il est plus admirable de le voir
se renfermer dans les bornes de sa
raison que dans celles du monde.
Combien la modestie, la douceur
et la clemence ont-elles de part
dans tous ses Exploits, tant
guerriers que pacifiques! Il épar-
gne la honte à ses ennemis, et
menage le sang de ses Sujets.
et trouve autant de plaisir à
rendre sa gloire éternelle qu'é-
clatante. C'étoit un Prince tel
que luy que le Peuple d'Israël
souhaitoit quand il crioit avec
gémissement pour demander à
Dieu un Roy, mais il nous a
esté réservé, ce Monarque ins-
comparable. C'est nous qui cons

noissons ses vertus merveilleuses,
Et qui sommes les témoins que
sa bonté en fait le plus grand
des Hommes. Peuples Etrangers,
apprenez que sa justice en fait
le plus grand des Rois.

Connoissez les grandeurs de
notre Monarque, foibles Dé-
fenseurs d'un party injuste, Et
jugez de la justice de ses inten-
tions par celle de ses ordres que
vous estes assez heureux pour
recevoir presentement. Vous ap-
prenez par l'experience ce que
vous sçavez par la renommée,
Et vous dépendez à present de
ce Roy qui peut compter dans

20 MERCURE

sa vie autant de prodiges
 que d'actions, de ce Roy dont
 la justice est universelle con-
 stante & merveilleuse; univer-
 selle par son étendue; constante
 par sa durée; merveilleuse par
 ses effets. Quelle étendue de ju-
 ice peut aller plus loin que celle
 de LOUIS LE GRAND?
 Il la rend à Dieu en le faisant
 adorer par tous ses Peuples; il
 la rend aux hommes par l'inté-
 grité de ses jugemens; il se la
 rend à luy-mesme, ne favori-
 sant point ses intérêts; mais si
 l'étendue de sa justice doit sur-
 prendre, sa constance ne doit pas

GALANT. 21

moins étonner. S'il a pu dans sa plus grande tranquillité terrasser les hidres infernales du Duel, du Blasphême & de l'Herésie, que ne peut-il point lors qu'il est chargé de leurs dépouilles, & victorieux de leur malignité? L'envie a beau murmurer, & tout l'Univers s'armer contre luy, le Ciel qui le fait entreprendre, le soutient; comme il est juste dans ses desseins, il est constant dans ses victoires, & s'il sçait confondre l'Enfer, il peut punir les hommes. Ennemis de l'Etat, qui sçavez jusques où va la force

22 MERCURE

de sa bonté, pourquoy voulez-vous éprouver jusques où va la rigueur de sa justice? Ne sçauriez-vous estre sages par connoissance sans le devenir par punition, & la sagesse chez vous sera-t-elle toujours un effet de la peur, & jamais un effet de l'amour? Songez que le Ciel qui rend le bras de Louis si fort, a créé son cœur si juste & si bon, qu'il voudroit qu'il n'y eust jamais d'offense ou bien que sa justice luy permist de tout pardonner; mais cette justice est trop constante pour luy permettre de pardonner.

GALANT. 23

ce qui merite d'estre puny. Elle est justice en tout temps, comme elle l'est sur toutes choses; sa perpetuité est unie à son étendue, & si elle doit étonner, parce qu'elle est universelle & constante, elle doit charmer, parce que les effets qu'elle produit sont admirables. Nous voyons ce Prince craindre dans la Paix, estre chery dans la Guerre, & devenir en mesme temps le Protecteur de ses Peuples, & le Défenseur de l'Etranger. Nous le voyons soutenir avec zele la cause du Tres-haut, défendre avec chaleur les droits des Prince

24 MERCURE

ses Alliez, convaincre l'Etranger de son ingratitude par son malheur. Nous le voyons modéré dans ses entreprises, modeste dans ses conquestes, & digne par ses vertus de posséder une vie qui fust immortelle aussi-bien que sa gloire. Toutes ces merveilles sont les effets de cette justice, que la posterité admirera, aussi-bien que nous, de cette justice que Louis le Grand fait voir dans sa personne, & qui le rend un Roy redoutable à l'infidelité, & digne de l'encens des Justes. Les travaux de ce grand Prince font le bonheur de la terre,

re,

GALANT. 25

re, & contribuent à la gloire du Ciel ; il est un Monarque paisible & guerrier tout ensemble, qui porte au salut en procurant la félicité, & qui se peut dire Grand par sa bonté, puis qu'elle luy donne tant de gloire, & Grand par sa justice qui luy procure tant de victoires, & qui nous obligent à confesser sans cesse, qu'entre tous les Mortels il n'en est point de plus Grand, que l'incomparable LOUIS.

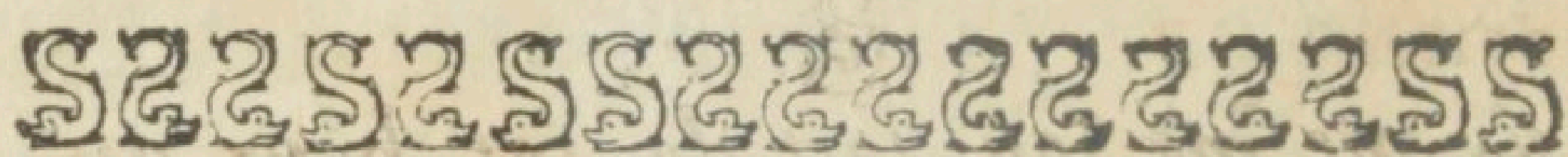
Après vous avoir fait part d'un éloge du Roy en Prose, je vous envoie un Ouvrage

Decembre 1688

C

26 MERCURE

en Vers, où vous trouverez
les loüanges de ce Prince in-
genieusement meflées avec
celles de Monseigneur le
Dauphin.



PHILISBOURG

Pris par Monseigneur le
Dauphin, en vingt jours
de Tranchées ouvertes, le
premier Novembre 1688.

*L*A Paix faisoit sentir ses douceurs & ses charmes;

Loin du tumulte & des alarmes
Nous cultivions tous les beaux
Arts,

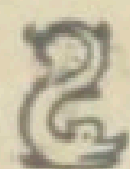
GALANT. 27

Et nostre Muse , qui de Mars
Ne craignoit plus la violence ,
Ne s'occupoit en son loisir
Que de LOVIS , & du plaisir
Que répand en tous lieux son au-
guste presence.

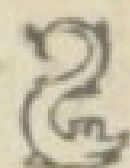
Luy-mesme jouïssoit de cet heureux
repos
Qu'aux despens de sa propre
gloire
Avoient produit par tout ses soins
& ses Travaux ;
Luy-mesme qui pouvoit grossir encor
l'Histoire
De ses Heroïques Exploits,
Et porter bien plus loin ses armes
& ses loix ;
Luy-mesme , dis-je , enfin qui voyoit
la Victoire
Toûjours attachée à ses pas ,

28 MERCURE

*Moderoit son ardeur & retenoit son
bras.*



*Content , Ialoux de son Ouvrage
Ce grand Roy , ce Heros qui dès ses
jeunes ans
Avoit jusques icy fait voir tant de
courage ,
Ne se démentoit point , & propre à
tous les temps ,
Se montrait dans son Louvre aussi
prudent & sage,
Qu'intrepide & plein de valeur
Quand de l'Europe entiere il dom-
ptoit la fureur.*



*Son repos n'estoit point un repos de
paresse ,
Qu'une hnnneur oisive autrefois
Faisoit , & fait encor chercher à tant
de Rois ;*

GALANT. 29

La nonchalance & la moleſſe
Virent leurs doux plaiſirs , & leur
 attrait flatteur
Faire de vains efforts pour ſeduire
 ſon cœur ,
Et pendant cette paix ſa noble vi-
 gilance
Reformoit les Abus , & banniſſoit
 l'Erreur ,
Qui depuis plus d'un ſiècle empoi-
 ſonnoit la France.

2

Son active tranquillité
Contre luy fait enfin agir le mesme
ombrage
Qu'il vit naistre autrefois de sa
prosperité ; (rage
De ses vieux ennemis elle excite la
Et quelque utile qu'à l'un d'eux
Ait esté ce repos qui leur blesse les
yeux ,

30 **MERCURE**

Loin de continuer d'en tirer avan-
tage,

Il aime mieux du Turc exposer au
ravage

Ses nouveaux & foibles Sujets,

Que ne pas troubler cette paix

Dont LOVIS a sçeu faire un si pieux
usage.

S

Mais ce Heros de ce jaloux

Deconcerte, previent les coups,

Et, pour les faire enfin retomber sur
luy-mesme,

Fait marcher sur les bords du
Rhin,

L'Heritier de son Diademe.

Pouvoit-il mieux choisir ? En
vain,

La nature & la politique

Vouloient, loin des dangers, qu'il
tinst ce fils Vnique;

Voyant éclater dans ses yeux
 Ce beau , ce noble feu , cette ardeur
 heroïque
 Qu'il sentit dès l'Enfance , & qu'il
 de ses Ayeux
 Coule encor dans ses propres vei-
 nes ,
 Il crut ne risquer rien ; & que tous
 ses combats
 Seroient , en marchant sur ses pas ,
 Autant de Victoires certaines.

Le soin qu'à le former LOVIS luy-
 mesme prit
 Luy répondoit de ce présage ,
 Et , quoy que Philisbourg fust son
 apprentissage ,
 Il ne s'est point trompé dans le choix
 qu'il en fit.

Quelque forte que fust la Place,
 Ce digne Fils, qui dans la Chasse

32 MERCURE

Tant de fois de la Guerre avoit fait
des essais ,

En ordonne l'attaque , & malgré ses
Marais

Dont pendant plus d'un an elle crut
se défendre ,

La force en vingt jours de se ren-
dre.

S

La terreur qu'en tous lieux répand
son jeune bras ,

Cause à nos Ennemis une telle sur-
prise ,

Que tremblant par avance , Heidel-
berg ne veut pas

Voir , à sa propre gloire , ensanglan-
ter sa prise ;

Il se rend de luy-mesme , & Man-
heim tient si peu ,

Que par sa foible resistance ,
On diroit que pour luy la Guerre n'est
qu'un jeu ,

GALANT.

33

Et qu'au bruit de son nom chacun
soit sans deffense.

S

A ce début, grand Roy, tu recon-
nois ton sang,

Et tu vois à l'air qu'il s'y prend.

Qu'à vaincre instruit sur ton
modèle

Ce Fils suit à grands pas la gloire
qui l'appelle.

Sans chercher de s perils si loin.

Il pouvoit, content de la tienne,

Remettre sur un autre un si penible
soin,

Et sur les Rives de la Seine

Tranquille & sans travail jouïr de
travaux;

Mais, fuyant ce honteux repos,

Il en veut une qui soit sienne,

Et tel que cet ambitieux

Qui pleuroit en secret des exploits
de son Pere,

34 MERCURE

*Il croyoit que LOVIS, plus grand que
tous les deux,
Ne luy laisseroit rien à faire.*

S
*Ah ! s'il commence ainsi, grand
Roy,
Et si son ardeur heroïque
Met ainsi toujours en pratique
Les leçons qu'il reçoit de toy,
Quels miracles un jour n'en dois-tu
pas attendre !*

*Ces redoutables Ennemis
Qui, fiers d'avoir réduit en cen-
dre
Bude, Belgrade, Essech, vouloient
flétrir nos Lys,
Bien-tost n'oseront plus l'attendre;
Ils le prendront pour le Dieu
Mars,
Ils fuiront, & malgré leurs orgueil-
leux ramparts,*

GALANT. 35

Ton Fils ira plus viste , & plus loin
qu' Alexandre.

S

Puisse dans ton pieux loisir
Le Ciel te donner ce plaisir
Et jusqu' au siecle entier porter tabelle
vie !

Tes Lauriers t'avoient déjà mis
Au dessus des coups de l'envie ;
Il ne te restoit plus qu'à voir ce digne
Fils ,

Par ceux qu'il te moissonne en-
core ,

Forcer ton Peuple qui t'adore
A redoubler pour toy ses vœux &
ses souhaits.

Par là si la reconnoissance
Qu'impriment dans nos cœurs les
biens que tu nous fais ,

Peut te plaire , toute la France
Est preste à signer de son sang

*Qu'elle doit à LOUIS LE
GRAND*

*son bonheur, son repos, & sa ma-
gnificence.*

Le 25. du mois passé, le
Pere de Juilly Jesuite, Regent
de Rhetorique dans le Col-
lege d'Arras, y prononça une
Harangue Latine à la louan-
ge du Roy, qu'il divisa en
deux parties. Il montra dans la
premiere que la moderation
de Sa Majesté luy avoit fait
differer longtemps à repren-
dre les armes, mais qu'enfin
sa prudence les luy avoit re-
mises en main, pour preve-

nir par la prise de Philisbourg le dessein de ses Ennemis. Il fit voir dans la seconde, que la sagesse de ce grand Monarque paroissoit encore dans le choix qu'il avoit fait de Monseigneur le Dauphin pour luy confier la conduite de cette entreprise, voulant par là faire connoistre à toute la terre, ce que valoit un Fils dont il connoissoit déjà tout le merite. La Piece finit par un Eloge à Monseigneur le Dauphin, & fut receuë avec l'applaudissement general d'une Assemblée fort nombreuse.

38 MERCURE

Le 17. du mesme mois , la
Ville de Grenoble , Capitale
du Dauphiné , s'interessant
particulierement à la gloire
de Monseigneur le Dauphin,
dont cette Province a l'hon-
neur de porter le nom, se mit
sous les armes pour marquer
la joye que luy donnoit la
reduction de Philisboutg. M^r
le Marquis de Saint André-
Virien , premier President ,
& Commandant dans le Dau-
phiné en l'absence de M^r de
les Gouverneur & Lieutenant
General , toujours zélé pour
tout ce qui regarde le Roy.

fit le jour précédent la harangue ordinaire à l'ouverture du Parlement. Il representa d'abord les qualitez nécessaires aux Magistrats pour bien administrer la Justice, & s'étendit ensuite sur les loüanges de Sa Majesté & de Monseigneur, en faisant voir que la justice, la moderation, la sagesse & la prudence de nostre Auguste Monarque devoient estre leur modelle. Il finit par tous les sujets d'admiration que Monseigneur le Dauphin a donnez pendant le Siege, & n'oublia

40 MERCURE

aucune de ces manieres plei-
nes de grandeur & toutes
charmantes, qui luy ont ac-
quis l'estime & l'amour de
toutes les Troupes. M^r le
Marquis de Saint André trai-
ta ce jour-là le Parlement a-
vec sa magnificence ordi-
naire, & donna ses ordres à
l'Hostel de Ville & à la Mi-
lice pour les réjouïssances
que l'on remettoit au lende-
main. Les Tambours s'estant
assemblez dès sept heures du
matin, battirent la Generale
dans tous les quartiers. Les
Boutiques furent fermées, &

à midy les onze Compagnies
ayant M^r Reynaud qui fai-
soit la fonction de Colonel
à leur teste, avec les autres
Capitaines, se rendirent à la
Place du Breüil, où elles fu-
rent rangées par M^r de la
Frey, Major. De là elles alle-
rent occuper les rues qui
sont depuis le Palais jusques
à l'Eglise Cathedrale, où elles
firent deux hayes, au milieu
desquelles passerent les Corps
qui assisterent au *Te Deum*.
M^{rs} de l'Hostel de Ville en
Robes Consulaires furent les
premiers à s'y trouver, avec

Decembre 1688.

D

42 MERCURE

leurs Valets de Ville & Pertuisaniers, & des Violons, & des Hautbois. Un peu après le Parlement arriva en robes rouges, ainsi que M^{rs} de la Chambre des Comptes avec leurs robes de velours noir. Chaque Corps estoit devancé de ses Huissiers & Secretaires. La Compagnie des Archers de la Maréchaussée se trouva aussi à cette cérémonie. M^r le premier President de S. André estoit à la teste du Parlement, & M^r Bouchu, Intendant de la Province, aussi en

robe rouge , marchoit à son rang. M. le Comte de Ferrieres, President aux Comptes, estoit à la teste de ce Corps qui suivoit immédiatement le Parlement. Si tost qu'ils furent placez , M^r le Cardinal le Camus, Eveſque de Grenoble, avec ſa Croſſe , ſon Maſſier, & pluſieurs Chanoines qui eſtoient allez le prendre, vint occuper ſa place ordinaire ſous ſon Dais , d'où il entonna le *Te Deum*. Lors qu'il fut fini , & qu'on eut fait les prieres accouſtumées pour le Roy , les Compagnies de la

44 MERCURE

Milice se camperent à la Place de S. André où estoit un bucher , construit des plus hauts Pins que l'on avoit pû trouver dans les Montagnes voisines. Les rameaux de ces Arbres toujours verts & d'une hauteur extraordinaire, faisoient un tres-bel effet. Ils estoient ornez de plusieurs figures de Dauphins , le tout de l'invention de M^r Honnord, l'un des Consuls de la Ville. Sur les quatre heures, M^r le Marquis de S. André, en robe rouge & avec le mortier de President , mit le feu

à ce Bucher. Il y vint suivi
de la Maison Consulaire,
avec les Valets de Ville,
Pertuisaniers, Violons &
Hautbois, & devancé des
Officiers de la Milice en cet
ordre. Les Capitaines mar-
choient immédiatement a-
vant luy, precedez des onze
Drapeaux & des Tambours,
devant lesquels on voyoit les
Lieutenans. Vingt deux Ser-
gens alloient deux à deux
avec leurs Hallebardes de-
vant ces derniers, & ceux cy
estoyent devancez de la Com-
pagnie des Archers, ayant

46 MERCURE

M^r Reymond leur Officier à leur teste. Tout cela formoit un cercle qui tournant trois fois d'un pas grave & majestueux autour du bucher, attireroit les regards d'un nombre infini de peuple qui s'estoit placé jusque sur les toits. La Mousqueterie fit plusieurs salves, & les Violons & les Hautbois se firent long-temps entendre. Le feu fini, M^r le Comte de Marcieux, Gouverneur de Grenoble, & de la Vallée voisine, alla à l'Arsenal, où il fit tirer les Canons, les Boëtes & la Mous-

queterie de la Garnison. Le
soir on vit des Illuminations
à toutes les fenestres de la
Ville, & l'on remarqua en-
tre autres celles de M^r le Car-
dinal le Camus, de M^r le
premier President de Saint
André, de l'Hostel de Ville,
de M^r le Comte de Vireville,
de Madame la Marquise de
la Baume, de Madame de
Mistral, de M^r de Bagnol,
son Fils, Officier aux Gardes,
de M^r de Serviens, Fils du
défunt Ambassadeur à Thu-
in, & du Clocher de Saint
André. Celles de M^r de Ser-

48 MERCURE

viens estoient de bougies en grand nombre, & avec une figure faite en simmetrie sur son portail. Sur les dix heures il y eut bal à l'Hostel de Ville, avec un concert d'Instrumens, & l'on tira quantité de fusées volantes. La plupart de M^{rs} du Chapitre de S. André, fondez par un des anciens Princes Dauphins se croyant particulierement obligez de prendre part à la joye publique, se trouverent à ce concert dans un appartement particulier.

Le 14. les Consuls d'Avignon

gnon , qui avoient donné
leurs ordres pour une pareil-
le rejoüissance , firent chan-
ter le *Te Deum* , en Musique
dans l'Eglise de Nostre Dame
au bruit des boëtes & de la
Mousqueterie. Une fontaine
de vin coula tout le jour &
un grand Arc de Triomphe
orna la face de l'Hostel de
Ville. On alluma le soir un
Feu devant le Palais, & toute
la Ville fut illuminée. On vit
un nombre infini de lumieres
à la Maison de Ville avec
douze girandoles , chacune
de cent fusées sur le haut de
Decembre 1688. E

50 MERCURE

la Tour de l'Horloge. Le lendemain M^r Crozet Buiffon Primicier de l'Université de la mesme Ville, fit rendre de pareilles actions de graces à Dieu dans l'Eglise de S. Didier qui en est la paroisse. Ils s'y rendirent sur les cinq heures du soir, accompagnés des Docteurs & Regens des trois Facultez de Theologie, Droit Civil & Canon, & Medecine, & précédé d'un grand nombre de Hautbois. Cette Eglise estoit éclairée d'une infinité de flambeaux, & ornée de riches Tapisseries, & de c

GALANT. 51

que M^{rs} du Chapitre avoient de plus précieux en argenterie. Le *Te Deum* fut chanté par une Musique composée de voix choisies, & après les Oraisons accoustumées pour la prospérité de Sa Majesté, on donna la Benediction du saint Sacrement au bruit de l'Artillerie. De là M^r le Primicier alla dans le mesme ordre à la Place de l'Université, où il mit le feu à un grand bucher qui avoit esté dressé vis à-vis les Ecoles publiques. Les cris de *Vive le Roy* poussez de tous costez par

52 MERCURE

le Peuple , furent meslez avec
le son des Hautbois , de
Tambours & des Trompet
tes. Quantité de fusées vo
lantes parurent en l'air , &
y eut le soir une grande illu
mination par toute la Ville.

Tout parle des Victoires
de Monseigneur , & on lui
donne des loüanges jusqu
dans la Chaire. Le Pere Cass
Religieux de l'Observance
de saint François, de la Pro
vince d'Aquitaine l'ancien
homme d'un merite distin
gué , preschant au Convent
des Cordeliers de Paris
jour de sainte Elisabeth, apr

estre étendu sur la pieté de
ette Sainte, dit que par les
Alliances que son Sang avoit
vec les Maisons Imperiales
l'Orient & d'Occident, nous
uy devions deux Augustes
Reynes, Anne d'Autriche
qui nous a donné le plus
grand Roy de la terre, &
Marie Therese, dont la me-
moire sera dans une éternelle
benediction. *Elle nous a dit-il,*
aissé un Heros, qui dans les pre-
niers essais de sa valeur a pris
es Villes les plus fortes en un
emps où elles paroissoient le plus
imprenables, qui a chassé nos plus

54 MERCURE

*redoutables ennemis des lieux
où ils estoient le mieux retran-
chez, & qui jette tous les jours
à pleines mains par la rapidité de
ses conquestes, des Palmes & de
Lauriers sur la Couronne toujours
triomphante de Louis le Grand.*

Je vous parlay il y a quel-
que temps de la distribution
des prix d'Eloquence & de
Poésie que M^r l'Archevesque
de Lion, Protecteur de l'A-
cademie de Villefranche en
Beaujollois, & ceux qui com-
posent cette Academie firent
le jour de S^t Louis dernier à
M^r Magnin, Ancien Con-
seiller au Presidial de Macon

GALANT. 55

& à M^r Livonier Pocquet ,
Conseiller au Presidial d'An-
gers. Ces prix sont une Me-
daille d'or à chacun. Elle re-
presente d'un costé le Buste
du Roy : & autour *Ludovi-
cus magnus* , & au revers il
y a une rose de diamans avec
ces mots , *mutuo clarescimus
igne* , qui est la devise de l'A-
cademie.

M^r de la Barmondierre de
Saintspons , recommandable
par sa vertu & par sa pieté ,
qui estoit frere de M^r de la
Barmondierre Curé de S. Sul-
pice à Paris, ayant laissé par

56 MERCURE

sa mort une place vacante en cette Academie, M^r Chassebras de Cramailles, dont vous avez veu plusieurs Ouvrages, a esté élu en sa place au retour de son voyage d'Italie. Voicy le compliment qu'il a envoyé à ces Illustres Academiciens.

MESSIEURS,

Quand je considere le rang où vous venez de m'élever, & la place avantageuse que je tiens de vostre generosité, je suis étonné de la hardiesse que j'ay eue d'accepter ces marques de bien-

veillance dont vous m'honorez.
Vous n'avez consulté que vostre
inclination bien-faisante quand
vous m'avez admis dans vostre
illustre Compagnie ; mais cela ne
m'empesche pas de voir tout l'é-
clat qui l'environne , & con-
noissant ma foiblesse , j'ay sujet
d'apprehender d'estre ébloüy de
vos lumieres pour avoir voulu
m'en approcher de trop près.

Je vous avouë , Messieurs ,
qu'ayant toujours eu une affec-
tion particuliere pour les belles
Lettres , je vous ay regardez
comme des modelles parfaits que
je devois suivre , & j'ay connu

58 MERCURE

qu'il falloit venir en ce lieu pour
apprendre la vertu & l'éloquen-
ce, & que vostre celebre Aca-
demie estoit la source où l'on pou-
voit puiser seurement ce qu'il y
a de plus pur & de plus poly
dans nostre Langue. Je scauois
bien que vous rendiez justice au
merite . cependant je n'osois me
promettre que vous deussiez cou-
ronner si genereusement mes de-
sirs & mes intentions. En effet,
ne sont-ce pas là des marques
d'une bonté toute particuliere?
Vous me recevez au nombre de
vos Illustres Confreres dans le
temps que je m'adresse à vous

GALANT. 59

comme à mes Maistres. Vous
me faites joür des fruits & des
avantages de la Victoire avant
que d'avoir combattu, & vous
me placez dans le Temple de la
Gloire quand je n'osois presque
en aborder. Oüy, Messieurs,
vostre Accademie se peut ap-
peller le Temple de la Gloire, de
quelque costé qu'on la considere,
l'on n'y voit rien que de mer-
veilleux. Son institution est des
plus nobles; elle est établie non
seulement pour la pureté de
la Langue & pour celle des
mœurs, mais encore pour éterni-
ser les actions glorieuses du plus

60 MERCURE

grand Monarque de l'Univers.
Vous, Messieurs, qui formez
cette Compagnie, vous en sou-
tenez admirablement l'éclat ;
l'on vous a choisis parmi les
plus beaux esprits du siècle, &
vostre digne Protecteur acheve
de luy donner le brillant ; il at-
tire le respect & l'admiration de
tout le monde.

Aussi, Messieurs, falloit-il des
Sujets de vostre merite pour la
rendre si fameuse. Le Public re-
garde vos belles productions
comme autant de trésors dont
vous avez fait une nouvelle
découverte. Vos Poësies ont cet

GALANT. 61

avantage qu'elles plaisent & qu'elles instruisent, on y remarque un feu divin qui penetre jusqu'au fond de l'ame. On trouve dans vos manieres d'écrire la justesse des sentimens, des expressions claires & brillantes, un stile noble & relevé, & généralement tout ce qui donne de la grace & de la beauté aux Ouvrages; mais ce que l'on admire encore plus, c'est l'adresse que vous avez de donner un tour galant aux sujets les plus serieux.

Je me trouve agreablement engagé à parler icy de vostre illustre

62 MERCURE

Protecteur qui soutient si dignement la grandeur de son caractère. Son sçavoir, sa prudence & sa conduite l'ont rendu digne des grands emplois dont Sa Majesté l'a honoré; quand il n'auroit pas toutes les qualitez qui font un grand Prelat, son nom seul feroit son éloge. Il est d'une Maison qui aourny à l'Etat plusieurs sujets de remarque, qui ont esté toujours fides à leur Prince, & qui ont donné des preuves de leur courage dans toutes les occasions. François I. & les autres Rois ses Successeurs ont reconnu en ces grands hommes un esprit

si desintereffé & un attachement
si fort au service de la Couronne,
qu'ils leur ont confié les affaires
du Royaume les plus importan-
tes, & les ont honorez des prin-
cipales Charges & des plus hau-
tes Dignitez.

Il estoit à propos que des Ge-
nies aussi rares que les vostres,
Messieurs, fussent unis à un
Protecteur si accompli pour ins-
truire la renommée des Exploits
glorieux de Louïs le Grand.
Comme tout ce qu'il fait est au
dessus du merite des Heros que
l'Histoire nous vante, il falloit
aussi des personnes au dessus du

64 MERCURE

commun pour transmettre à la
posterité par leurs écrits les faits
surprenans de ce grand Prince.
Toute sa vie est un tissu de
merveilles qui confond ses En-
nemis. & qui les met dans la
derniere surprise. Ils s'étonnent
de le voir marcher tranquille-
ment dans des endroits perilleux
malgré la rigueur des saisons les
plus facheuses ; ils ne peuvent
comprendre que les Nations les
plus éloignées traversent les mer-
pour venir rendre les hommages
& les soumissions deues à sa
grandeur suprême, & à son
Auguste Majesté, & ils voyent

GALANT. 65

avec envie que tous les Souverains unis ensemble ont esté obligez de luy ceder, & de le reconnoistre pour l'arbitre de la Paix & de la Guerre.

Ils ne doivent point estre surpris de ces prodiges, sa prudence & sa justice attirent la benediction du Ciel sur son Royaume & sur sa Personne sacrée. Ses Sujets le cherissent & le revere-
nt, parce qu'il a gagné leur cœur, & qu'il ne cherche qu'à procurer leur felicité. Les gens de Lettres & les Sçavans abandonnent leur Patrie pour le venir chercher, parce qu'il est le
Decembre 1688. F

66 MERCURE

Protecteur des Sciences & des Arts. Les Catholiques le reconnoissent pour le Défenseur de la Religion, parce qu'il a terrasse l'Herésie.

Je ne puis finir ce discours Messieurs, sans regretter la perte de cet Academicien si zelé dont j'ay l'honneur d'occuper la place. Il estoit considerable par son érudition autant que par sa sagesse & par sa pieté, qui sont des vertus hereditaires dans sa Famille. Son affabilité & sa probité le faisoient rechercher de toutes les personnes de merite, & l'on peut dire sans le flater qu'il vivoit

GALANT. 67

dans le monde selon l'Esprit de Dieu.

A present, Messieurs, comment vous témoigner ma reconnaissance pour tant de graces que vous m'avez faites ? Je n'ay pas de termes assez forts ny proportionnez à la grandeur du bienfait que j'ay receu de vous, mais j'espere que vous recevrez en recompense un cœur entierement soumis, & que vous imiterez la conduite de ce Roy de Perse, qui disoit qu'il n'estoit pas moins genereux aux ames bien aées de recevoir de petits pre-

68 MERCURE

sens que d'en faire de grands.

M^r de la Roche-Poncié,
Directeur de l'Academie a
fait la réponse suivante à ce
compliment.

MONSIEUR,

*La qualité de Directeur que
le sort m'a fait avoir depuis peu
dans nostre Academie, mesle,
avec le plaisir & l'honneur
qu'elle me procure, beaucoup de
désiance & d'apprehension. En
effet, comme dès les premiers pas
de mon employ je me trouve obli-
gé de répondre à vostre Discours.
je me sens si foible pour le faire*

dignement, que j'ay tout sujet
d'en craindre le succès. Vostre
Piece est si belle & si forte, que
j'auray peine à rencontrer des
ornemens & des pensées qui luy
soient proportionnées, & le peu
de lumieres que j'ay va sans
doute cesser par l'éclat surprenant
des vostres.

Quand nostre Compagnie,
Monsieur, a voulu vous donner
les Lettres, elle n'a pas couronné
seulement des desirs & des inten-
tions, comme vous dites, mais
en vous rendant justice elle a cou-
ronné le vray merite qui éclate
depuis si longtemps dans vostre

70 **MERCURE**

ancienne Maison, & elle ne vous fait jouir des fruits de la victoire, pour me servir du nom que vous donnez à ses presens, qu'après de longs travaux; elle ne vous place dans le Temple de la Gloire, qu'après que vostre vertu s'en est fait l'ouverture.

Il est vray que nostre Institution n'est pas des moins nobles, puis que nostre Academie est établie non seulement pour la pureté de la Langue, & pour celle des mœurs, mais encore pour sacrifier ses veilles & ses plus grandes occupations à immortaliser la gloire du plus grand Roy de la terre; &

GALANT. 71

nous reconnoissons qu'une si haute entreprise seroit d'un poids sous lequel nous succomberions, si nous n'estions soutenus par la force de nostre incomparable Protecteur, dont le genie si rare & si relevé peut par un seul de ses rayons communiquer les qualitez necessaires à la Compagnie dont il est le Chef, pour la conduite & l'exécution d'un si beau dessein. En effet, sa penetration accompagnée de tant de vertus morales, politiques & Chrestiennes, & soutenue d'une si longue experience, l'ont rendu digne des plus grands Emplois de l'Etat

72 MERCURE

& de la Religion. Son illustre
Maison toujours fidelle à nos
Princes , en a affermy la tran-
quillité & le rétablissement dans
le siecle où les revolutions sem-
bloient tout renverser.

Nous avions besoin de cet
appuy pour oser entreprendre de
publier les exploits glorieux du
Heros qui efface toute la gloire
de ceux que l'Histoire a si fort
élevéz , du Heros qui n'a point
d'égal parmy les hommes vivans ,
du Heros enfin à qui les plus
grands Princes de la terre en-
voyent faire des hommages , &
que les Nations des climats les
plus

plus reculez viennent voir par admiration ; mais nous avions besoin d'un Academicien comme vous, Monsieur, qui par ses curieuses & sçavantes Relations nous fait voir les divers Pays & les differens Peuples sur lesquels ont regné les Cefars & les Alexandres, pour découvrir en mesme temps leur abaissement, par une reflexion avantageuse sur l'élevation de Loüis le Grand, & pour faire connoître par la difference de leur domination & de celle de nostre Prince, l'avantage que nous avons sur les Nations auxquelles les

Decemb. 1688.

G

74 MERCURE

Heros de l'Antiquité ont commandé.

C'est par ce genre singulier d'écrire qu'une Plume comme la vostre fera voir le nom de nostre Compagnie par toute l'Europe. Ce sont les avantages que nous commençons à tirer de vostre talent, par la communication de vos lumieres, suivant le sens de nostre Devise, & c'est une grande consolation pour elle, que l'aplace de M^r de la Barmondier Saint Fonds, homme de naissance, d'une solide science, & d'une piété exemplaire, soit rempli par une personne qui luy succède.

GALANT. 75

avec tant de belles qualitez,
que nous n'avons qu'à faire des
vœux pour vous posséder plus
longtemps, pour le soutien de
nostre Société. Et pour la gloire
des Lettres.

Le II. de ce mois le *Te
Deum* fut chanté pour la re-
duction de Philisbourg dans
l'Eglise Cathédrale de Van-
nes en Bretagne. Le Parle-
ment y assista avec le Presi-
dial, le Corps de Ville, &
toutes les Communautés. On
avoit élevé un grand bucher,
où M^r le Marquis de Coetlo-

76 MERCURE

gon , Lieutenant de Roy des
Eveschez de Rennes , Van-
nes , S^r Malo , Dol , & Gou-
verneur de Rennes , M^r Don-
del Seneschal & President du
Presidial , & M^r de la Cou-
draye Ragot , Syndic de la
Ville , mirent le feu en pre-
sence d'un nombre infini de
personnes que cette Feste
avoit attirées des environs.
Elle fut accompagnée de feux
d'artifice , & de quantité de
coups de canon. Les belles &
magnifiques fontaines qu'on
a faites depuis peu à Vannes :
& dont les sources en sont

éloignées de plus de deux lieues , furent converties en vin pendant vingt - quatre heures.

La mesme Ceremonie se fit le 14. à Nogent-le-Roy. La plus grande partie des Bourgeois se mit sous les armes, & après qu'on eut chanté le *Te Deum* , dans l'Eglise , le Prestres revestus de chapes & precedez par la Croix allerent mettre le feu à une haute Pyramide qui avoit esté élevée dans le Carrefour. Toute la Ville fut illuminée presque en un moment , & pendant

78 MERCURE

que le feu de joye bruloit, on chanta *l'Exaudiat* pour la conservation du Roy & de toute la Maison Royale, au bruit des canons du Chasteau, & de la décharge de la mousqueterie, qui ne cessa point tant que l'action dura.

Le Jeudy 18. M^r Thouret, Procureur du Roy à Clermont en Beauvoisis, & Subdelegué de M^r l'Intendant de Soissons, fit faire des réjouïssances publiques. Tous les bourgeois se mirent sous les armes, & firent une décharge generale de la Mous-

queterie pendant le *Te Deum*, qui fut chanté dans la principale Eglise, où le Bailliage, l'Election, & les autres Corps assisterent. On fit ensuite un Feu de joye dans la grande Place de Cleimont, sans parler des Illuminations, & des autres feux que firent les particuliers. La Feste se termina par des Festins publics & par des Bals, où Madame Thouret, Femme de M^r le Procureur du Roy, parut beaucoup par son agrément & par ses manieres honnestes.

80 **MERCURE**

Le 28. il y eut des rejouissances extraordinaires à Dijon pour cette mesme conquête. Au milieu d'un grand Theatre percé de huit Arcades , & enrichy de tous les ornemens de l'Architectüre, s'élevoit sur une grande base un piedestal octogone , sur lequel estoit posée la figure Equestre de Monseigneur le Dauphin , couronné de Lauriers, & conduit par la Victoire. Ce piedestal estoit accompagné de quatre grandes Figures. La premiere estoit d'une femme tenant des couronnes

& des palmes, pour représenter l'amour de la Gloire. La seconde estoit encore d'une Femme tenant de sa main un Epervier, qui est celuy de tous les Oiseaux qui vole avec le plus de vitesse, comme le Dauphin qui estoit à ses costez nage avec le plus de force. Elle avoit un foudre dans l'autre main, & comme l'éclair qui sort de la foudre part avec une promptitude sans égale, tout cela signifioit l'ardeur empressée avec laquelle le Heros qui est animé par la gloire court au champ d'honneur. La

82 **MERCURE**

troisième Figure representoit la Valeur, tenant une Massuë, qui est le Symbole de la force du courage, & la quatrième la Liberalité, qui est une vertu par laquelle le Heros excite les Soldats au combat, & les recompense lorsqu'ils ont vaincu. Elle estoit figurée par une Femme tenant une corne d'abondance & un compas. Quatre Piédestaux ornez de toutes parts, & portant des Trophées d'Armes, estoient aux quatre angles du Theatre. Sur la premiere face de Piédestal octogone, on

GALANT. 83

lisoit ce Vers.

*Hoc surgente, ferox toto Germa-
nia Rheno.*

Intremuit.

Sur la Seconde.

*Patrem sequitur jam passibus
æquis.*

Sur la Troisième.

*Vincendi hæc sunt præludia
mundi.*

Sur la Quatrième.

*Ad Rhenum Victor celebrat na-
tale triumphis.*

Ce dernier Vers marquoit
le triomphe de Monseigneur
dans Philisbourg à pareil jour
que celuy de sa naissance. Sur

84 **MERCURE**

les quatre faces de la base de
ce Piédestal se lisoient les
vers suivans par rapport aux
quatre Figures.

Sur la premiere
*Admirez, admirez ce triomphe
nouveau.*

*Quel objet à vos yeux parut ja-
mais plus beau
Que ce Jeune Heros conduit par
la Victoire ?*

*Que par tout son grand nom re-
tentisse en ce jour,
Et que pour luy nos cœurs sen-
tent autant d'amour,
Que le sien en sent pour la
Gloire.*

GALANT. 85

Sur la seconde.

L'Oiseau perce les airs, le Poisson fend les flots,

L'Eclair part de la nuë avec moins de vitesse,

Que ce Prince qui court, dans l'ardeur qui le presse,

Au comble de la gloire où tendent les Heros.

Sur la troisiéme.

Quel éclat ne fait pas l'essay de sa valeur

Si tost qu'au champ de Mars il brille sous les armes?

Le Germain qu'il combat cede à son bras vainqueur,

Par tout il jette la terreur,

86 MERCURE

*Et l'insolent Batave en est dans
les alarmes.*

Sur la quatrième.

*Ce n'est pas seulement par sa
bonté Royale,*

*Par les biens qu'il répand d'une
main libérale,*

*Qu'on voit de ses Soldats le
courage excité,*

*Partageant avec eux le danger
& la peine,*

*Son exemple seul les entraîne
Plus que sa libéralité.*

*Proche le bord du Theatre
il y avoit quatre Emblèmes
Le premier estoit un Soleil
hors de l'horison, & s'élevant*

avec ces paroles, *Non omnis
adhuc se se explicat ardor.*

Le second, un Marais rem-
ply de joncs, dont la Devise
est de pouvoir estre pliez,
mais non pas rompus, *Flecti-
mur, nec frangimur.* Un Dau-
phin à travers qui les abais-
soit, & les rompoit, & ces
mots pour ame, *Flectet &
franget.*

L'Aigle Imperiale faisoit
le troisiéme. Elle avoit une
de ses testes & une de ses ai-
les abaissées du costé d'un
Dauphin qui la regardoit, &
l'autre teste droite, comme

88 MERCURE

l'autre aile éployée du costé d'un Croissant à demy renversé , signifiant l'Empire entre la France & la Porte , vaincu par la premiere , & vainqueur de la seconde. Ces paroles luy servoient d'ame. *Vincit & vincitur.*

Le Roy des Abeilles conduisant un Essain , & representant Monseigneur à la teste des Troupes , faisoit le dernier Emblème , & avoit ces mots pour ame , *Exemplo Stimulat.*

Quatre Tableaux estoient attachez sur les pilastres qui

CALANT. 89

faisoient le milieu du Theatre, & separoient les arcades. Dans le premier on lisoit ces Vers.

*Ne nous étonnons pas qu'une
prompte victoire
Soumette à ce Heros Philisbourg
aujourd'buy.*

*Pour d'autres ce seroit le com-
ble de la gloire, (luy.*

*Et ce n'est qu'un essay pour
Il faut à sa valeur des matie-
res plus amples,*

*Animé du beau Sang du plus
parfait des Rois,
Orné de ses vertus, instruit par
ses exemples,*

Decemb. 1688.

H

90 MERCURE

Tout l'Univers armé flechiroit sous ses loix.

Ceux-cy se lisoient dans le second, au sujet de l'Aigle de l'Empire.

*Entre l'Othoman & la France
Je connois bien que mon destin
Est d'estre Vainqueur à Bissance,*

Et vaincu sur les bords du Rhin.

Dans le troisiéme.

*Le jour qu'à ce Heros Philisbourg fut soumis,
Fut le jour glorieux qui marqua sa naissance ;*

Jour heureux à la France,

GALANT. 91

Et fatal à ses Ennemis.

Dans le quatriéme.

Ciel, de nostre Monarque aug-
mente les beaux jours,

Nostre bonheur dépend d'en voir
croistre le cours.

Que chargé de Lauriers, & tout
couvert de gloire

Il goûte les doux fruits de ses
faits éclatans,

Tandis que l'on verra son Dau-
phin tous les ans

Couronné comme luy des mains
de la Victoire.

Le Feu qui avoit esté dressé
sur ce Theatre, fut tiré après
qu'on eut chanté le Te Deum

dans l'Eglise de la Sainte Chapelle avec beaucoup de ceremonie, à laquelle la Simphonie & la Musique donnerent un grand éclat. Les Bourgeois se mirent sous les armes par ordre de M^r Joly, ancien Maître des Comptes, & Vicomte Majeur de la Ville. Dans les quatre Magistratures que son merite luy a procurées, il a eu l'honneur de presider souvent à de pareilles réjouïssances, & d'y marquer son zele, qui n'est pas moins grand pour le service du Roy que pour le bien du

Peuple. Il mit le feu au Thea-
tre , estant à la teste des Ma-
gistrats, qui tous en general
& en particulier , ont sceu
parfaitement soutenir en cet-
te occasion , comme ils ont
fait en toutes les autres , ce
caractere d'amour , de ten-
dresse & de veneration pour
la personne sacrée de Sa
Majesté , par lequel, ainsi que
par une fidelité inviolable la
Ville de Dijon a toujours
cherché à se distinguer. La
ceremonie du Feu fut accom-
pagnée du bruit des Tam-
bours , & du son des Trom-

pettes, & suivie d'Illuminations, & de décharges fréquentes de la Milice, & d'une infinité d'autres marques d'allegresse. J'ay oublié de vous dire que le dessein de ce Feu, les Emblèmes & les Vers estoient de M Moreau, Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon.

Le détail de cette Feste ne peut estre mieux suivy que de l'Ode que je vous envoie. Elle est de M^r de Hautmont. de l'Academie de Villefranche.



O D E

A MONSIEUR

Sur la Prise de Philisbourg.

DEja les Filles de Memoire ,
Se lassant d'un trop long repos ,
Se plaignoient à tous les Heros
Qu'ils ne couroient plus à la Gloire.
LOUIS de ses vaillantes mains
Avoit desarmé les Humains ,
Et donné la paix à la Terre ;
On ne cueilloit plus de Lauriers ,
Et les Peuples loin de la Guerre
Reposoient sous les Oliviers.

96 MERCURE

*D'une flamme pure & feconde
Le Soleil brilloit aux Mortels ,
L'encens fumoit sur les Autels ,
Et faisoit le bonheur du Monde.
Tout estoit calme en l'Univers ,
La Discorde estoit dans les fers ,
Et gémissoit parmy la poudre :
Seulement les bords Africains
Fumoient encore de la Foudre
Dont LOUIS punit les Mutins.*

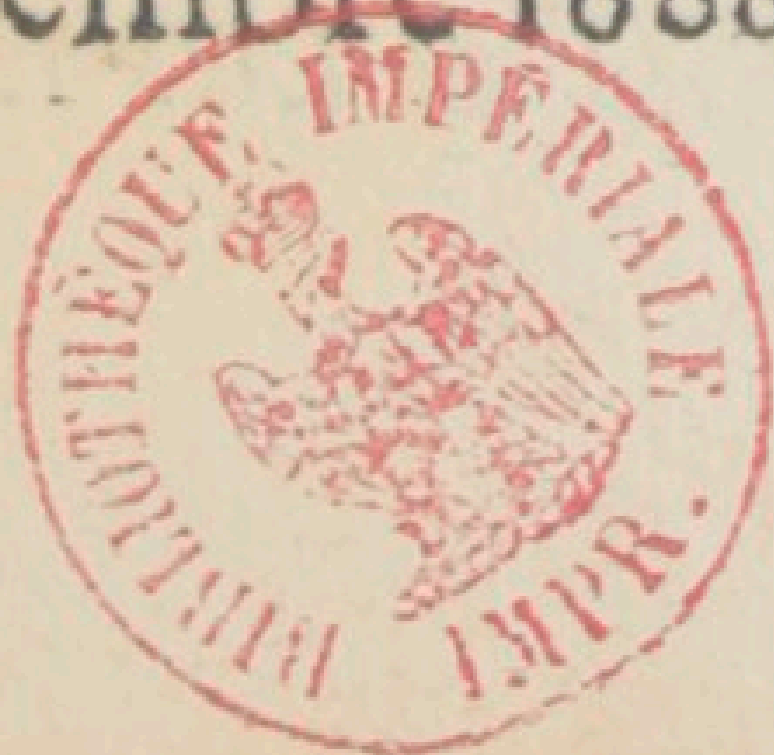
S
*Tout d'un coup la France étonnée
De voir troublez tous les Etats ,
Connoist les secrets attentats
De la Discorde déchaînée.
Est-ce peu (dit-elle) à mes yeux ,
Peuples foibles & factieux ,
D'avoir osé lever la teste ?
Et ne craignez-vous plus les coups
Que le Roy des Lys vous appreste
Si vous r'allumez son courroux ?*

Malgré

Malgré cette voix menaçante ,
 La fureur saisit tous les Cœurs ;
 Les vaincus contre les Vainqueurs
 Forment une ligue impuissante.
 Le Batave & ses Matelots
 Déjà se commettent aux flots ,
 Le Danube fremit de haine,
 Et l'Ebre , le Tibre & le Rhin ,
 De la Tamise & de la Seine
 Osent insulter le Destin.

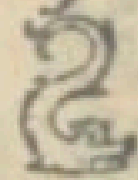
S

Tandis que LOVIS considere ,
 Dans ces dures extremitez ,
 Et les Peuples & les Citez
 Sur qui doit tomber sa colcre ;
 Il lance en courroux ses regards
 Vers ces redoutables Ramparts
 Entourez d'un Marais superbe ;
 Malgré ce naturel secours ,
 Il veut les égaler à l'herbe (Tours.
 Qu'on voit naistre au pied de leurs
 Decembre 1688. I



98. MERCURE

*Afin qu'à ses vœux tout réponde,
Il fait choix d'Illustres Guerriers,
Qui cent fois couverts de Lauriers
Ont veu sous luy trembler le Monde;
A leur teste marche un DAVPHIN
Qui fier de son heureux Destin
Se prepare à vanger la Terre;
Et LOVIS pour ses grands desseins
Laisse sans regret son Tonnerre
Passer en de plus jeunes mains.*



*Assez dans l'Europe alarmée
Son bras a gravé ses hauts faits,
Assez en Guerre, assez en Paix
A retenty sa renommée.
Il ouvre à ce jeune Vainqueur
Un beau champ de gloire & d'hon-
neur,*

*D'aïse ce Heros en souûpire,
Et sent des transports inouïs
De faire connoistre à l'Empire
Ce que peut le Fils de LOVIS.*

Poussé d'un moins boiillant courage,
D'une moins vive ambition,
Iadis le jeune Scipion
Vogua vers les Murs de Carthage.
Jamais dans les Champs Phrygiens
Achille ne fut aux Troyens
Plus fatal & plus redoutable,
Qu'aux Campagnes de Philisbourg
Ce jeune Mars est formidable
Aux nouveaux Sujets de Neubourg.

E

Si-tost qu'il paroist en Campagne
A la teste des legions,
On voit trembler les Nations,
Et fremir la fiere Allemagne.
Epris d'une ardente valeur
Il seme en tous lieux la terreur,
Les Alpes en sont étonnées,
Et déjà le bruit de son Nom
Passant delà les Pyrenées
Alarme ce triste Canton.

100 **MERCURE**

*Philisbourg tout seul immobile
Dort au centre de ses Marais,
Il attend ce Heros de près
Et demeure ferme & tranquille.
Ses inexpugnables Ramparts
Qui s'élèvent de toutes parts
Semblent mépriser ses approches,
Mais on les verra démolis,
Et sous le débris de leurs Roches
Leurs Défenseurs ensevelis.*



*Ce jeune Guerrier intrepide
Cherche en arrivant les Combats,
Il marche d'un superbe pas
Plus fier & plus ferme qu'Alcide.
Plein d'ardeur il court aux Travaux
Affronter les lieux les plus chauds,
L'air autour s'embrase & s'allume,
La Terre gemit & se plaint,
Et de l'Airain qui vole & fume
Déjà plus d'un Brave est atteint.*

C'est icy qu'on vit occupée,
 Grand Prince, aux yeux de l'Univers
 En mille & mille endroits divers
 Et ta Sagesse & ton Epée.
 Ton courage ose tout tenter,
 Ton bras peut tout exécuter,
 A ta voix on lance la foudre;
 Sur tes pas tes vaillans Guerriers,
 Couverts de feu, de sang, de poudre,
 Cherchent la mort ou des Lauriers.

S
 Que ce jour parut effroyable
 A ces Bastions obstinez,
 Et que tes Travaux fortunez
 Firent voir ton bras redoutable !
 Le tonnerre de ton Canon
 Meslé de l'effroy de ton Nom
 Etonne ces superbes Masses,
 Et l'on voit ces fermes Ramparts
 Sous les Bombes, sous les Carcasses,
 Se dissoudre de toutes parts.

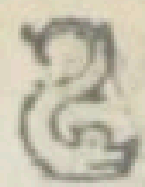
102 MERCURE

Ce Fort ceint de vastes abîsmes
Commence à trembler sous tes coups,
Les fiers Germains de ton courroux
Craignent d'estre enfin les Victimes.
L'art, la Nature, & leur valeur
Les assuroient contre la peur
De tes attaques vigoureuses ;
Cependant en deux fois dix jours
Tu vois sous tes armes heureuses
Tomber leur valeur & leurs Tours.

S

Mais si ce jour vit ta vaillance
Dompter d'orgueilleux Ennemis,
On vit aussi leurs cœurs soumis
Eprouver ta rare clemence.
Tu dépouilles cette fierté
Que porte un Vainqueur irrité,
Tu combles les tiens de richesses,
Et tu fais d'un bras généreux,
Par ton courage & tes largesses
Et des vaincus, & des heureux.

Philisbourg ouvre enfin ses portes,
 Et ceint d'un immortel Laurier
 On y voit entrer ce Guerrier
 Suivy de ses fieres Cohortes.
 Il foule ces murs démolis,
 Il y fait arborer les Lys
 Dont l'odeur est fatale à l'Aigle,
 Elle quitte les bords du Rhin,
 Qui ne reçoit plus d'autre regle
 Que de ce jeune Souverain.

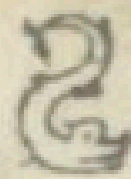


[pettes,

Du son des Tambours, des Trom-
 On entend retentir les Airs,
 Icy resonnent les Concerts
 Et des Flûtes & des Musettes.
 La timide Echo dans les bois
 Commence à reprendre sa voix
 Pour y publier ses merveilles;
 Et par tout l'éclat de ses faits
 Charme les cœurs & les oreilles
 Dans la Ville & dans les Forests.

104 MERCURE

Calliope alors étonnée,
 Grand Prince, du bruit de ton Nom,
 Court & vole au sacré Vallon
 Pour y chanter ta destinée.
 Elle me trouva sur ses pas
 Tout ravy des brillans appas
 De ta jeune & divine audace.
 J'avois encor la Lyre en main ;
 Viens, suis-moy, dit-elle, au Parnasse,
 Je veux t'en montrer le chemin.



La sçavante Troupe animée
 Déjà sur des tons differens
 Qu'on chantera dans tous les temps
 Travailloit à ta renommée.
 Déjà l'heroïque Clio
 Traçoit aux Heros pour tableau
 L'histoire de ta belie vie,
 Therpsicore, Euterpe, Eraton,
 Compoisoient avecque Thalie
 De pompeux Balets en ton Nom.

La magnifique Melpomene ,
 Par des traits & vifs & nouveaux,
 Preparoit d'illustres Travaux,
 Dont tu verras briller la Scene.
 Mais Calliope dans ses Vers
 Qui raviront tout l'Univers
 L'emportoit avec Polymnie ,
 Et d'un accent melodieux
 S'accordant avec Uranie
 Elevoit ton Nom jusqu'aux Cieux.

S

Ton Destin que les Muses chantent
 Sur des tons si forts & si grands ,
 Effacera les Conquerans \ tent.
 Que Rome & qu'Athenes nous van-
 Tu sçauras mesler aux Lauriers
 Les Myrtes & les Oliviers ,
 D'un bras vainqueur calmer la Terre;
 Et tu seras par tes hauts faits
 Plus qu'Alexandre dans la Guerre,
 Et plus qu'Auguste dans la Paix.

*Mais pour mieux assseurer ta
gloire ,*

*Et par un effort souverain
Voir ton Nom gravé sur l'Airain
Au sacré Temple de Memoire ;
Offre à ta valeur les exploits
Du plus magnanime des Rois
Que le Monde admire & revere ;
Imite ses faits inouis ;
Pour faire tout ce qu'on peut faire ,
Il ne faut qu'imiter LOVIS.*

Mademoiselle de Villeroy
a épousé M^r le Comte de Pra-
dos, Grand, Fils de M^r le Mar-
quis de Lasminasse, Grand
de Portugal. Ce mariage s'est
fait par Procureur, qui estoit
M^r le Comte d'Armagnac.

Oncle de la Mariée, qui comme vous sçavez, est Fille de François de Neuville, Duc de Villeroy, Pair de France, & de Marie de Cossé, Fille de Louis de Cossé, Duc de Brissac, Pair de France, & de Marguerite de Gondy, Fille de Henry de Gondy, Duc de Rez, Pair de France, & de Renée de Cepot. Mademoiselle de Villeroy est grande, bien faite, & âgée de quinze à seize ans. Elle fut mariée à la Paroisse d'Argentueil, parce qu'elle estoit Pensionnaire au Convent des

Filles de Saint Bernard du
mesme lieu, & elle y rentra
ensuite pour y demeurer jus-
qu'au jour de son depart pour
le Portugal. Il y a toujours
eu beaucoup de Filles de di-
stinction dans ce Convent,
à cause qu'elles y sont fort
bien élevées.

Ce que je vais vous appren-
dre feroit une grande nou-
velle à donner dans un autre
Etat, ou sous un autre regne
que celuy du Roy; on en fe-
roit grand bruit; on regarde-
roit cela comme un prodige;
on vanteroit l'Etat où se fe-

roit cet Ouvrage , & le Prince qui y regneroit alors s'attireroit de grandes loüanges ; mais nous sommes tellement accoutumés à voir des choses extraordinaires , qu'on fait peu de bruit de la plupart. Ainsi si je ne prenois soin de vous mander qu'on va faire un Canal dans le Roussillon , pour la communication de ce Pays-là avec le Languedoc, beaucoup de gens l'ignoroient comme vous. Cependant ce grand Ouvrage se fait , non pas en temps de Paix, mais en temps de guer-

110 MERCOURE

re, & dans un Etat où la jalousie qu'on a du grand Roy qui y gouverne, a fait liguë contre luy la plus grande partie des Souverains de l'Europe. Mais en France tout marche d'un pas égal en quelque temps que ce soit, tant l'abondance y regne, & tant les Finances y sont bien administrées. Je vous ay parlé dans plusieurs Lettres des beautés du Canal de Languedoc, qui fait l'union de l'Océan avec la Méditerranée, ouvrage que Jules César avoit projeté, tandis que les Gaules recon-

GALANT. III

noissoient l'Empire Romain,
 & qui avoit encore esté dans
 l'idée des Rois Predecesseurs
 de Sa Majesté, comme on le
 voit dans les Memoires du
 Cardinal de Joyeuse. Le des-
 sein qu'on pretend executer,
 est de faire une saignée à ce
 Canal, par le moyen de la-
 quelle on le joindra à la Ri-
 viere de Narbonne, où cette
 saignée le conduira, en sorte
 que quand cela sera fait, on
 pourra dire avec verité que
 par cette voye le Canal du
 Rouffillon communiquera
 avec l'Ocean. Il aura cet avan-

112 MERCURE

rage, qu'il est conceu pour de plus grands desseins que celuy du Languedoc, puis qu'il ne tend qu'à la gloire & au bon succès des armes de Sa Majesté, au lieu que l'autre n'a esté fait que pour la seule commodité du commerce. Le projet de celuy-cy a esté formé par M^r le President de Trobat, Intendant de Roussillon, dont le zele pour la gloire & le service du Roy, fournit tous jours à son imagination des inventions nouvelles pour faire paroistre avec plus d'éclat

GALANT. II}

l'inviolable attachement qu'il a pour les interets d'un si grand Monarque. Divers motifs ont porté à faire une entreprise de cette nature. La Catalogne n'est pas un Pays si facile que la Flandre, pour faire passer les vivres & les munitions de guerre. Les montagnes dont il est tout herissé, & les Miquelets qui les remplissent, ont trop souvent donné lieu à l'enlèvement de nos Convois, ce qui a réduit les armées de Sa Majesté à des extrémitez bien facheuses, de sorte que

Decembre 1688.

K

II⁴ MERCURE

quand de semblables contre temps nous sont arrivez, on n'a pu reparer ces pertes que fort difficilement, & avec des longueurs prejudiciables au service de Sa Majesté. On n'avoit pû jusqu'icy y apporter de remede que par terre ou par mer. Le voyage de terre par Narbonne est trop long pour pouvoir donner un secours aussi prompt qu'il le faudroit dans ces sortes de rencontres. La mer a des orages & des écueils, & d'ailleurs les courses que les Mallois font sur cette Coste

rendent le secours mal assuré, puis qu'il est sujet à de grands risques. Ainsi il falloit une voye plus seure & plus courte, & qui le mist à couvert de ces divers inconveniens. On l'a trouvé dans le dessein du Canal de communication avec le Languedoc. On recouvrera par ce moyen l'abondance & les provisions que le Roussillon ne sçauroit fournir dans sa petitesse; outre que ce Canal peut servir encore en temps de paix pour les avantages du commerce, c'est à dire

116 MERCURE

pour faire passer toutes les Marchandises & denrées, dont la voiture couste extrêmement par terre. Il commencera au Village de S. Hippolite à deux grandes lieuës de Perpignan. Sa longueur sera depuis ce Village jusqu'au port de la Nouvelle, qui est à deux lieuës de Narbonne, en se servant des eaux des Estangs de Salces, de Leucate, de la Palme de Bages, & de celles de la mer avec laquelle ces Etangs se communiquent. Le tout comprend cinq grandes lieuës en

droite ligne, qui font 13360. toises de travail. Ce travail se doit distinguer en deux parties, l'une qui concerne le Roussillon, & l'autre qui regarde le Languedoc. Celle qui concerne le Roussillon, & qui est de trois mille toises, est depuis le Village de saint Hippolite, jusques à l'Isle de Vic. C'est une petite Isle placée entre les Estangs de Salces & de Leucate, vis à vis la Croix du Mal-pas, plantée dans le chemin de Fitou, où on a toujours marqué la séparation du Roussillon avec

118 MERCURE

le Languedoc. De cette partie il y en a moitié terre & moitié Estang. La partie de terre est depuis le mesme village de S. Hypolite jusque au bord de l'Estang de Salces, qui est environ onze cens toises, où l'on a commencé déjà de faire l'excavation dans la plaine, laquelle sera de cinq pieds au dessous de la surface des eaux de l'Estang de Salces, dans le temps mesme que les eaux se trouveront les plus basses. La largeur du Canal par en bas sera de trente pieds faisant

vingt cinq toises ; la surface de l'eau aura huit toises deux pieds, & les bords de part & d'autre seront faits en talus, en observant qu'ils soient doubles de la profondeur du Canal, & que la hauteur du Canal soit toujours réglée sur la hauteur du terrain, c'est à dire qu'aux endroits où le Canal aura dix pieds de profondeur au dessous du terrain, les talus seront de cinq pieds, faisant toute la largeur par en haut de soixante & dix pieds, & qu'aux endroits où il n'aura que huit pieds de

120 MERCURE

profondeur , seront de seize
 pieds , & la largeur fera par
 en haut de 62. pieds. On
 a fait déjà une rigole au mi-
 lieu de ce Canal , pour avoir
 le niveau de l'eau de l'Etang
 de Salces ; cette rigole , est
 environ de deux pieds de lar-
 geur , à laquelle aussi bien
 qu'au reste de l'ouvrage tra-
 vaillent tous les jours, à la re-
 serve des Dimanches , quatre
 Compagnies du Regiment de
 Zurloben étranger , & deux
 brigades des troupes Fran-
 çaises de la garnison du Châ-
 teau de Salces.

D

De l'embouchure de l'Etang de Salces, on continuera le canal en droite ligne pour la partie du Rouffillon jusqu'à l'Isle de Vic, en approfondissant l'Etang aux endroits, où il ne se trouvera pas un fond d'eau suffisant pour porter les Barques, ce qui se fera en creusant le fond de l'eau jusqu'à cinq pieds plus bas que le niveau des plus basses eaux de l'Etang par des pontons, & en luy donnant comme dessus trente pieds de largeur dans le fond. Les terres qu'on

Decembre 1688

L

tirera de cette excavation seront portées par des barques ou trebuchets le long des bords de l'Etang de Salces du costé du village de Garcieux à mille toises de distance du canal. Il est à remarquer qu'on mettra aux embouchures de chaque côté de cet Etang de grandes perches, pour servir de signaux ou marques à la faveur desquels les barques puissent se conduire dans un élément qui ne laisse pas reconnoître de traces.

La partie du Canal qui concerne le Languedoc, dont la

direction appartiendra à M^r de Basville, comme Intendant de cette Province-là, est depuis l'Isle de Vic jusqu'à la Nouvelle, & ce travail sera aussi partie sur l'eau & partie sur la terre ; celuy qui sera fait sur l'eau, doit estre depuis cette mesme Isle de Vic jusqu'au Pont de Leucate qui fait le bord de l'Etang du mesme nom, de la longueur de sept mille toises, où il ne faudra approfondir de la maniere que je l'ay marqué, qu'environ quatre cens toises, le surplus contenant

124 MERCURE

une assez grande quantité d'eau pour porter les barques, & l'on y mettra aussi des signaux pour les conduire. La partie de terre sera depuis ce Pont de Leucate jusqu'au Cap de Romain, entre le Cap de la Franqui & la mer du costé du Levant, & le Village de la Palme, du côté du couchant, de la longueur de quatre mille toises, où quoyque ce Canal doive passer dans une partie de l'Etang de la Palme, il faudra néanmoins creuser & approfondir de la maniere que je

l'ay dit , parce que cette partie d'Etang se trouve le plus souvent à sec dans l'Eté , & ainsi on la traittera comme terrain , & depuis le Cap de Romain jusqu'à la Nouvelle qui est de quatorze cens toises , comme on ne trouvera que du terrain , il faudra nécessairement approfondir. On espere que cet ouvrage sera parfait dans trois ans.

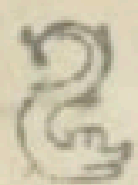
La situation des affaires me permet de vous envoyer des Vers d'un des hommes de France qui a le plus d'esprit. Il les fit à son retour d'un

Où chacun est Maître chez soy,
 Ce Peuple me parut dans ces lieux
 aquatiques
 Un reste libertin des Grenouilles an-
 tiques,
 Qui ne voulurent point de Roy.

2
 L'Etat est si chargé de dettes
 Et les Sujets d'Impôts, de Tailles
 & de Traites,
 Qu'asseurement c'est à bon droit
 Que le sage Etranger s'étonne,
 Que l'un puisse payer tous les ans
 ce qu'il doit
 Et l'autre fournir ce qu'il donne.
 La Terre ingrate à leur égard
 Ne leur a fait aucune part
 De ces biens dont ailleurs on la trouve
 remplie,
 Et cependant ces bonnes gens
 Ont tant fait par leur industrie,

*Qu'ils ont abondamment les besoins
de la vie*

En dépit des quatre Elements.



*Sans faste & sans magnificence ,
Contents d'une agreable & simple
propreté ,*

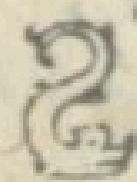
*On voit ce qui ne peut ailleurs estre
imité ,*

Et qui passe toute croyance ,

Les richesses sans vanité ,

La liberté sans insolence ,

La Maltote sans pauvreté.



*De maudits Chariots , invention
du Diable ,*

Sont la voiture abominable

Où l'on vous rouë impunement ;

Mais quelle qu'en soit la misere ,

Cette torture est necessaire

*Pour preparer les gens à souffrir
constamment ,*

*L'inévitable barbarie
Qu'on éprouve infailliblement
Arrivant à l'Hostellerie.*

S
*Chacun y croit ce qu'il luy plaist ,
Et peut paroistre tel qu'il est ,
Sans craindre , en l'expliquant , la
censure publique ;
Et l'exacte soumission
Au gouvernement politique ,
Est la seule Religion
Dont on exige la pratique.*

S
*En un mot sans perdre le temps
En descriptions inutiles ,
Rien n'est si joly que les Villes ,
Plus grossier que les Habitans.
J'ajoute un Sonnet de M^r
l'Abbé Flanc , qui s'adresse
aux Hollandois.*

Peuuples , dont la raison dans
l'orgueil s'est perdue ,
Vous dont les noirs projets sont enfin
découverts ,
Quel azile aurez-vous lors qu'un
triste revers
Rendra de vos desseins l'audace con-
fondue ?

S
Vostre temerité par tout est répan-
due ,
Ces intrigues , ces soins , ces mouve-
mens divers ,
Ce nombre de Vaisseaux dont vous
couvrez les Mers,
Irritent de LOUIS la foudre suspen-
due.

E
Ce Roy dont la valeur vous a déjà
soumis

GALANT. 131

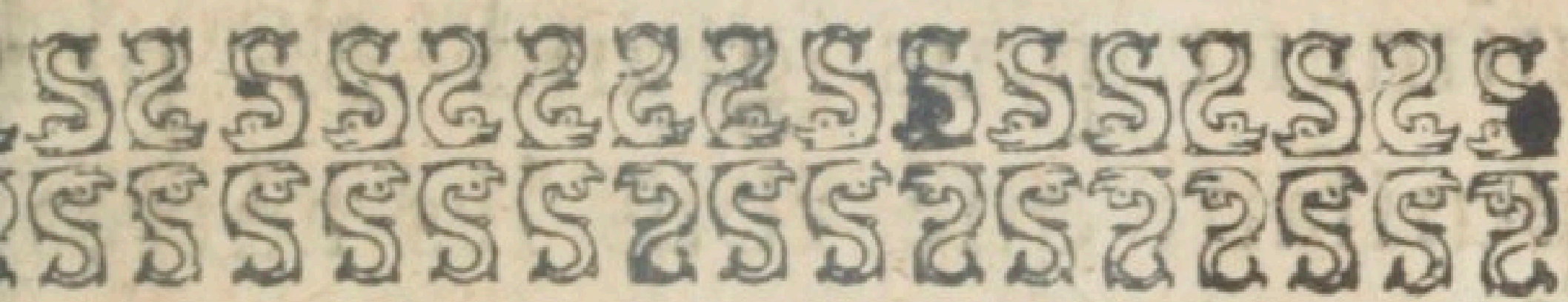
Ne vous regardoit plus comme ses
Ennemis ,
De ce rare bonheur vous perdez la
memoire.

§
Perfides , redoutez son invincible
bras ,
Assuré des succès , chery de la Vic-
toire
Il plantera ses Lys au cœur de vos
Etats.

Je vous envoie un Ouvra-
ge Allegorique, dont la le-
cture vous doit donner beau-
coup de plaisir. Elle a de quoy
attacher ; aussi cet Ouvrage
est. il d'un homme qui a
l'esprit aussi inventif, que son

122 MERCURE

ſçavoir eſt profond, & qu'
 ayant fort ſouvent loué le
 Roy, l'a toujours fait avec
 des manieres ingenieufes
 nouvelles, & remplies d'in-
 vention. Il ne part rien de ſa
 Plume qui ne divertiffe, &
 n'inſtruiſe en meſme temps
 parce qu'il y meſle beaucoup
 d'érudition.



HISTOIRE

ALLEGORIQUE

*De la Guerre du Dauphin
& de l'Aigle.*

LA Paix regnoit depuis
long-temps parmy les
Dieux. Ils n'avoient rien
omis de ce qu'ils pouvoient,
afin de profiter des beaux
ours, qu'ils tenoient unique-
ment de la bonté du Soleil.

134 MERCURE

Cet Astre incomparable, infiniment plus grand & plus puissant que tous les autres, faisoit l'admiration & le charme de toute la terre. Il y estoit parfaitement connu, & l'on sçavoit qu'il est le maistre des temps, de la nature & des saisons; qu'il donne le mouvement principal à ce qui se fait d'excellent dans le monde; qu'il bannit les tenebres, qu'il chasse la tristesse des Cieux mesmes, qu'il dissipe le chagrin des esprits des hommes par ses influences favorables: enfin, que les au-

res Astres empruntent de
ay leur clarté; qu'il voit tout;
u'il penetre toutes choses, &
ue c'est à la faveur de ses
amieres qu'on peut dire que
on découvre beaucoup.

Tout cela estoit connu des
Dieux, qui s'accoutumerent
eu à peu à concevoir du
hagrin de voir dans un autre
e merite qu'ils n'avoient pas
ux-mesmes. La jalousie est
e toutes les Assemblées, &
e trouve aussi-bien dans celle
es Dieux que parmy les
ommes. On sçait que lors
que les personnes celestes

écoutent une fois le murmure des passions , elles les laissent agir dans la suite avec toute la vigueur possible.

Aussi la jalousie dont je parle , & qui s'éleva contre le Soleil fut violente , mais elle fut secreete. On usa de toute sorte de ruses & d'artifices pour la cacher , & on se résolut de ne la faire éclater qu'à coup seur.

Promethée fut chargé du soin de faire réussir toutes les intrigues , dont on est capable de se servir lors que l'on n'écoute que sa passion. Ces

GALANT. 13

Infidelle n'eut point d'égard
aux punitions qu'il avoit re-
ceues du Ciel , pour avoir
esté si peu sincere , & de si
mauvaise foy. Comme son
esprit le portoit à brouiller ,
& mesme lors qu'il paroissoit
agir de meilleure foy, il entra
avec joye dans cette nouvel-
le Ligue, dont il fut l'ame &
le principal mouvement.

Il ne s'agissoit plus que de
trouver des Dieux qui vou-
lassent y entrer, ce qui estoit
assez difficile, parce qu'elle se
formoit contre le Soleil.
Ceux qui estoient assez inju-
Decemb. 1688.

stes pour ne le pas aimer, le craignoient, & tous sçavoient par experience qu'on n'avoit jamais attâqué cet Astre impunément. On ne laissa pas de gagner l'Aigle, en luy inspirant d'abord, que de tout le Ciel personne n'avoit plus d'interest que luy à s'opposer aux grandes prosperitez du Soleil; qu'il avoit en sa disposition les foudres & le credit de Jupiter; que l'un de ses plus beaux appanages estoit de pouvoir regarder fixement le Soleil, & que ses ailles luy pourroient estr

d'un grand secours pour s'élever au dessus de cet Astre.

L'Aigle cependant ne pouvoit entrer dans ces raisons. Il se souvenoit encore de ce qu'il luy en avoit coûté pour avoir voulu approcher trop près du Soleil. Les grandeurs apparentes dont on le flattoit pour l'engager dans une guerre sanglante, ne l'aveugloient point tellement qu'il ne reconnust sa propre foiblesse. Sa premiere réponse fut, que tous les honneurs dont on l'amusoit n'estoient pas capables d'affoiblir sa raison ;

qu'il se faisoit justice ; qu'à la verité on l'avoit flatté depuis long-temps de pouvoir soutenir les regards du Soleil ; Mais à dire vray , que c'étoit un pur compliment que cela ; qu'il se trouvoit obligé de leur declarer de bonne-foy qu'ayant voulu presenter cinq ou six Aiglons vis à vis le Soleil , il avoit esté témoin non seulement de leur foiblesse , mais encore de la sienne propre. De plus , qu'il avoit une méchante propriété qu'ils luy cachotent avec soin , qui est que si-tost que son

fiel paroïſſoit au dehors, on s'en ſervoit pour découvrir avec plus de facilité les choſes les plus cachées. ^a Qu'au reſte ils devoient faire attention, qu'il eſtoit de leur Société, non pas par nature, mais ſeulement par Election, ce qui le faiſoit ſouvenir du reſpect qu'il eſtoit obligé d'avoir pour les Dieux du premier rang, & de ſa propre foibleſſe qui ne luy permettoit pas de pouvoir rien entreprendre de luy-mefme. Qu'il eſtoit de plus trop oc-

^a *Ælian. l. 1. c. 43.*

142 MERCURE

cupé à soutenir la querelle
qu'il avoit depuis long-temps
avec la Lune, & qu'on l'a-
voit assuré que le Soleil avoit
de grandes forces en main,
entre autres celles d'Hercule
qui luy avoit toujours esté
fatal, & que s'ils estoient ca-
pables de se laisser vaincre
par une raison de generosité:
il les prioit de se souvenir
que le Soleil luy avoit autre-
fois procuré de grands avan-
tages ^b dans une guerre qu'il
avoit eu à soutenir contre la
Lune, & que mesme depuis

^b En 1664. en Hongrie.

GALANT. 143

peu cet Astre si bien-faisant
l'avoit voulu assister dans sa
disgrace , & l'avoit plaint
dans son malheur.

Ces raisons de l'Aigle é-
toient tres-justes , mais lors
qu'on a dessein de brouïller,
on ne s'arreste pas à la justice.
Un Aiglon entre autres qui
n'avoit pu regarder le Soleil ,
& qui s'estoit voulu faire un
établissement considerable
aux dépens de ce bel Astre ,
se lia plus que jamais avec
Prométhée , & les autres Ja-
loux de la gloire du Soleil.
Avec toutes les précautions

144 MERCOURE

que l'on prit pour engager
l'Aigle dans la querelle, on
n'auroit jamais réüffi dans ce
dessein, si l'on ne se fust avisé
d'un moyen infailible.

La Riviere de Lethé estoit
d'un usage merveilleux pour
favoriser la malice de ceux
qui vouloient la guerre. On
ne la pouvoit recommencer
avec succès contre le Soleil
puis qu'on avoit tant perdu
toutes les fois qu'on avoit osé
l'entreprendre. Mais il fal-
loit oublier tout cela, & les
faire oublier à tous ceux
qu'on vouloit engager dans
le

le party. Les maux passez devoient estre effacez de la memoire, & on estoit contraint pour attaquer le Soleil de ne se plus souvenir de toutes les ponzes qu'on venoit d'en recevoir, & mesme qu'on devoit la Paix parmy les Dieux à la generosité de cet Astre.

On fit donc couler adroitement dans les Etats de l'Aigle un bras de la Riviere de Lethé, si fameuse de tout temps parmy les Dieux. Tous les Autheurs conviennent de la propriété qui est naturelle à cette eau, qui est de faire ou-

Decembre 1688.

N

146 MERCURE

blier à ceux qui en boivent le bien & le mal passé, afin que les ames que l'on vouloit envoyer dans des corps mortels ne pussent se souvenir des biens qu'ils avoient déjà goûté dans l'autre vie, ou du mal qu'ils avoient enduré pendant qu'ils animoient d'autres corps.

Voilà justement la source du malheur de l'Aigle, c'est qu'il s'amusa luy & ses Aiglons à boire de l'eau de Lethé, qui sembloit si douce, & qui luy

c Méchant conseil de S. M. I. composé pour la plupart d'Etrangers.

fit oublier entièrement ce qu'il avoit receu de la gené-
du Soleil, & ce qu'il luy en
avoit coûté lors qu'il l'avoit
offensé.

Il se laissa donc aller au
torrent, & cette petite troupe
de Dieux s'estant assemblée,
on convint des moyens d'at-
taquer le Soleil, sans avoir la
précaution d'examiner si l'on
pourroit en venir à l'exécu-
tion.

Le Soleil cependant qui
donne le mouvement à tous
les corps Celestes, & qui leur

d Ligue d'Ausbourg.

148 MERCURE

fert de regle , n'avoit garde
d'ignorer ce qui se meditoit
contre luy. Il fut averty de
tout , & ses lumieres mirent
en évidence les tenebres les
plus profondes d'un projet
injuste. Il se contenta d'en
punir les auteurs autant qu'il
estoit necessaire seulement
pour leur faire reconnoistre
leur faute. Il fit sentir son feu
à des Divinitez ingrates , &
se rendit Maistre de plusieurs
demeures qui estoient de l'ap

e Villes bombardées en 1683. &
1684.

panage de ces mesmes Divi-
nitez. f

C'en estoit assez pour faire
rentrer les mutins dans leur
devoir; mais quand on court
de foy-mesme à la perte, que
ne fait-on point pour l'a-
vancer? Ces aveugles recon-
noissoient leur foiblesse, ils
a venoient de sentir plus
que jamais, & rien n'estoit
capable de leur apprendre
leurs propres interets que le
Soleil mesme. Il leur avoit
déjà donné la paix, & il la

f *Prise de plusieurs Villes en 1683. &
1684.*

NO MERCURE

leur rendit encore malgré eux ; il le fit parce que c'estoit l'avantage de ses Ennemis.

Ainsi après un orage qui ne promettoit que des foudres & des tonnerres , on vit le Ciel plus beau & plus serein que jamais , & le Soleil en voyant des rayons favorables forma de nouveau un Arc-en-Ciel , qui fut le gage & la marque assurée de la paix qu'il vouloit donner. *a*

On admira avec justice une si grande moderation , & les Ennemis mesmes , quoy qu'ils fussent fort jaloux de la gloire d'un

a *Treuve Generale de 1684.*

GALANT. 151

oleil , ne purent s'empes-
her de le combler d'éloges.
A la faveur de cette paix l'Ai-
le continua de s'établir avec
succès dans l'empire de la
lune , & selon toutes les ap-
parences , les Dieux alloient
goûter long temps les fruits
d'un repos qu'ils tenoient de
la générosité de leur Bien-
faicteur ; mais que ne peut
pas une Divinité maligne ,
qui ne cherche qu'à regner
aux dépens de tout ce qu'il
y a de plus sacré dans le
monde ? Prométhée estoit
toujours luy-mesme , & il ne

put souffrir plus long temps
que les Dieux fussent en paix,
parce qu'il trouvoit son pro-
fit dans la guerre. L'Aigle &
les Aiglons retournerent au
Fleuve de Lethé qui arrosoit
leurs Etats; ils oublierent tout
le passé, & les Divinitez ja-
loues recommençant leurs
cabales & leurs brigues, on
s'assembla dans les contours
de la maison de l'Aigle, à
peu près vers l'endroit où
Promethée a esté relegué
pour avoir voulu prendre du
feu au Chariot du Soleil.

Ce fut là g que l'on con-
vint de s'attaquer à la Majesté
de cet Astre incomparable.
Les Dieux liguez s'accorde-
rent à se secourir mutuelle-
ment, & promirent de ne
point desister qu'ils ne se fus-
sent saisis de toute la lumière
du Soleil. A peine cet accord
fut-il fait, que Prométhée
qui dans le fond ne se recher-
choit que luy-mesme, & qui
n'étoit pas en luy-mesme fort
Amy de l'Aigle, portant en-

*g A Minden, où l'on a conclu une
Ligue contre la France.*

14 MERCURE

core *h* des marques de la persecution qu'il avoit autrefois endurée de sa part ; cet infidelle, dis-je, trompa toute la Troupe avec qui il avoit traité, & tournant tout d'un coup les forces qu'il avoit juié d'employer au service de ses Alliez, il s'avisa d'entreprendre un nouveau larcin.

Les Dieux liguez reconnoissant trop tard qu'ils avoient esté jouëz, ne se corrigerent pas pour cela, & fai-

h L'Aigle avoit receu commandement de Jupiter de tourmenter jour & nuit Promethée en luy rongéant le foye.

GALANT. 155

ant un enouvelle cabale, i ils
e determinerent à poursuivre
eur entreprise contre le So-
eil. Cet Astre en eut avis, &
ne voulant pas laisser impunie
a temerité de ces broüillons,
l resolut de les prévenir dans
l execution.

Une jeune Divinité remplie
de merite luy parut digne de
servir à un si glorieux dessein.
C'estoit le Dieu Dauphin
dont on relevoit les belles
qualitez dans toutes les assem-
blées du Ciel, & par toute

i Ligue de Magdebourg le 20. Octobre
1688.

156 MERCURE

la Terre. Outre sa naissance Royale qui luy avoit procuré le rang parmi les Dieux, il avoit encore acquis cet honneur par sa propre vertu. ¹ Le Soleil le choisit donc pour estre le Défenseur de sa gloire. Il espera beaucoup de ce choix, & il ne se trompa point dans l'attente où il estoit de luy voir operer de grandes choses.

Aussi, le Dieu Dauphin a mille belles perfections qui

¹ Le Dauphin fut mis au rang des Dieux & des Astres, pour son amitié envers les hommes. V. Rhodig. Higin. Varion lib, 2. de re rust.

le rendent incomparable. Il n'a point de fiel, toujours bien faisant envers les hommes, qu'il chérit tendrement, & dont il est reciproquement aimé, avec une reconnoissance qu'il n'est pas facile d'exprimer. Mais sans m'arrester icy à décrire les admirables perfections du Dieu Dauphin, que le détail de ses grandes actions prouvera mieux dans la suite, il suffit presentement de marquer le veritable motif qui porta le Soleil à se servir de luy dans la guerre de l'Aigle.

158 MERCOURE

On ſçait qu'Apollon, qui n'eſt autre que le Soleil, porte luy-même le nom de Dauphin, & affecte de le prendre en pluſieurs rencontres principalement lors qu'il ſe ſoit voir à ceux de Gnoſe *m* qui luy drefſerent un Temple Heliodore attribué à cet aſtre le nom de Dauphin à cauſe de ſes Victoires. Il y a pluſieurs Apollon ſous la forme de Dauphin, ou ſelon ceux qui prétendent ſçavoir cette hiſtoire dans ſon véritable ſenſ ce Dauphin envoyé par luy.

m Homer, hymn. Apoll.

fut le conducteur de la flotte des Grecs , qu'il preserva du naufrage , & qu'il conduisit heureusement au Golphe de Crisse en la Phocide, n où l'on conserve par des monuemens publics la reconnoissance de cette merveille.

Tout cela fait voir le rapport qu'il y a du Soleil avec le Dauphin ; sans-parler de la justice qu'il y avoit de se confier à la bravoure de celuy qui est l'ennemy déclaré des

n Plutarch. in lib. Ut. animal.

o Crocodiles , qu'il deffait
 tousjours , & des Bises , qu'il
 a si glorieusement vaincues
 autant de fois qu'il les a com-
 batues ; principalement dans
 l'Hellespont , comme nous
 l'apprenons de Bellonius, qui
 assure avoir esté témoin de ce
 fameux combat.

C'en est assez pour justi-
 fier le choix que le Soleil fit
 du Dauphin pour mettre
 l'Aigle à la raison. Pendant

*o Le Dauphin est ennemy du Crocodile
 symbole de la perfidie , & de la Bise qui
 ne l'attaque que lors qu'elle se voit plus
 forte, ce qui est une marque de lâcheté &
 de surprise.*

que Promothée éprouvoit les injures du temps & les atteintes facheuses d'un remords qui le rongeoit, le Dauphin dispoſoit ſes troupes pour n'estre pas surpris de l'Aigle, & meſme afin de le prévenir.

Il ne s'amusa pas tant à en lever de nombreuses, qu'à faire une armée d'élite & remplie de Divinitez qui ſeulement un parfait merite, ſachant que le courage & l'expérience ſont plus utiles à un Chef que le grand nombre. La reſolution fut priſe

Decembre 1688. O.

162 MERCURE

d'attaquer les Estats de l'Ai-
gle par l'endroit où le fleuve
Alphée p les sépare de ceux
du Soleil. Le Dauphin mar-
qua cet endroit pour le thea-
tre de ses premieres conquē-
tes , parce que l'eau de ce
fleuve estant très-propre à la
nourriture des Oliviers qui
croissent sur ses bords avec
une facilité merveilleuse , ce
Dieu bien faisant vouloit
faire comprendre à ses enne-

p Le fleuve Alphée est le symbole de
la paix, & peut marquer aussi les Villes
que le Roy a fait fortifier, pour obliger
l'Allemagne à se tenir dans ses justes
limites.

mis, que ses démarches n'étoient que pour les contraindre à demeurer en paix, s'ils avoient encore quelque soin de leurs avantages.

La Flote fut équipée en tres-peu de temps, & on ne doit pas s'étonner que le Dieu Dauphin estant le Roy de la mer, comme il paroist par plusieurs monumens qui nous restent, tout ce qu'il y a de propre à la guerre luy fut apporté presqu'aussitost qu'il eut déclaré son dessein. Toute sa Flote estoit composée de vingt-trois Vaisseaux de

164. MERCURE

Guerre sans parler des Barques, Brulots, Bastimens de charge, & autres propres à son entreprise.

De tous les Dieux qui s'offrirent à son service, & qu'il voulut bien associer à la participation de sa gloire, il composa son Armée, dont chaque Divinité eut un Vaisseau à commander.

CHEFS ET VAISSEAUX

DE L'ARME'E DAUPHINE.

I. L'AMIRAL, commandé par le Dieu Dauphin, ayant

Pour Pavillon, d'azur à un Dauphin d'argent.

2. L'INVINCIBLE, commandé par Mars, ayant pour Pavillon, d'azur au Soleil d'or.

Ce Pavillon estoit commun pour tout le reste de la Flote.

3. L'ECLAIRE, commandé par Mercure.

4. LE VIGOUREUX, commandé par Neptune.

5. L'ARDENT, commandé par Vulcain.

6. LE SAGE, commandé par Pallas.

7. LE LIBERAL, commandé par les Graces,

166 MERCURE

8. LA SUBORDINATION
commandé par Esculape.

9. L'EQUITABLE, comman-
dé par les Heures.

10. L'ABONDANCE, com-
mandé par Ceres.

11. LE VAILLANT, com-
mandé par Thesée.

12. LE FORT, commandé
par Hercule.

13. L'INTREPIDE, comman-
dé par les Cyclopes.

14. LE PRUDENT, com-
mandé par Protée.

15. LE PACIFIQUE. com-
mandé par Iris.

16. LE RECONNOISSANT

GALANT. 167

commandé par Melicerte.

17. L'HONNESTE HOMME,
commandé par Orphée.

18. LE CALME, commandé
par Eole.

19. LE VIGILANT, com-
mandé par Ulysse.

20. LA PROBITE', com-
mandé par Deucalion.

21. LE VENGEUR, com-
mandé par Nemesis.

22. LA RECOMPENSE, com-
mandé par Arion.

23. LA CONSTANCE, com-
mandé par Ocean.

Après que l'on eut ainsi
distribué les Vaisseaux à cha-
que Chef, le Dieu Dauphin

168 MERCOURE

alla prendre congé du Soleil, pour recevoir ses ordres touchant l'ouverture de la Campagne. Cet Astre admirable estoit alors revêtu d'une majesté extraordinaire & environné d'un brillant sans pareil. Sa chevelure estoit répandue avec profusion pour assurer le Dauphin que ses lumieres & ses conseils ne luy manqueroient pas. Une maniere de Couronne d'or en forme de panier luy couvroit la teste, q ce qu

q Cette description du Soleil est tirée de Macrobe, de Lucien, & des autres qui ont écrit de cet Astre.

estoit

estoit un symbole du feu tout spirituel dont le Soleil est composé, sa cuirasse le faisoit voir comme un Mars. Une Victoire représentée au bout d'une lance qu'il tenoit de la main droite, pour faire entendre que tout est soumis à la vertu du Soleil, qui tient la Victoire entre ses mains. De la main gauche il presentoit au Dauphin un bouquet de fleurs, ce qui luy promettoit l'abondance & la satisfaction qu'il alloit goûter dans son entreprise. Des Aigles qui estoient à ses pieds

Decembre 1688.

P

170 MERCURE

donnoient déjà une esperance fort juste de la prochaine défaite de l'Aigle & des Aiglons.

Le Soleil voulant honorer le merite de chaque Chef, d'une marque de distinction particuliere, leur fit present à tous d'une riche rondache ou écu, représentant leurs armes, qu'il avoit fait peindre par le conseil de Mercure.

Le Dauphin trouva sur son Ecusson, qui estoit orné de pierreries, *un Soleil d'or en champ d'azur*. Il n'est pas besoin d'expliquer pourquoy

ces Armoiries luy furent données en partage.

Mars, d'or à un foudre de gueules posé en pal. On sçait assez que l'or signifie l'éclat, qui est aussi marqué par le foudre, dont on a voulu distinguer le Dieu Mars, invincible & veritable foudre de guerre; il est de gueules, qui signifie Chevalerie.

Mercure, d'argent à un caducée dont la verge est d'or, & les deux serpens d'azur. Le fond d'argent marque la verité des lumieres & des avis que doit avoir un General, la verge

172 MERCURE

d'or avec combien de fidelité il est servy , & l'azur des serpens la reputation de ses belles actions.

Neptune d'or à la fasce de gueules. On peut avec justice attribuer une vigueur infatigable à Neptune, qui est toujours au milieu des eaux. L'or est le symbole de cette force ou vigueur, tres-bien représentée par la fasce & par la couleur rouge.

Vulcain , d'argent à un brasier de feu au naturel , l'écu semé de boulets de Canon de sable, au chef cousu d'or à une épée &

GALANT. 173

une pique posées en sautoir, au naturel.

Pallas, d'hermines au chef d'or. La sagesse s'exprime par l'hermine. Le chef marque la conduite; il est d'or, qui montre que cette sagesse ou conduite a la justice avec elle.

Les Graces, d'argent à une main adextree & ouverte d'or. Quoy que l'on se serve pour l'ordinaire des graces pour exprimer l'agrément, qui étoit tres-asséurement dans la perfection parmi nostre illustre Armée, nous nous ar-

174 MERCURE

restons icy à marquer par les
Graces la liberalité , qui est
signifiée par la main ouverte
d'or , fondée aussi sur l'argent
qui luy sert de champ.

Esculape , de Sable à trois
Abeilles au naturel. 2.1. Escu-
lape signifie temperament de
l'air & subordination reci-
proque de tous les membres
au Chef. Voilà un des plus
forts ressorts qui est absolu-
ment necessaire pour le mou-
vement regulier d'une Ar-
mée. Le Sable & les Abeilles
sont la figure de cette subor-
dination si generale dans

l'Armée du Dauphin.

Les Heures, *d'or à un Laurier au naturel*. L'or represente la justice, dont le Laurier est aussi le Hieroglyphe.

Cérés, *d'argent à une Gerbe d'or, à enquerir*. Lors qu'il y a dans une Armoirie une couleur sur une autre couleur, ou un metal sur un autre metal, comme dans l'exemple present, que la Gerbe d'or est sur un fond d'argent, on dit que c'est une Armoirie à enquerir, ce qui signifie que ce concours de deux metaux, ou de deux couleurs, estant ex-

traordinaire & contre les
regles du Blason, l'Armoiries
a esté accordée pour quelques
événements extraordinaires..
C'est aussi ce qui obligea le
Soleil de donner à Cerés ces
Armes de grande distinction,
pour marquer l'abondance
d'argent, & de toutes provi-
sions, qui estoit admirable
dans son Armée, pendant
que les Partisans de l'Aigle
& des Aiglons affectoient de
publier par tout, que le So-
leil ne pourroit jamais sou-
tenir la depense necessaire
pour faire la Guerre.

Thefée, de sable à un Alerion d'azur, à enquerir. Tous conviennent que la vaillance de Thefée parut principalement dans les Victoires qu'il remporta contre ceux qui prenoient ce qui ne leur apparténoit pas. L'Alerion est un petit Aigle sans bec & sans ongles, destiné particulièrement pour signifier la défaite de quelque Prince de l'Empire. L'azur est le fimbole de la Victoire, & le sable de la grandeur de Thefée.

Hercules, d'or à deux colonnes posées en pal. Les colonnes

178 MERCURE

d'Hercules sont trop fameux pour qu'il ne les ait pa-
 euës pour en composer ses
 armes. L'or est aussi le sym-
 bole de la force , de mesme
 que le sinople.

Les Cyclopes , de gueules .
*un Lion d'or passant ou leopar-
 dé.* L'intrepidité est ordinai-
 rement exprimée sous la fi-
 gure du Lion, les émaux sont
 aussi choisis pour marquer
 cette vertu.

Prothée , de sable à un Ser-
 pent tortillé au naturel , la teste
 entourée du reste de son corps
 Le Sable marque la prudence

dont le Serpent est la figure.

Iris, coupé d'or de gueules & d'azur à une branche d'Olive de sinople en pal brochant sur le tout. Ces émaux favoris de l'Iris avec l'Olive sont des signes de paix que le Soleil offre à l'Aigle.

Melicerte, d'azur à un Dauphin. Melicerte à de trop grandes obligations au Dieu Dauphin pour n'en avoir pas la reconnoissance qui est exprimée dans ses Armes. L'azur & l'argent temoignent sincérité & la noblesse de ce Heros qui doit la vie à celuy

180 MERCURE

pour qui il est prest par un
juste retour de tout sacrifi-
fier.

Orphée, de *V'air*. Cette four-
rure est le simbole de ce que
nous appellons honneste
homme , & dont Orphée
fait gloire.

Eole, de *Sable à un Griffon*
d'argent. Ce Dieu est le Hie-
roglyphe de la moderation
& du calme , puis qu'estant
Roy des vents & des tem-
pestes , c'est luy qui les fait
rentrer dans leur demeure ;
pour rendre le repos à tous
les Elemens. L'ennemy qu'

Eole k avoit à combattre
 étant fort dans toutes ses
 emarches, il fut arrêté qu'
 on prendroit le Griffon pour
 armes; parce que cet animal,
 soit qu'on le croye fabuleux
 ou véritable, est destiné pour
 marquer la tromperie des en-
 nemis. Le fable & l'argent
 signifient la tranquillité.

Ulysse, d'argent à un Coq
 azur. Le Coq est le simbo-
 le de la vigilance, qui est
 aussi exprimée par les émaux.

& L'Ennemy d'Eole, c'est Orion que
 on dit estre la matiere des vents, des
 nues & des tonnerres.

Deucalion , d'argent à un cœur ouvert au naturel. Ce que l'on appelle probité consiste dans un cœur au naturel , & incapable de tromper.

Nemesis , de gueules à un Lezard de sinople posé en pal. Le Lezard ennemy du Serpent & vangeur de la perfidie avec laquelle il conspire contre la vie de l'homme , fut donné à Nemesis , pour l'animer à concourir avec les autres Divinitez , à la gloire du Dauphin. Le gueules , ou couleur rouge , avec le sinople marque la vaillance & la force.

GALANT. 183

Arion, de gueules à un chevron d'argent. Le Chevron signifie protection & recompense qui anime le Soldat. La chesse est exprimée par l'argent, & l'amour qui est l'effet de la recompense par le rouge, ou gueules.

Ocean, d'argent à un Pal de sable. La constance & la fermeté sont marquées par le Pal, & par la couleur noire de sable; mais cette constance & cette fermeté doivent estre fondées sur la vérité; c'est ce qui est signifié par l'argent.

184 MERCURE

Toute la Troupe ayant reçu ses armes , chacun selon son caractere , on fut plutôt sur les frontieres de l'Aigle qu'il n'eut pensé à se mettre en défense. Toute la terre fut extrêmement étonnée que cet Oiseau de Jupiter eût choqué le Soleil avec tant de hauteur , sans prendre plus de seuretez pour sa conservation. S'il estoit pourtant permis de l'excuser dans cette faute , on pourroit dire qu'il fut seduit par les Divinités avec qui il avoit fait alliance.

Junon *r* estoit Fille de Sa-
 urne , qui estoit d'une ambi-
 tion & d'une ingratitude sans
 exemple. Ses manieres étoient
 imperieuses, & elle faisoit voir
 dans toutes ses actions une
 certaine confiance que l'on
 appelleroit avec raison reme-
 té. Elle se vantoit d'avoir les
 pluies & les gresles en sa dis-
 position, en sorte qu'elle espe-
 roit avec un secours si foible
 teindre tout le feu du Soleil.
 Pluton, *s* qui estoit aussi

r Junon est la figure de l'air.

s Pluton est pris pour la terre, & il
 est le Dieu des richesses & des Enfers.

Decembre 1688.

Q

186 MERCURE

Enfant de Saturne, & Frere de Jupiter, estoit amy de l'Aigle; & ne cherchoit pas la guerre, parce qu'il trouvoit son principal credit & soutien t dans la paix. C'est pour cela qu'afin de demeurer en repos chez luy, il tâchoit d'exciter le trouble ailleurs. Il y a plus, il n'aimoit pas le Soleil, qui l'avoit mis à la raison dans un différend particulier qu'ils avoient eu & comme les vaincus conservent toujours une secrète envie contre le vainqueur, Plu-

t Pluton est nourry par la paix.

on fut meslé dans beaucoup
de parties qui se formerent
contre le Soleil, & promit
toujours de fournir une par-
tie des frais.

La Fortune fut le troisiéme
soutien de l'Aigle, mais com-
me c'est l'inconstance mesme,
quoy qu'elle eust témoigné
assez de bonté pour l'Aigle &
pour les Aiglons, dans un
voyage qu'ils venoient de fai-
re dans l'Empire de la Lune,
cette infidelle ne les vit pas
plûtost attaquez de l'Armée
Dauphine, qu'elle leur tourna
le dos.

Ainsi le Dauphin, qui est le Prince des Dieux Marins & le plus prompt & le plus rapide de tous dans sa course, étant heureusement secondé de ses Chefs, fit une diligence incroyable, & descendit sans peine dans les Etats de l'Aigle avec sa Flote, qui estoit aussi belle qu'on en eust vû de longtemps.

Avant que de m'engager dans le détail du débarquement de la Flote Dauphine, il est nécessaire de donner une peinture de la frontière

u *Arist. lib. 9. de hist. animal. c. 48.*

des Etars de l'Aigle. Le Fleuve Alphée x l'arrosoit, parce que le Soleil l'y avoit fait venir.

La Riviere de Lethé traversoit entre deux montagnes, & venoit se perdre dans le fleuve Alphée. On découvroit d'abord la Citadelle d'Orion, qui estoit à droite de la Riviere de Lethé, & un peu plus loin que les bords du Fleuve. Trois Tours qui avoient assez d'apparence,

x Nous avons dit que la paix est représentée par ce fleuve, qui peut bien marquer les Places que le Roy a fortifiées aux environs du Rhin pour maintenir les Allemands en paix.

190 **MERCURE**

mais tres-foibles en effet, faisoient le principal de cette Citadelle.

Un peu au dessus on voyoit le fort de Promethée, qui estoit un polygone. On avoit placé au dessous un Bataillon des Troupes de Pandion, y pour garder les dehors. C'est tout ce qui faisoit la force des Etats de l'Aigle. Il est vray qu'une montagne d'une hauteur prodigieuse avoit de quoy donner de la crainte à ceux qui se laissent tromper

y Pandion estoit l'usurpateur d'Athenes.

GALANT. 191

par les apparences. On l'appel-
loit la Montagne de Tantale.

Un peu à droite on en dé-
couvroit une autre qui n'é-
toit pas si haute, & que l'on
nomme, Mont de Chimere,
& dans l'extrémité encore
plus à droite paroissoient les
Monts de Fortune.

A la gauche de la Mon-
tagne de Tantale, s'élevoient
de petits monts appelez de
la fatyre & des libelles, dont
on avoit beaucoup vanté la
force & la défense, aussi bien
que des autres fortifications
de la frontiere des Estats de

l'Aigle ; mais les coureurs
que le Dieu Dauphin envoya,
& que l'on appelloit Equité,
Lumiere, Verité & Amour
du Prince, reconnurent sans
peine qu'il n'y pourroit avoir
que le prejuge qui fust capa-
ble de faire valoir la force
de ces monts de libelles &
de Satyre.

Il estoit aussi fort à propos,
avant que de faire le débar-
quement, de sçavoir des nou-
velles plus certaines de l'estat
des Monts de Fortune. L'Ai-
gle faisoit un grand fond sur
les forces de cette Reyne.

Pour

Pour ne pas déguiser la verité
elle estoit à craindre , puis
qu'il est assez difficile de la
gagner quand elle est con-
traire , soit qu'on s'y prenne
par la douceur , ou qu'on luy
déclare une Guerre ouverte.

Nemesis fut dépeschée avec
son Vaisseau pour aller sur le
bord du rivage qui termine
les Monts de Fortune ; elle fit
voir un Drapeau blanc pour
signal de paix. La Fortune
apprit, Nemesis luy dépescha
la Prosperité , avec qui la
fortune avoit lié amitié de-
puis le commencement. Cel-

Decembre 1688.

R

194 MERCURE

le-cy qui est toujours fort éloquente, fit valoir le mépris que l'Aigle avoit fait de la puissance du Soleil, & de la valeur de ses Troupes, après en avoir receu des marques si sensibles. On n'oublia pas l'alliance qui avoit esté jurée depuis si long-temps, entre le Soleil & la Deesse Fortune, dont le Dieu Dauphin venoit demander la continuation, avec des promesses solides de reconnoistre sincerement les services rendus.

Ce Traité n'avoit garde de manquer; il se faisoit entre

des Deesses qui estoient amies
depuis long-temps, outre qu'il
n'y a rien de si facile au Soleil
que de gagner les cœurs. La
Fortune, pour marquer qu'elle
agissoit de bonne-foy, passa
dans le Vaisseau du Dieu Dau-
phin, pour ne le point quit-
ter, voulant avec la Prospéri-
té combattre à ses costez.

Nemesis cependant fut lais-
sée avec son Vaisseau au pied
des Monts de Fortune, pour
tenir cet Estat dans le respect,
& le Dauphin estant assuré
de son entreprise, en com-
mença l'exécution de cette
maniere.

Cerés qui commandoit l'Abondance, fut envoyée à la teste du débarquement, afin que rien ne manquast aux Troupes. C'est ainsi que le Soleil a coutume d'en user dans toutes ses entreprises, qui sont infaillibles, parce qu'avant que de les commencer, il n'omet rien de ce qui peut en assurer le succès.

Mercure alloit ensuite, montant l'Eclairé, dont toutes les Troupes avoient soin d'observer exactement toutes choses, & d'en donner avis au Dauphin, qui jugea à pro-

pos d'envoyer Thesée *a* qui commandoit le Vaillant. Il eut ordre d'observer le Fort. de Promethée , ce qu'il fit avec tant de vaillance & de conduite , qu'ayant fait une décharge de tout son canon, il mit en deroute les Troupes de Pandion, qui couvroient le Fort, dont on ne reçut aucun dommage.

Hercules *b* montoit la For-

a Thesée est l'ennemy des ingrats , & de ceux qui s'emparent de ce qui ne leur appartient pas.

b Hercules montra aux hommes à bastir des Villes , & les exercices du corps.

ce , & s'avança au bord du
Fleuve pour commencer le
débarquement. Il le fit avec
beaucoup de succez , faisant
d'abord descendre le Batail-
lon de Bondroit , qui alla
aussi-tost se poster entre la
Riviere de Lethé , & la Cita-
delle d'Orion , où il se forti-
fia parfaitement. Il estoit à
peine disposé en ordre de Ba-
taille , qu'il vit devant luy un
grand front , qui grossissoit à
mesure , & qui faisoit mine
de vouloir combattre. On
vint au *qui vive* , & le Soleil
qui éclairoit de ses lumieres

le Champ de Bataille, reconnût que c'estoit le Bataillon des Halcions, c qui avoient eu si peu de moderation que de se vouloir égaler aux Dieux. C'est ce qu'il regarda d'un œil de pitié & de compassion pour leur aveuglement, & il les changea en Aiglons afin de les punir de leur hardiesse.

L'Amiral monté par le Dieu Dauphin, paroissoit ensuite, soutenu d'un costé de

c Les Halcions se voulant égaler aux Dieux, furent changez en Oiseaux. Ils estoient amis de Janon. V. Hesander.

R iiij

200 MERCURE

Mars, qui commandoit d l'Invincible, & de Prothée, Capitaine du Prudent. Celuy-cy estoit un Dieu de grande vertu, & qui avoit cela de propre, qu'il changeoit de forme selon qu'il le jugeoit à propos. C'est pour cela que le Dauphin voulut toujours l'avoir avec soy, & il en fit un usage admirable dans toute la suite de cette guerre; estant grand & remply de Majesté, lors qu'il avoit à traiter avec

d Le Soleil, ou Apollon, a souvent pris la figure de Mars, il y en a qui ne font qu'un, du Soleil & de Mars.

es Dieux, un peu plus ouvert
avec les Officiers, & popu-
laire avec les Soldats qu'il
cherissoit, & dont il estoit
aimé & reveré jusqu'à l'ado-
ration, s'il leur eust esté per-
mis.

Mais ce qui étonna beau-
coup tous les Dieux, & mê-
me les Ennemis du Soleil,
ce fut de voir qu'Iris com-
mandant le Pacifique estoit
toujours aux costez du Dau-
phin pour offrir la Paix à l'Ai-
gle, en cas qu'il la voulust
accepter, se montrant par tout
avec tant d'apparence & de

distinction qu'il estoit libre
de la trouver .pour peu qu'on
s'empressast de le faire.

Les Cyclopes e qui mon-
toient l'Intrepide , estoient
aussi fort proches de l'Am-
ral. Ils avoient soin de four-
nir au Dauphin les foudres
les éclairs & les tonnerres
en sorte que leur Vaisseau e-
toit tout en feu.

On voyoit à gauche l'I-
quité que les Heures f comme

e Les Cyclopes sont les vapeurs qui
peuvent se dissoudre en l'air , que par
la chaleur du Solcil.

f Les Heures sont filles de Jupiter
de Themis. On les nomme Eunomia
Dicé, & Inne.

mandoient. Elles estoient appliquées principalement à faire observer l'exacte discipline dans l'Armée, & à maintenir la justice & la paix, sans parler de leur principale fonction, qui est d'apporter toujours aux hommes quelque chose de nouveau.

Esculape, montant la Subordination, estoit rangé sur mesme ligne. Son employ estoit de regler tout dans un ordre égal, & d'avoir soin de son Epouse Hyfiché, ou Anté (d'autres disent qu'elle est sa Fille) se trouvaît par

204 MERCURE

tout, & empeschait la maladie d'approcher de l'Armée du Dauphin.

Les Graces commandoient le Liberal. g Elles sont Fille du Soleil aussi bien qu'Esculape. Ce n'estoit pas seulement pour maintenir le bon air & l'agrément dans la personne du Dieu Dauphin, qui les avoit dans son Armée, mais encore pour y faire regner liberalité, qui est l'une de ses vertus favorites: leur Vaisseau

g Antimache tres-ancien poëte, dit que les Graces sont le Symbole de la liberalité.

toit toujours en action, & combattoit avec beaucoup de bonheur la pauvreté de l'Aigle & des Aiglons.

Pallas *h* qui commandoit la Sage, suivoit les Graces. La Milice de son Vaisseau étoit la Force mesme, puis qu'avec le secours de ces Troupes conduites par la Sagesse, elle avoit déjà défait plusieurs fois, & mis en déroute les Géans. Aussi ses Soldats étoient entièrement armez depuis la tête jusqu'aux pieds,

h Pallas fille de Jupiter, sans mere, est la figure de la Sagesse.

& ne contribuèrent pas peu
aux victoires du Dauphin
qui avoit raison de faire com-
poser une bonne partie de ses
forces dans sa propre sagesse.

Le Vigoureux monté par
Neptune, fermoit cette pre-
miere ligne de la gauche. On
sait assez combien ce Dieu
est dévoué i au Dauphin, dont
il a pris souvent la figure, &
qu'il estoit venu servir pour
asseurer toute son Armée com-

i Neptune estoit souvent représenté sous
la figure du Dauphin. On peut voir cette
celebre Medaille de Neron, avec cette
inscription, Nero. Claud. Caesar Aug.
G. P. M. T. P. J. P.

les injures & les mauvais
 traitemens de l'eau.

Melicerte k s'estoit posté
 avec son Vaisseau le Re-
 connoissant , à la droite du
 Dauphin, afin de mourir plû-
 tôt à ses costez , que de l'a-
 bandonner, estant trop pene-
 ré des obligations qu'il avoit
 son Bienfaicteur , de qui il
 tenoit la vie , aussi-bien que
 toute sa troupe , qui estoit
 composée de Soldats enrichis

*Melicerte , ou Palamon , ayant esté
 recueilly & sauvé du naufrage par un
 Dauphin, en conserva toute sa vie la re-
 connoissance.*

208 MERCURE

des presens du Soleil ou du Dauphin.

Ocean estoit sur la mesme ligne un peu à costé, commandant la Constance, ayant Orphée auprès de luy qui montoit l'Honneste-homme. Ce Dieu si celebre pour avoir appaisé les Enfers, estoit Fils d'Apollon. Il fut tres-équitable, non seulement envers les autres, mais aussi envers soy-mesme, & fut choisi du Dauphin pour avoir l'inspection sur les Soldats, pour leur apprendre plusieurs choses tres-utiles, principale-

ment l'honnesteté que l'on voit regner parmy les peuples du Soleil, sans parler du soin qu'il prit de chanter en Vers les glorieux faits du Dieu Dauphin & des autres Heros.

Arion s'estoit rendu fort agreable au Dauphin, qui en eut tant de reconnoissance, qu'il le sauva du naufrage. On peut dire que le soin que le Dauphin se donnoit de récompenser la vertu & le mérite, luy acquit le cœur & les services de tous. Aussi c'est le secret de regner avec succès, & le Soleil sçait mieux

Decembre 1688. S

210 MERCURE

que personne mette cette
vertu en usage,

Ulisſe communiquoit ſa vigi-
lance à toutes les Troupes, &
Deucalion, l qui montoit la
Probité, conſervoit par toute
l'Armée cette ſageſſe que le
Dieu Dauphin luy inſpiroit.

Un ſi bel ordre ayant eſté é-
tably, & toutes choſes eſtants
preveuës d'une maniere ſi pru-
dente, le Dauphin plus vif &
plus diligent non ſeulement
m que l'oïſeau, mais encore

*l Deucalion fut ſauvé du deluge uni-
verſel, & eſt la figure de la probité.*

m Plin. lib. 9.

qu'une flèche, fit avancer ses troupes. L'Armée fit le débarquement sans peine, & se mit en bataille sur les bords du Fleuve, puis gagna petit à petit sur le haut de la montagne.

Tytie avec un petit corps d'armée voulut s'avancer pour nous faire teste ; mais ce Chef ayant trop bonne opinion de son mérite & de sa puissance, avoit negligé l'équité & les autres vertus, ce qui le rendit odieux aux siens, qui lacherent pied après la première décharge. Ainsi

l'imprudent Tytie *n* fut contraint de ceder au Soleil , qui le regardant en face, l'ab-
batit à ses pieds.

On n'eut pas de peine en-
suite de rompre le bataillon
des Titans , qui s'estoient
joints à Tytie. Jupiter qui
n'estoit pas content d'eux , &
même qui paroissoit outré de
leur temerité, parce qu'ils s'é-
toient revoltez contre luy
se joignit au Soleil, les écras-
de ses foudres, & tout le ma-
qu'ils pretendoient susciter.

n Tytie qui estoit Geant , fut vaincu
par le Soleil.

au Soleil retomba sur eux, & sur la terre seule, qui vit former du sang de leurs blessures, o une quantité de vipères, de serpens, d'araignées, & d'autres animaux, qui ne firent tort qu'à ceux qui ne voulurent pas s'en donner de garde.

Vulcain cependant fut commandé pour aller bombarder les Monts-libelles &

o Les Titans sont ainsi marquez dans la Fable, & peuvent fort bien représenter les Protestans, dont la deroute n'a produit que des libelles & des invectives empoisonnées, dont le venin ne peut nuire qu'à ceux qui le veulent bien.

214 MERCURE

les Monts de Satyre. Il trouva dans son chemin une troupe de Soldats p^r que Junon avoit postez pour luy disputer le passage dans le détroit. Vulcain repondit avec tant de vigueur par ses bombes, son canon & toute son artillerie, que Junon & toute sa troupe furent défaites. Ainsi on conduisit sans aucun empeschement les brulots, & tout l'artifice, afin de bombarder les Estats des libelles & de la satyre qui furent tous

p Junon engendre les pluyes & le^s gresles & est la figure de l'air.

brûlez & réduits en cendre.

Après cette expedition, & lors que la Coste fut presque toute nettoyée, on vit accourir un secours d'Eumenides, qui ne venoient pas seulement pour estre témoins de la défaite de l'armée de Tyrie, & du Bataillon des Titans, mais encore plus pour tourmenter l'Aigle & les Aiglons, en excitant en eux de sensibles remords, & les faisant repentir de leur entreprise téméraire.

q Les Furies, dont le principal employ est d'exciter des remords de conscience.

216 MERCURE

C'est ainsi que le Dauphin remplissoit les Estats de l'Aigle de terreur, & qu'il travailloit à étendre l'Empire du Soleil. Les Dieux estoient ravis d'admiration & d'étonnement de luy trouver tant de vertus heroïques. Il est vray qu'ils sçavoient fort bien que les démarches de ce jeune Heros faisoient la regle certaine du calme & des tempestes de la mer, qu'il est plus grand dans l'Empire du Soleil que par tout ailleurs, &

et Cal. Rhodig. & Jonston.

et Gesner dit qu'il est plus grand sur les Ports de France.

qu'on

qu'on se sert de luy pour exprimer la vitesse & la prudence, & mais ils n'avoient pas encore esté témoins par eux-mesmes de sa force incomparable, & de l'intrepidité avec laquelle il vole au combat, en sorte que rien ne pouvoit résister à ses armes,

Aussi, ne fut il pas plutôt le maistre de cette Coste, qu'il fit combler le fleuve de Lethé, qui avoit esté si fatal

et C'est ce qui a rendu cette Sentence éternelle, si agreable aux Empereurs Romains, & si celebre dans les medailles, où le Dauphin est peint attaché à une Ancre.

Decembre 1888.

T

218 MERCURE

à l'Aigle & aux Aiglons.
Ils commencerent à se sou-
venir du passé , & à se le re-
présenter vivement , pendant
que le Dauphin tourna ses
armes du côté de la Citadelle
d'Orion.

Nous avons déjà remarqué
qu'elle estoit défendue par
trois Tours *u* qui ne firent pas
peur à ceux qui furent com-
mandez pour l'attaquer ; on
s'en rendit maistre en peu de
temps , à la faveur de la force
& de la chaleur du Soleil, qu

*u Les Vents , les Pluyes & les Ton-
nerres.*

ne fut pas peu surpris de voir qu'une Place qu'il avoit élevée luy mesme, & oſast se revolter contre luy.

La Citadelle d'Orion estant reduite, on s'approcha d'un gros qui paroissoit à la hauteur du fort de Promethée, au dessous du Mont de Chimere. On le rompit facilement parce qu'il estoit commandé par Amphion, qui avoit fait grand fond sur sa prosperité, sans se mettre en peine de se fortifier, ou de

x C'est le Soleil qui attire & qui élève les vapeurs, dont se forment les pluies.

T ij

220 MERCURE

prendre avantage du poste où il estoit. C'est ainsi que la presumption le rendit temeraire, & luy attira justement son malheur.

Dans tous ces differens mouvemens il ne se pouvoit pas faire qu'on ne perdit du monde, où qu'il n'y en eust de blessé; mais le Dauphin dont la tendresse est admirable envers les siens, & envers ceux qui sont ou foibles ou blessés, y se trouvoit par-tout pour secourir & pour conso-

y Ælian. l. 5. c. 6. Aristot. des anim.

ler luy-mesme tous ceux qui en avoient besoin.

On admira avec justice une si grande bonté , dont on avoit peu vû d'exemples jusque-là , en sorte mesme que les Malades souhaitoient avec passion de s'exposer encore tout de nouveau , dans l'estat pitoyable où ils étoient , pour le service d'un Heros qu'ils aimoient sincerement , & qui les combloit de bienfaits & de liberalitez.

La Victoire ⁊ cependant

⁊ Madame la Dauphine se nomme
Victoire.

estoit dans des inquietudes mortelles pour son cher Dauphin. Cette incomparable Déesse avoit entièrement quitté l'Aigle , pour s'attacher au Soleil , auprès de qui elle estoit demeurée pendant tous ces mouvemens. La Renommée luy disoit tous les jours cent belles choses de nostre jeune Heros ; elle en ressentoit une joye inconcevable , mais elle n'avoit aucun repos , jusqu'à ce qu'elle eust le plaisir de revoir ce qu'elle aimoit.

Pendant qu'elle estoit dans

des inquietudes terribles pour la conservation de son cher Dauphin, elle reçut une lettre que Mercure luy écrivoit, & qu'il luy envoyoit exprés par la Verité. Elle ouvrit cette lettre, & y trouva ce qui suit.

LETTRE DE MERCURE

A LA VICTOIRE.

P Reparez, incomparable Déesse, des Lauriers & des Couronnes pour nostre jeune Heros, qui vous est si cher. Il achève sa course glorieuse, dans

T. iiij

laquelle nous ne l'avons suivie
que de loin. La Renommée vous
en aura sans doute beaucoup
appris, mais la Vérité, que j
vous envoie, vous en dira en
core davantage. Il n'y a qu'un
fort peu de temps qu'il fait la
guerre, & il semble qu'il n'ait
jamais fait autre chose, en sorte
que tout ce que nous pouvons
c'est de l'admirer. Vous l'allez
revoir aussi tendre que jamais.
pour vous & pour les précieux
gages de vostre chaste amour. Tout

a *Ælian*, *Aristote* & *Jonston* re-
marquent que le Dauphin a une ten-
dresse admirable pour les siens, mais
principalement pour ses petits.

cede à la force de son bras, &
est un digne Fils du Soleil.

La Victoire se rassura après
la lecture de cette Lettre,
& le Dauphin dont l'intelli-
gence est admirable, se
trouvoit dans tous les lieux
où sa presence estoit neces-
saire. Il donnoit ordre à tout,
& il estoit le premier, non
seulement aux attaques, mais
aussi dans tout ce qu'il y avoit
de plus perilleux. Son soin
s'étendoit jusque sur les
Morts, dont il faisoit luy-

a Elian lib. 11. c. 2. & Plutarque.

mesme *b* faire les funerailles
selon le rang des personnes.

Rien ne s'opposoit plus à ses
armes que le Fort de Prome-
thée, & la Batterie de Borée.
Il envoya reconnoistre le Fort
de Promethée, on l'investit
& on tailla en pieces un Ba-
taillon, des Troupes de Pan-
dion; qui s'estoit avancé pour
en disputer les dehors. On
dressa d'abord les Batteries
contre le Fort, qui ne se dé-
fendit presque point; on
monta en mesme temps à
l'assaut, & on trouva qu'il

b Joan. Tzetzes, Arist. & Alian.

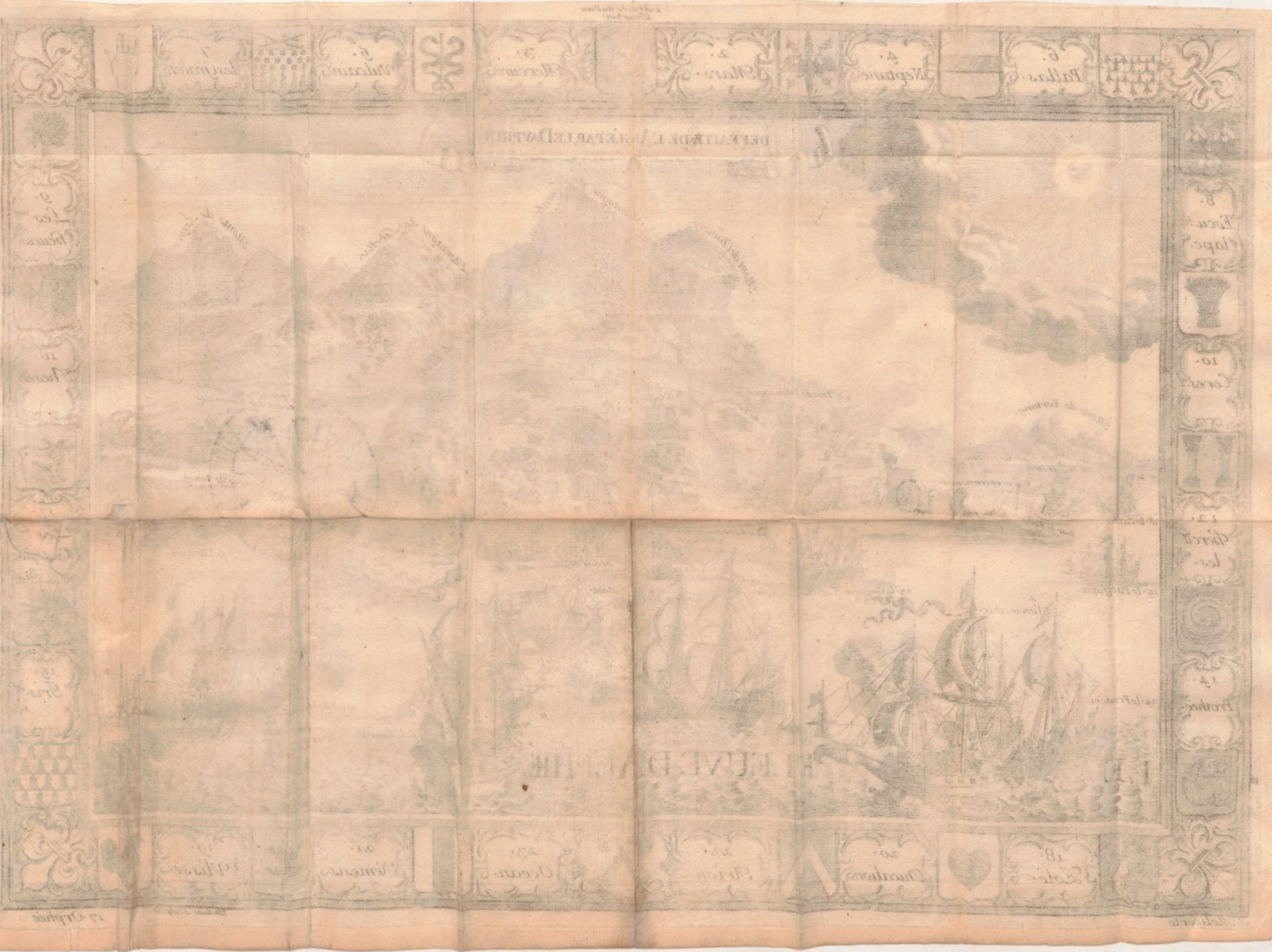
y avoit aucunes Trou-
es pour garder le Fort ; &
ue Promethée s'en estoit
rvy pour aller s'emparer
un autre Etat, pendant qu'il
nuisoit les Alliez d'une pro-
ction puissante qu'il n'avoit
as envie de leur donner.

La Batterie que Borée avoit
evée au bord du Fleuve
alphée, voulut au moins
voir la gloire de se défen-
re, mais Eole, que le Dau-
hin avoit envoyé pour l'at-
aquer, la pressa tellement.
u'il s'en rendit le maistre en
res-peu de temps. On s'em-

para ensuite du mont c d
Tantale avec autant de faci-
lité que l'on dissipa quel-
ques Avanturiers que l'on a-
voit postez aux avenues d
mont de Chimere.

C'est où se termina la dé-
fense de l'Aigle & des Ai-
glons, dont toutes les Fon-
teresses furent prises, les
Troupes vaincuës, & la dé-
faite aussi generale & au-
parfaite que le Soleil le pou-

d *Le Mont de Tantale est la figure
l'ingratitude des Confederez dont le Roi
pouvoit interrompre les Victoires, & que
Sa Majesté a voulu secourir dans leurs
besoins.*



6.
Pallas.

4.
Neptune.

2.
Mars.

3.
Mercure.

5.
Vulcain.

7.
Les Graces.

DEFFAITE DE L'AIGLE PAR LE DAUPHIN.



9.
Les
Heures.

11.
Thésée.

13.
Les
Cyclopes.

15.
Iris.

18.
Lole.

20.
Ducation.

22.
Arion.

23.
Ocean.

21.
Nemesis.

19.
Vlisse.

oit souhaiter. On en ver-
mieux toutes les démar-
es & tous les mouvemens
r la figure que nous en
nnons.

Tout ayant cédé aux armes
etorieuses du Dieu Dau-
in, on ne parloit que de
glorieux exploits. Il estoit
hauté avec ardeur du So-
l & de tous les Dieux, non
alement parce qu'il estoit
neralement aimé, mais aussi
rce que ses nouvelles con-
estes l'avoient rendu plus
er aux Dieux & aux hom-
es, qu'il honore d'une a-

220 MERCURE

imité d toute particuliere

Aussi lors qu'il retour
tout couvert de gloire, le
leil & la Victoire allerent
devant de luy ; il en fut
ceu avec toutes les marqu
de tendresse & de joye c
l'on peut s'imaginer, sans
pouvoir décrire ; penda
que les Muses e qui luy se
attachées d'une maniere to
te particuliere, se mirent

*d Tous ceux qui ont écrit du Daup
remarquent son amour admirable en
les Hommes.*

*e Le Dauphin selon un Auteur,
appellé Musée, parce qu'il est dans
Ciel composé de neuf Etoiles qui s
les neuf Muses.*

GALANT. 231

lanter ses triomphes. On
y prepara des concerts par-
qu'il les aime *f* beaucoup,
tous les Heros voulurent
endre dans la suite pour la
stinction de leurs armes &
oucliers la *g* figure du Dau-
nin dont la gloire est au-
ssus de nos éloges, non seu-
ment dans l'Empire du So-
il, mais encore chez les
opres ennemis.

g Selon d'autres Auteurs, il aime
aucoup la Musique.

Ulisse avoit un Dauphin sur son bou-
er selon Pierius. Hesiode dit qu'Her-
es avoit deux Dauphins sur son
u.

Je ne doute point, Madam
 que cette Relation Allegor
 que du Siege de Philisbour
 ne vous ait encore paru plu
 agreable que je ne vous l'a
 fait esperer en vous preparan
 à la lire. Tout ce qui est ing
 nieusement raconté a tou
 jours esté de vostre goust, &
 il me paroist qu'il ne manqu
 rien à cet Ouvrage de ce qu
 peut vous le faire aimer. O
 a fait encore de grandes ré
 joüissances pour cette Con
 queste en beaucoup de Vi
 les.

Le 21. du mois passé le Ch

bitre & la Communauté de
Morlaix, firent chanter le
Te Deum dans l'Eglise Colle-
giale de Nostre-Dame du
Mur. M^r Dizeul, Doyen du
Chapitre, fit paroître son
cele, comme il l'a déjà fait
en diverses occasions, par des
desseins qui se rapportoient
au temps, & qui furent re-
presentez dans de grands Car-
rouches environnez de Tro-
phées. On les plaça sur le
frontispice du Portail. Dans
le premier estoit un Soleil
naissant qui sortoit des om-
bres, & d'où partoient des

Decembre 1688.

V

234 MERCURE

feux & des foudres qui tom-
boient sur une Ville avec ces
Vers.

*Magnum principium. Quid non
speramus eundo?*

Dans le second on voyoit
Monseigneur peint au milieu
de ses Conquestes avec ces
mots, *Tenantis preludia Mar-
tis.*

Dans le troisiéme, ce Prin-
ce tenoit une épée en sa main
droite, & un rameau d'Olive
en sa gauche, avec cette De-
vise, *Bellat pacis amore.*

Le quatriéme representoit la
Religion disant à l'Europe

armée ,

*Furgia jam cessent , & quod
nunc instat , agamus.*

Dans le cinquième la France
adrescoit ce Vers à la Reli-
gion ,

*Sentio quod sentis , dic cur mihi
facta repugnax.*

Et la Religion répondoit ,
*Dextera nostra fuit Gallia,
semper erit.*

Dans le sixième Cartouche
un Jupiter couronné lançoit
des foudres sur des Geans qui
escaladoient un Trône avec
ce Vers,

*Consilii , horrendique furoris
præmia justa.* V ij

M^r du Portsmeur, Syndic, n'oublia rien de son minif-
tere pour faire dresser le Feu
de joye. Il fut allumé au
bruit de plusieurs descharges
de Moufqueterie.

Le 22. Madame de Berthe-
met, Sœur de Madame de
Saint Poüange, & Abbefse
de saint Louïs de Vernon,
fit rendre les mefmes actions
de graces dans son Eglise, qui
estoit extremement parée &
illuminée. Le *Te Deum* qu'on
y chanta avec grande Musique
& Simphonie, fut suivy de
Motets & de Prieres pour la

conservation de Sa Majesté.
Le Corps de Justice s'y trouva
en Robes de ceremonie , &
toute la Ville s'y rendit en
foule. En suite on alluma un
grand Feu devant l'Abbaye
pat l'ordre de cette illustre
Abbesse , qui fit distribuer
du vin au Peuple , pendant
que les Boëtes & les décharges
de mousqueterie se firent en-
tendre.

Le 30. l'Abbé General de
l'Ordre de S. Antoine , après
avoir fait faire solennelle-
ment la mesme ceremonie
dans l'Eglise de son Abbaye,

238 **MERCURE**

aux décharges de plusieurs Boëtes, fit faire une distribution de pain & de vin à un grand nombre de Pauvres de la Ville & des environs, qui avoient esté avertis.

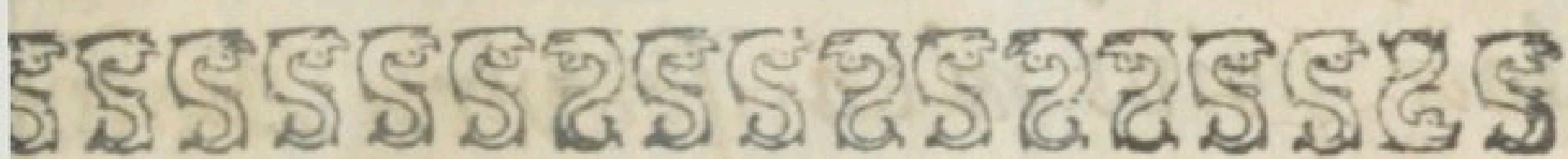
M^r Dalon, premier President du Parlement de Navarre, obtint sur la fin du dernier mois, l'agrément de la Charge d'Avocat General au Parlement de Guyenne, pour M^r Dalon son Fils, quoy qu'il n'ait pas encore vingt deux ans. Le Pere avoit exercé cette mesme Charge avec beaucoup de reputation avant qu'il

l'estre premier President au
Parlement de Navarre, & le
fils qui a extremement de
l'esprit, donne de fort gran-
des esperances.

Je vous envoye une Piece
que vous trouverez tres-
agréable. Elle est de M^r l'Ab-
bé de la Chaise. Il suppose
qu'un fameux Medecin de
Galerne fut consulté la veille
de la Toussaint, par plusieurs
personnes de différentes
Nations. La premiere qu'il
fut obligé de faire parler, est un Vieillard
Romain qui marche avec
grande peine, & qui entre

240 MERCURE

dans la chambre du Medecin, soutenu par deux hommes qui luy donnent la main. Peut-estre que le changement de situation des affaires empeschera que la Piece ne vous paroisse aussi juste qu'elle estoit dans le temps qu'elle a esté faite ; mais à la regarder par rapport , à ce que nous avons veu , il ne se peut que vous ne la ttouviez fort spirituelle , & pleine d'invention.



LE MEDECIN

Pour les Maladies du Temps.

LE IELLARD ROMAIN.

*J*E ne puis plus faire aucune
démarche de moy-mesme , &
es personnes que vous voyez sur
esquelles je m'appuye , m'ont
fait faire un faux pas , dont je
commence à ressentir de grandes
incommoditez. Quoy que je m'a-
perçoive bien que j'ay besoin de
remedes , je ne puis me resoudre
à vous en demander , car j'ay

Decembre 1688.

X

242 MERCURE

toûjours esté d'humeur à ne vouloir point m'en servir. Ainsi je vous prie seulement de me dire ce que vous pensez de mon mal.

Le Medecin.

Il sera long, les suites en seront facheuses, & ce qui va sans doute vous surprendre, c'est que je prevoy que si l'on n'y donne ordre promptement, elles pourront durer plus que vôtre vie.

Le François.

J'ay sans doute une santé bien confirmée; mais cependant je voy qu'il se forme un certain amas d'humeurs, qui pourroit tomber avec le temps sur quel-

que partie de mon corps. J'ay
 déjà pris quelques remèdes de
 precaution. Ne seroit-il point
 bon de continuer ?

Le Medecin.

Continuez comme vous avez
 commencé. Il est plus facile de
 fermer la Bergerie que d'en chas-
 ser le Loup quand une fois il y
 est entré, & vous avez tant de
 fois éprouvé les pilules dont vous
 vous servez, que vous ne pouvez
 pas douter qu'elles n'ayent un
 bon effet.

Les Allemans paroissent en
 Troupe, l'un d'eux en con-
 duit le Chef, & les autres le
 suivent.

244 MERCURE

Le Chef des Allemans.

J'allay autresfois sur le Rhin, où je me portay fort mal. Ma santé s'estoit rétablie sur le Danube ; mais on m'engage imprudemment à revenir sur le Rhin, & je m'aperçoy déjà que mon mal recommence. Je trouvois sur le Danube d'une certaine huile de lauriers, qui me faisoit des merveilles, mais jamais je n'en ay pu trouver sur le Rhin. Se pourroit-il faire que j'y en rencontraffe, où n'y a-t-il point quelque autre sorte de médicament qui fust propre pour ma maladie ?

Le Medecin.

L'air du Rhin vous sera toujours pernicieux ; il y croist des lauriers , mais il se trouve là des voisins qui ne manquent jamais de les enlever , & il n'y a pas insqu'à leurs enfans qui ne s'en chargent. Cependant ils n'en font part qu'à ceux de leur cabale ; ainsi je ne voy rien qui puisse vous estre icy salutaire que l'huile d'Olives, dont je vous conseille l'usage autant que vous pourrez.

L'Allemand conducteur.

Ma maladie est subite , & ce ce qu'il y a de facheux c'est que

246 MERCURE

les precautions, que j'avois prise pour l'empescher, me l'ont attirée. On m'a saigné d'abord : mais je ne m'en porte que plus mal. Je vous demande un prompt remede, parce que mes douleurs me pressent vivement.

Le Medecin.

Et moy, je ne puis si tost vous en donner. La saignée vous est contraire, & quant à vous purger, j'ay peur que la maladie d'elle mesme ne vous fasse que trop d'évacuation. Ce que je puis vous conseiller presentement, en attendant que j'en aye veu les suites, c'est d'user de rafraichis-

mens, autant que vousle pour-
rez, car j'ay grand' peur que vous
ne soyez enfin tourmenté d'une
grande chaleur d'entrailles.

Les Allemans de la suite.

J'ay la Fièvre bien forte

J'ay un grand mal de cœur . . .

Le Medecin qui les inter-
rompt.

Messieurs, comme j'ay don-
né cette journée à toutes les Na-
tions, je ne puis pas vous enten-
dre chacun en particulier, par ce
que vous estes trop grand nom-
bre de la vostre, & demain je
ne seray pas visible. Ainsi vous
trouverez bon que je vous re-

248 MERCURE

mette au jour des Morts.

L'Espagnol.

*Je ne suis point encore mala-
de, mais je crains extrememen-
de le devenir, parce que je suis
fort sujet à gagner le mal d'au-
truy, & il me souvient qu'il
n'y a pas long-temps que vou-
lant assister les autres, je fus
non seulement pris de leur mala-
die, mais bien plus, chacun se
tira, comme il put d'affaires, &
l'on me fit payer pour tous. Ce
que je vous demande donc, quant
à present, ce sont des preserva-
tifs contre la contagion.*

Le Medecin.

Tenez-vous clos & couvert ;
rangez vos chapons sans Oran-
es, & s'il y a quelques Aigles
chez-vous, qu'on leur donne in-
cessamment l'essor. Il n'y a rien
qui soit si capable de vous appor-
ter le mauvais air.

L'Anglois

Ma maladie est proprement
une douleur d'entrailles, qui
vient de deux causes ; l'une in-
terne, & l'autre étrangere. Ce
que je crains le plus, ce sont de
ces maux, qu'on appelle traîtres ;
c'est à dire de ces fluxions qui
combent tout d'un coup sur les

250 MERCURE

parties où elles sont le moins attendues. Chacun dit que mon mal est grand, mais j'ay le cœur bon, & point de fièvre.

Le Medecin.

Il faut travailler differemment à la cure de vostre maladie. Ce qui vient d'une cause estrange, se doit repousser par des remedes forts & vigoureux, & ce qui vient d'une cause interne, par des palliatifs. La saignée est le premier remede qu'il faudra tenter, & j'espere qu'elle vous sera favorable. Une bonne purgation vous gueriroit, car vous avez besoin d'une grande éva-

ation ; mais il n'en est pas en-
core temps.

On voit icy paroistre une
emme que conduit moi-
é par force un Cavalier
u'elle nomme son Fils , &
est ce Cavalier qui parle le
remier.

Le Fils aîné de Hollande.

C'estoit sans doute la Colique,
ue j'avois ces jours passez , car
estois bien tourmenté des vents.
mais le principal de mes maux ,
est celui qui sans doute est la
ource de tous les autres, c'est un
ppetit extrêmement dereglé, qui
fait que je m'aperçoy mesme as-

252 MERCURE

sez souvent que sans y penser
je prens des morceaux si gros que
je ne sçaurois les avaler.

Le Medecin.

Cet appetit immoderé vous
jouera sans doute d'un mauvais
tour, quand vous y penserez
moins, car comme vous en pre
nez plus que vous n'en pouvez
digerer, une bonne fois la cha
leur naturelle accablée d'un trop
grand fardeau s'éteindra tout
d'un coup en vous, & vous se
rez étouffé en un instant.

La Hollande.

J'eus il y a quelque temps une
grande maladie dont je pensay

urir, & je voy que je com-
nce à ressentir une agitation
umeurs toute pareille à celle
i la preceda. Ce que je vous
ray tout bas, c'est que celui
i vient de parler à vous, qui
mon Fils aisné, sous pretexte
vouloir prendre soin de moy,
nsa me faire mettre en cura-
le, & je crains encore cela
us que mon mal.

Le Medecin.

Vous estes menacée d'une
ande rechute, qui apparem-
ent sera plus dangereuse que
estoit la premiere Maladie.
our ce qui est d'estre mise en cu-

254 MERCURE

ratelle, outre ce que je reconnois dans vostre phisionomie, je vois je ne sçay quel égarement dans vostre conduite, qui me fait assez juger que ce que vous craignez arrivera, mais je ne sçais pas qui sera vostre Curateur.

Le Suedois.

Je fus malade il y a quelque temps, mais je me trouvoy bien tost guéri par le soin d'un genereux Medecin, qui paya mesme du sien toute la dépense de mon retablissement. Cependant je l'ay quitté mal à propos, & j'ay pris un regime de vivre tout contraire à celui que je suivais autre-

GALANT. 255

is. Je voy bien qu'une mala-
ie nouvelle me menace. Que
is-je faire pour m'en garan-
r ?

Le Medecin.

J'ay sçeu vostre premiere ma-
die, & je sçay comme vous
vez recompensé vostre Mede-
n ; ainsi vous voudrez bien
ue je me dispense de l'estre, &
ue je vous prie de porter vostre
onsultation ailleurs.

Le Medecin se leve en tour-
ant le dos au Suedois, &
rend congé de la Compa-
nie.

Decembre 1688.

256 MERCURE

On a beau s'imaginer sur
différentes épreuves qu'on est
à couvert des surprises de
l'Amour, ou du moins qu'on
n'aimera qu'autant qu'on
pourra s'en faire un plaisir.
Il est un moment fatal pour
ceux-mêmes qui sçavent le
mieux se servir de leur raison,
& quand ce moment est ar-
rivé, on est la dupe de sa
confiance, & ce qui n'avoit
esté jusque-là qu'un amuse-
ment de galanterie, devient
tout d'un coup un engage-
ment de nécessité. Un Cava-
lier fort bien-fait, ayant du

bien & de la naissance, se sentit d'abord touché de la passion qui est naturelle aux jeunes gens; il ne songea qu'à acquérir de la gloire. Ainsi la Guerre s'estant allumée en France, il y prit employ, & les actions d'éclat qu'il fit, le mirent bien-tost au nombre de ceux dont on parla avec le plus de distinction. Un certain air martial, qu'on ne manque guere d'acquérir en suivant la profession des Armes, commença à luy donner une fierté noble qui releva fort sa bonne mine, & la repu-

Decembre 1688. Y

ration qu'il s'acquiesce dans ses
premières Campagnes luy
ayant fait prendre des senti-
mens de luy-mesme aussi é-
levez que son courage, il crut
pouvoir aspirer à tout, & il
ne s'arrestoit l'Hyver dans
aucune Ville, où il n'entre-
prist auprès du beau Sexe
quelque importante Con-
queste. La facilité qu'il trou-
voit à réüssir, luy persuada
que les soupirs estoient inu-
tiles pour venir à bout d'un
cœur, quand on l'attaquoit
de bonne grace, & le triom-
phe ne luy coustant pas beau-

coup , il ne se senroit piqué
en aimant que du plaisir de
la nouveauté. La paix s'estant
faite , il luy prit envie de
voir différentes Cours. Il em-
ploya trois ou quatre années
à ses voyages , & cette étude
du monde fortifia son merite
par des agrémens, qui le fi-
rent écouter favorablement
de toutes les Belles à qui il
voulut rendre quelques soins.
Il revint en France dans le
dessein de songer à un éta-
blissement. En passant par une
Ville celebre , il se souvin
qu'un Officier de ses intime

Amis y avoit un employ considerable. Il alla le voir, & cet Amy le retint chez luy: en l'assurant qu'il trouveroit dequoy s'occuper agreablement en ce lieu là, puis qu'il y verroit quantité de jolies Femmes. Deux jours après, comme c'estoit la saison du Carnaval, il le mena à un Bal qu'on donnoit à une Dame des premieres de la Ville. Ils n'y furent pas si tost entrez, que le Cavalier parcourut des yeux toute l'Assemblée, & ayant esté frappé de la beauté d'une ai-

nable Brune , il s'approcha
d'elle, & s'attacha à l'entrete-
nir pendant tout le Bal. Il luy
trouva de l'esprit , des ma-
nieres fort honnestes , mais
vives en mesme temps , &
quooy que ce fust un carac-
tere tout nouveau pour luy ,
sa vanité en fut choquée,
il ne laissa pas de redoubler
son estime pour cette belle
personne. Leur entretien fut
souvent interrompu , parce
qu'on la faisoit danser à toute
heure. La Belle s'en acquitoit
admirablement , & après a-
voir dansé avec plusieurs

autres , elle prit le Cavalier
en luy disant qu'elle vouloit
le recompenser par là du
temps qu'il venoit de perdre
à luy conter des douceurs
Le Bal finit , & le Cavalier
qui s'en retourna avec son
Amy, luy demanda qui estoit
cette agreable Personne. Il
apprit de luy qu'elle demeu-
roit avec son Pere , qui l'avoit
promise à un Marquis qu'elle
devoit épouser à son retour
d'un voyage où ses affaires
l'avoient appelé. Son Amy
luy dit encore , que quoy
qu'elle eust mille belles qua-

tez , quand elle feroit fans
aucun engagement , il ne luy
conseilleroit pas de s'y atta-
cher , parce que son Pere ne
luy permettoit de recevoir
aucune visite , & que d'ail-
leurs elle estoit d'une si gran-
de fierté , que le Marquis
qu'elle pouvoit regarder déjà
comme son Mary , tout plein
de merite qu'il estoit , n'a-
voit encore pu obtenir d'elle
de luy faire avoüer qu'elle
estoit sensible à son amour.
Toutes ces difficultez furent
une amorce pour le Cava-
lier. Il entreprit de les vain-

264 **MERCURE**

cre , & ayant sceu que la
belle Brune voyoit souvent
une Dame chez qui son Amant
alloit quelquefois, il le pria
de luy en donner la connois-
sance. Il fut introduit chez
cette Dame, & estant d'un
humeur tres-agreable & infi-
nuante, il s'y rendit si fami-
lier en fort peu de temps
qu'il y pouvoit aller à toute
heure. Ainsi la Belle n'y ve-
noit jamais qu'il ne s'y trou-
vast. Elle estoit fiere, il la
combattit par la fierté & en
se vantant avec enjouement
d'avoir un cœur aussi invin-
cible

ible que le sien, il luy fit
maître l'envie de mettre sa
loire à l'assujettir. Ils se di-
ent mille choses fines & spi-
rituelles, & commencerent à
aimer veritablement, lors
qu'ils croyoient estre tou-
jours libres, & ne faire que
chercher à triompher l'un de
l'autre. Le Marquis revint,
& ce fut alors que le Cavalier
se tint assuré de sa victoire.
Il vit la Belle dans un chagrin
qu'elle n'avoit point encore
fait paroître, & l'ayant pres-
sée de luy en dire la cause,
elle ne put se défendre de luy

Decembre 1688.

Z

avoüer qu'elle sentoit plus de repugnance pour le mariage qu'elle n'avoit encore fait. C'estoit assez luy en dire pour luy donner lieu de ne point douter de son bonheur. Elle voulut pourtant détourner ce qu'il pouvoit croire à son avantage, en luy disant qu'un peu de reflexion adouciroit le dégoust que luy causoit un engagement qui devoit estre éternel. Cependant elle continua de se chagriner. Le Cavalier demeura dans sa premiere pensée, & pour se mieux assurer de ses veri-

tables sentimens , il gagna
une Demoiselle qui la servoit,
& apprit d'elle qu'il ne luy
déplaisoit pas. Après luy
avoir donné trois ou quatre
Lettres dont il ne put avoir
de réponse, il ménagea si bien
son esprit, qu'elle luy promit
de le faire entrer secrettement
dans la chambre de sa Mai-
stresse. Elle prit son temps
pour cette entreveuë , & fei-
gnit qu'elle s'exposoit pour
le servir au peril d'estre chas-
sée. La Belle montra une fort
grande colere, gronda la Sui-
vante, querella le Cavalier,

268 MERCURE

& enfin consentit à luy donner une fort longue audience. Il luy fit les plus tendres protestations , & vaincuë par tout ce qu'il luy dit de passionné , elle ne luy cacha pas qu'elle auroit beaucoup moins d'éloignement pour le mariage , si c'estoit à luy que son Pere l'eust promise. Il se jetta à ses pieds , luy jura un amour inviolable . & n'oublia rien de ce qui pouvoit l'en persuader. Il la vit encore trois ou quatre fois de la mesme sorte , & ils ar-
resterent que tandis qu'elle

tâcheroit de gagner du temps, il se serviroit de quelque Ammy pour dégoûter le Marquis sur les froideurs qu'elle luy faisoit paroistre. Le Marquis à qui elles devenoient insupportables, voulut découvrir ce qui pouvoit les causer, & comme un Amant a les yeux ouverts sur tout, il s'apperceut que le Cavalier voyoit sa Maistresse chez la Dame qui s'estoit faite Amie de l'un & de l'autre. Il n'eut pas besoin d'en apprendre davantage pour demeurer convaincu qu'on le trahis-

soit. Il s'abandonna à toute la haine qu'un Rival peut inspirer, & un jour sur les onze heures du soir, lors qu'il passoit seul dans la rue de sa Maîtresse dans le dessein de se retirer, il vit un homme qu'on faisoit entrer chez elle. Quoy que la Lune éclairast, il estoit trop loin pour en pouvoir distinguer les traits. Sa jalousie luy peignit ce que c'estoit, & il resolut de ne point partir de là qu'il n'eust vû la fin de cette aventure. Il demeura deux heures caché, & l'on vint remettre le Cavalier dans la

uë , sans que la porte fist
presque aucun bruit. Il recon-
nut son Rival, & son desef-
poir ne luy laissant point gar-
der de mesures, il courut à
luy l'épée à la main. Le com-
bat fut rude, & ne finit que
par deux grandes blessures
qui laisserent le Marquis nâ-
geant dans son sang. Il passa
du monde qui prit soin de
luy, tandis que le Cavalier se
retira. Il conta à son Amy
ce qui venoit de luy arti-
ver, & cet Amy qui é-
toit puissant & fort confi-
dé dans la Ville, l'assura

qu'il n'avoit rien à craindre chez luy, pourveu qu'il se tint caché. Le Marquis donna les blessures se trouvoient fort dangereuses, se condamna luy-mesme à mourir, & pour épargner la gloire de sa Maistresse, il cacha le sujet de son combat. Il excusa mesme le Cavalier autant qu'il luy fut possible, en se declarant l'agresseur, sur quelques paroles dont il s'estoit chagriné mal à propos; mais cela n'empescha pas que ses Parens ne fissent faire de grandes informations, &

qu'il n'y eust d'abord un Decret contre celuy qui l'avoit blessé. Chacun ressentit cet incident selon l'interest qu'il y prenoit. La Belle jugeant que le Cavalier seroit obligé de quitter la Ville, ne pouvoit se consoler d'avoir engagé son cœur inutilement. Son Pere qui perdoit un Gendre dont l'alliance luy eust fait honneur, entroit dans les sentimens de ceux qui eussent voulu voir perir le Cavalier, & le Cavalier dont les obstacles redoubloient la passion, demeura

274 MERCURE

plus resolu que jamais de pousser à bout son entreprise. Il écrivit à la Belle par la voye de sa Suivante, & luy donna de si fortes assurances d'une constance éternelle, qu'elle n'eut plus que le déplaisir de ne le point voir. Si sa veuë luy devoit estre un sujet de joye, elle n'en fut pas longtemps privée. Comme il estoit aussi hardy qu' amoureux, il manda à la Suivante qu'il se trouveroit au rendez-vous ordinaire à une certaine heure de la nuit, & quoy que son Amy luy pust

lire pour l'empescher de sortir, il voulut satisfaire son amour. Il est vray qu'il se déguisa d'une maniere qu'il eust esté malaisé de le reconnoistre. Il prit l'habit d'un Valet, alla sans perruque avec les cheveux fort courts, & mit une large emplastre qui faisoit paroistre qu'il n'avoit qu'un œil. Dans cet équipage il parut charmant aux yeux de la Belle, qui ne cherchoit point d'autre bonheur que de s'en voir fortement aimée. Quelques jours après il se servit du même déguisement

pour se procurer la mesme
joye, mais l'évenement n'en
fut pas heureux. A peine
estoit-il avec la Belle, que des
Dames qui arriverent lors
qu'elles estoient le moins at-
tendues, les mirent tous deux
dans un fort grand embarras.
Il fut obligé pour n'estre
point vû de se cacher prom-
ptement derriere une tapisse-
rie qui laissoit du vuide en-
tre la muraille. Comme la
Belle avoit de la voix, & qu'
elle aimoit la Musique, ces
Dames la venoient prendre
pour la mener avec elles à un

Concert qui se faisoit dans
le voisinage. Elle voulut
se défendre de cette partie
sur ce qu'il estoit tard, &
que son Pere trouveroit
malvais qu'elle sortist ;
mais les Dames entreprirent
d'avoir son consentement,
& deux d'entre elles estant
allées le trouver, elles l'amè-
nerent dans la chambre de
la Fille, à laquelle il ordonna
d'aller prendre le plaisir qu'
elles luy offroient. Toutes les
raisons qu'elle apporta pour
se dispenser d'avoir cette
complaisance, ne luy servi-

278 MERCURE

rent de rien; elles l'enleverent malgré elle, & tout ce qu'elle put faire en les suivant, ce fut d'avertir sa Demoiselle par un coup d'œil qu'elle luy laissoit le soin de faire sortir le Cavalier. Malheureusement son Pere ayant trouvé sur sa table un livre nouveau dont il avoit entendu parler, il en voulut lire quelque chose, & pendant ce temps, un petit chien qui avoit toujours dormy, s'avisa d'aller derriere la tapisserie, & sentant un homme qui luy estoit inconnu, il se mit à aboyer de toute sa

force, La peur saisit si fort la
suivante, qu'elle demeura
comme immobile. Le Pere
prit la chandelle pour aller
voir à qui le chien en avoit,
& le Cavalier qui ne pouvoit
se tirer d'affaire qu'en fuyant,
sortit brusquement. & gagna
la porte. Le Pere courut après
criant *au voleur* sur le degré.
ses cris attirerent le Cocher,
& tout ce qu'il y avoit de Do-
mestiques qui mirent la main
sur le Cavalier. L'éclat auroit
perdu sa Maistresse, & il aima
mieux se laisser prendre sans
bruit, que de se défendre

280 MERCURE

peut estre inutilement. Il crut
qu'il en seroit quitte pour
estre traité comme un voleur;
& qu'après qu'on l'auroit
foüillé pour voir s'il n'empor-
toit rien, on se hasteroit de
le mettre dans la rue; mais
la chose tourna autrement
qu'il ne pensoit; le mé-
chant habit qu'il avoit pris,
l'emplâtre dont il s'estoit dé-
figuré le visage, & le lieu où
il venoit d'estre découvert,
donnoient lieu de croire qu'il
s'estoit caché pour quelque
méchant dessein, & lors qu'il
eut essuyé qnancité d'injures

qu'il écouta fort patiemment, il vit arriver un Officier de Justice que le Pere avoit envoyé querir secretement. Il fut mis entre ses mains, & quoy qu'il pust faire pour gagner cet Officier, il fallut qu'il se laissast conduire en prison. Jugez du desespoir de la Belle, quand à son retour elle apprit cette aventure. Le lendemain, elle en fit donner avis à l'Amy du Cavalier, & il chercha aussitost à remédier à ce malheur, mais estant accouru à la prison, il trouva que tout

Decembre 1688.

A a

avoit changé de face. Le Cavalier avoit esté reconnu pour ce qu'il estoit, & on ne le retenoit pas comme voleur, mais comme ayant tué le Marquis, qui estoit mort le jour precedent. L'affaire qui auparavant avoit esté en termes d'accommodement, receut de grandes difficultez. Les Parens du Mort se voyant maistres de la personne du Cavalier, insisterent à luy faire faire son Procès, & si le credit de son Amy n'eust apporté quelque obstacle à la chaleur des poursuites, le Ju-

gement eust pu estre prompt.
L'Amour de la Belle ne put
demeurer plus long temps
secret. Le déguisement du
Cavalier caché dans sa Cham-
bre, & ce qui s'estoit passé
entre luy & le Marquis, en
estoit des preuves qu'on ne
pouvoit contester. Son Pere
luy fit de rudes reproches, &
la menaça de se joindre à ceux
qui poursuivoient son A-
mant. Elle soustint ce revers
avec beaucoup de courage,
& n'ayant à se reprocher du
costé de sa conduite qu'un
peu trop de complaisance où

le vray merite l'avoit engagée, elle resolut de faire voir qu'elle estoit digne de l'attachement du Cavalier. C'estoit pour elle qu'il s'estoit mis dans le malheureux estat où il se trouvoit; elle crut qu'il y alloit de sa gloire de n'epargner rien pour l'en retirer, & elle en fit son unique soin. Après avoir bien examiné quel en pouvoit estre le plus seur moyen, elle alla le voir dans la prison, accompagnée de la Demoiselle qui estoit entrée dans le secret de leur amour. Cette marque de ten-

dressé mit le Cavalier dans une joye incroyable , mais il en receut encore une plus forte , puis qu'elle voulut qu'il prist les habits de sa Suivante qui devoit tenir sa place tandis qu'il fortiroit avec elle. Sa taille estoit propre à faire reussir ce hardy dessein. Il se déguisa , marcha derriere elle avec des coëfes baissées qui luy cachotent une partie du visage, & trompa ainsi les Guichetiers qui creurent que c'estoient les mesmes Femmes qu'ils venoient de voir entrer. Ils se separerent à deux rues

de là , avec de nouvelles protestations de s'aimer jusqu'au tombeau , & la Belle qui n'avoit souhaité uniquement que de mettre son Amant en feureté , abandonna le reste à la destinée. La colere de son Pere estant à craindre pour elle après une affaire d'un si grand éclat , elle jugea à propos de ne point rentrer chez luy. Elle s'estoit asseuré une place dans un Convent , & estant allée s'y enfermer , elle luy fit dire que le seul party qu'elle avoit à prendre , estoit d'y passer sa vie s'il ne vou-

ir p. **ALANT.** 287

oit p. l. que le Cavalier devinst
on Gendre. Cette declara-
ion l'embarassa. Il aimoit sa
ille, & ne pouvoit se resou-
re à s'en separer. L'affaire
du Cavalier fut accommo-
lée. Ses Parties le voyant
hors de prison, voulurent bien
écouter les propositions qui
leur furent faites. Le Marquis
avoit prié en mourant qu'on
cessast de le poursuivre, & son
Amy qui prenoit fortement
ses interests, se servit si bien
de son credit, qu'il mit la
chose aux termes qu'il sou-
haitoit. Si-tost que le Ca-

valier fut libre, il firs p^{re}ner
 au Pere de sa Maistresse, qui
 ne voyant point d'autre
 moyen d'obliger sa Fille à re-
 venir, consentit enfin à son ma-
 riage. Il fut celebré avec une
 égale satisfaction des deux
 Amans. Elle ne s'est point
 encore dementie, & il seroit
 difficile de trouver une union
 plus parfaite.

Le Roy touûjours vigilant
 pour ce qui regarde le bien
 de ses Peuples, a fait publier
 un Edit par lequel Sa Majesté
 declare que les Ennemis de
 l'Estat l'ayant engagée à pre-
 venir

venir par une Guerre necess-
aire les liguees & les projets
qu'ils forment depuis long-
temps, Dieu avoit beny si
visiblement ses armes, qu'Elle
avoit lieu d'esperer qu'Elle
les forceroit encore une fois
à consentir à la paix, mais
qu'une si juste entreprise ne
pouvant estre soutenue sans
des dépenses extraordinaires,
et son intention estant d'em-
ployer toutes sortes de voyes
pour ménager les Peuples,
mesme de souffrir plutôt
quelque diminution de ses
Revenus, que d'avoir recours

Decembre 1688.

Bb

290 **MERCOURE**

à des levées extraordinaires,
Elle avoit jugé à propos de
recevoir les Deniers qui luy
estoint volontairement of-
ferts pour estre employez
en constitution de rentes sur
la Ville de Paris. Dans ce des-
sein, Elle a ordonné qu'il sera
vendu & aliené la somme de
cinq cens mille livres actuels
& effectifs de rente, dont les
constitutions seront faites par
les Prevost des Marchands &
Echevins, à ceux de ses Su-
jets qui les voudront acque-
rir, pour les avoir & prendre
sur tous les deniers prove-

nans de ses Droits d'Aides & de Gabelles , qu'Elle déclare spécialement par privilege affectez , obligez & hypotequez au payement & continuation de ces rentes. Cet Edit a esté enregistré au Parlement, à la Chambre des Comptes , & à la Cour des Aides , & il y a un empressement extraordinaire à porter ses deniers à l'Hostel de Ville à cause de la seureté.

C'a esté dans la mesme veuë de veiller au bien de ses Sujets , que Sa Majesté a fait un Reglement du 29. du mois

passé pour lever dans plusieurs Provinces de son Royaume des Regimens de Milice d'Infanterie, qui soient en estat de marcher aux lieux où Elle le jugera à propos pour la seurété de ses Places, tant Frontieres que Maritimes. Ce Reglement porte que les Intendants & Commissaires départis pour cette levée, s'appliqueront à regler les Paroisses qui doivent fournir les Soldats qui composeront les Regimens & les Compagnies, en sorte que si par l'estat qui leur est adressé, le Roy ne

demande que six cens hommes d'une Generalité , & qu'elle soit composée de neuf cens Villages , ils commenceront à faire un estat de trois cens Villages les plus foibles de leur département, & qu'en suite ils feront des estats de cinquante Villages chacun , lesquels cinquante Villages fourniront les hommes d'une Compagnie , observant qu'ils soient de proche en proche , afin que lors qu'on voudra assembler la Compagnie au centre de ces Villages , les Soldats , s'il est possible , ne

294 MERCURE

soient point obligez de dé-
coucher, ou tout au plus qu'ils
ne découchent qu'une nuit
pour s'y rendre. Celuy que la
Paroisse voudra presenter
pour servir dans la Milice,
doit estre au moins âgé de
vingt ans, ou n'en pas avoir
plus de quarante. Il ne faut
point qu'il soit marié, & on
luy doit fournir les habits, &
les armes necessaires desquel-
les il se servira, en attendant
que Sa Majesté ait envoyé
des Mousquets pour estre di-
tribuez à chacun. Les Lieu-
tenans de ces Compagnies

feront choisis parmy la Noblesse ou gens vivant noblement, faisant leur demeure à portée des Villages qui doivent fournir la Campagne, âgez au moins de ving-deux ans, & s'il se peut, qui ayent servy. Ceux qui ont eu employ dans les Troupes, ou qui sont dans les Compagnies de Gentils-hommes Cadets, doivent estre preferez à ceux qui n'ont point servy. A l'égard des Capitaines, Aides-Majors, Majors, Lieutenans Colonels & Colonels, l'intention de Sa Majesté est

296 MERCURE

qu'ils soient choisis parmi ceux qui ont servy, soit dans ses Troupes, soit dans les Compagnies de sa Maison. Voicy l'estat des Milices que l'on doit mettre sur pied.

Dans la Generalité de Paris, il sera levé deux Regimens de quinze Compagnies chacun, chaque Compagnie de cinquante hommes, les Officiers en compris, faisant tant en Sergens que Soldats le nombre de quinze cens hommes.

Dans celle de Soissons, un Regiment de quinze Com-

pagnies , faisant sept cens cinquante hommes.

Dans celle d'Amiens , un Regiment d'un pareil nombre de Compagnies ; sept cens cinquante hommes.

Dans celle de Roüen , deux Regimens de quinze Compagnies chacun ; quinze cens hommes.

Dans celle de Caën , un Regiment de dix-huit Compagnies ; neuf cens hommes.

Dans celle d'Alençon , un Regiment aussi de dix-huit Compagnies ; neuf cens hommes.

298 MERCURE

Dans celle de Chalons ,
deux Regimens de dix-huit
Compagnies chacun ; dix-
huit cens hommes.

Dans celle de Dijon , un
Regiment de vingt Compa-
gnies ; mille hommes.

Dans celle d'Orleans , un
Regiment de dix-huit Com-
pagnies ; neuf cens hommes.

Dans celle de Moulins , un
Regiment de dix huit Com-
pagnies ; neuf cens hommes.

Dans celle de Tours , un
Regiment de vingt Compa-
gnies ; mille hommes.

Dans la Bretagne quatre

Regimens de vingt Compagnies chacun ; quatre mille hommes.

Dans la Generalité de Poitiers, un Regiment de quinze Compagnies ; sept cens cinquante hommes.

Dans celle de Limoges, un Regiment de quinze Compagnies ; sept cens cinquante hommes.

Dans celle de Rion, un Regiment de quinze Compagnies ; sept cens cinquante hommes.

Dans celle de Lyon, un Regiment de dix Compa-

300 MERCURE
gnies ; mille hommes.

Dans celle de Grenoble, un
Regiment de dix huit Com-
pagnies ; neuf cens hommes.

Dans la Provence, un Re-
giment de vingt Compa-
gnies ; mille hommes.

Dans la Generalité de Mon-
tauban, trois Regimens de
quinze Compagnies chacun,
deux mille deux cens cin-
quante hommes.

Dans celle de Bordeaux,
trois Regimens de quinze
Compagnies chacun ; deux
mille deux cens cinquante
hommes.

Ce font trente Regimens,
faisant vingt-cinq mille cin-
quante hommes.

Il y a eu une nouvelle Or-
donnance du 15. de ce mois.
Elle porte qu'ayant esté re-
presenté au Roy, que dans
les Provinces & Generalitez
de son Royaume, où les le-
vées de Milice doivent estre
faites, il y a des Paroisses ex-
tremement fortes, lesquelles
selon le Reglement dont vous
venez de lire l'Extrait, ne sont
obligées que de fournir cha-
cune un homme, quoy qu'il
soit juste qu'elles ayent plus

de charge que les Paroisses qui sont plus foibles , & qui doivent fournir chacune un homme ; Sa Majesté a ordonné , que nonobstant ce qui est porté par son Reglement du 29. Novembre, toute Paroisse des Generalitez où la levée de Milice a esté ordonnée , qui sera cottisée pour sa part de la taille à plus de quatre mille livres , sera obligée de fournir deux hommes de milice ; celle qui en portera six mille , en fournira trois , & ainsi toujours en augmentant les hommes de deux mil-

le livres en deux mille livres, en sorte qu'une Paroisse qui portera vingr^{ts} mille livres de Taille, sera tenüe de fournir dix hommes. Cela produira une augmentation fort considerable.

M^r de Francine, Seigneur de Grand-Maison, est mort depuis peu de jours. Il estoit Prevost General de l'Isle de France, Intendant general des Eaux de Sa Majesté, Maréchal de Bataille de la Milice de Paris, & Major de la mesme Ville. Son corps a esté porté à S. Eustache, où il est

304 **MERCURE**
demeuré en depost jusqu'à ce
qu'on le transporte à une Ter-
re. Toute la Compagnie sui-
vit le Convoy les armes traif-
nantes, & les Officiers ayant
leurs bastons couverts de
crespe. Son casque & les au-
tres ornemens de ses Charges
furent portez, couverts aussi
de crespe, & posez sur son
cercueil.

Il n'y a plus de Surinten-
dant de la Musique du nom
de Lully. Le Fils qui estoit
revestu de cette Charge par
la mort du fameux M^r de
Lully, a déjà suivy son Pere,

quoy qu'il fust encore tout jeune.

Depuis les trois Volumes que je vous ay envoyez touchant les Affaires du temps, on peut dire que celles d'Angleterre ont changé de face, puis que le Party du Prince d'Orange s'est déclaré en abandonnant le Roy ; que quelques uns de ce Party ont poussé leur rebellion jusqu'à vouloir livrer ce Monarque à son Ennemy, & que toute l'Angleterre a paru tout à coup en armes, les uns pour le Prince d'Orange, & les au-

Decembre 1688.

Cc

tres en demandant un Parlement libre , sans avoir d'intelligence avec ce Prince. Je croy que vous attendez que je vous parle plus au long de ces Nouvelles , & que je vous entretienne mesme sur ces grands evenemens. C'est ce que je vais faire , & le détail s'en trouvera avec ce que j'ay à vous en dire.

Je vous ay fait voir dans la réponse que j'ay faite au Manifeste du Prince d'Orange , qu'on ne devoit point douter qu'il n'eust un puissant Party en Angleterre, mais

la difference est grande d'y avoir esté appelé, comme il le pretend, ou d'avoir brigué pour y estre appelé, comme il a fait. Son ambition continuë par toutes ses démarches presque dès le berceau, afin de pouvoir commander avec une autorité absolue, empesche que cette verité ne soit mise en doute. Ce Prince. après avoir examiné pendant plusieurs années, quel pays pourroit servir de theatre à son ambition & quel pretexte il pourroit avoir pour la couvrir, trouva que l'An-

gleterre luy fournissoit de
seurs moyens pour parvenir à
son but, parce qu'il n'y a rien
que l'on ne puisse tenter lors
que la Religion sert de pre-
texte, & d'ailleurs le Peuple
Anglois aime fort la nou-
veauté.

A l'égard des Grands, on
ne peut dire que la Religion
les fasse veritablement agir.
Il y en a peu qui en soient
assez sincerement penetrez,
pour risquer leur vie & leurs
biens, afin de maintenir celle
qu'ils professent, & il ne faut
que voir la maniere dont ils

s'acquittent des devoirs qu'elle leur prescrit, pour découvrir ce qu'ils croyent. La Religion ayant servi de prétexte au Prince d'Orange, pour séduire les Grands d'Angleterre, ils ont esté bien-aises qu'on ait cru que c'est à ces raisons qu'ils se sont rendus; mais ils en avoient une autre que je vais expliquer. Ceux qui favorisent l'invasion d'un Usurpateur, se persuadent non seulement que leur fortune augmentera, mais qu'ils resteront sous luy, & ne luy

210 MERCURE

laisseront qu'une puissance apparente, parce que l'Usurpateur leur ayant obligation, & leur devant tout, il ne sera pas en droit de leur refuser aucune chose. Ils pensent d'ailleurs que l'apprehension continuelle qu'il doit avoir qu'on ne le traite comme il a traité ceux dont il a usurpé l'autorité, luy fera accorder les choses qu'il ne feroit pas pour eux, s'il osoit en croire son peu de reconnoissance. Cela arrive ordinairement lors qu'un Usurpateur manque de force & de fermeté.

GALANT. 311

mais on voit peu de ces
grands coupables , & de ces
Heros du crime démentir leur
caractere , & marquer de la
foiblesse , quand ils ont pu
faire couronner leurs injusti-
ces. Ils en sçavent plus que
ceux qui leur ont aidé à s'éle-
ver. Comme on n'aime point
à voir les personnes à qui l'on
doit tout, ils sçavent les éloi-
gner ou s'en défaire, & n'igno-
rent pas que la politique veut
qu'on les sacrifie , estant vray-
semblable que des traistres
ne feront pas scrupule d'aban-
donner un Usurpateur après

312 MERCURE

qu'ils ont trahy lâchement leur Souverain. C'est pour cela que dès qu'un Usurpateur est parvenu au rang qui luy a coûté des crimes, il commence son regne par l'exil, ou par l'effusion du sang de ceux qui ont contribué d'avantage à son élévation. Un homme de ce caractère qui a la force en main, qui doit craindre pour sa vie, & qui n'a aucuns égards, ne manque jamais de pretextes, & croit mesme faire un acte de justice, qui luy attire des louanges, lors qu'il sacrifie les traîtres. Il se défait
aussi.

aussi de tous ceux dont il croit
avoir lieu de se défier ; il sup-
pose des crimes , & des con-
spirations comme faisoit
Cromvel , & quand on pense
gouster le calme qu'on voit
qui commence à s'établir
après la tempeste : le sang cou-
le de toutes parts , & l'Usur-
pateur ne cherche qu'à dé-
truire les membres d'un Estat
qui sont en pouvoir de nuire
au chef. Il soupçonne tous les
honnêtes gens d'avoir intel-
ligence avec leur véritable
Souverain , & de le vouloir
servir , & sur ce simple soup-

Desembre 1688.

D d

çon il les croit dignes de mort. Voilà ce qui arrive dans tous les Etats, où il y a des Ufurpateurs. Voilà ce qu'on a déjà vû arriver en Angleterre, & voilà le sort qui luy est encore préparé. Elle doit mesme attendre quelque chose de pire à cause de ses différentes Religions. On ménage à present ceux de la Religion Anglicane afin qu'ils aident à destruire la Religion Catholique, mais il est à croire que les Protestans qui ne sçau-roient souffrir d'Evesques, ne manqueront pas d'attaquer un

pour la Religion Anglicane.
On n'en peut douter puisque
non seulement ils sont les
plus forts dés aujourd'huy,
mais encore parce que la
Religion Protestante doit
establiir son empire en An-
gleterre, que le Prince d'O-
range qui s'en dit le Chef y
doit demeurer comme Pro-
tecteur de cette Religion, &
que les Protestans qui sont
dispersez en divers endroits
de l'Europe, font estat de s'y
venir establiir dés que l'auto-
rité du Prince d'Orange y pa-
roistra affermie. Ainsi leur

nombre doit estre dix fois
aussi grand que celuy du parti
de ceux qui sont de la Reli-
gion Anglicane , & comme
en matiere de Religion on est
trop obstiné pour ceder au
nombre , voilà un second su-
jet d'un carnage perpetuel en
Angleterre. La Religion fera
répandre du sang pour ses
interests , & le Prince d'Oran-
ge pour le sien , & les Etran-
gers y seront en plus grand
nombre que les Anglois na-
turels. Il s'y messera aussi un
jour un parti pour le Roy
d'Angleterre qui sera celuy de

la Justice, de sorte que l'on peut
juger dès à présent, que pour
peu que le Prince d'Orange
s'establisse en Angleterre, on
verra couler le sang de ce peu-
ple pendant plusieurs années,
& regner la discorde avec la
confusion, ce qui sera cause
qu'on ne sçaura comment y
servir Dieu, ny quel Souverain
y reconnoistre. Je ne parle
point icy par un esprit pro-
phetique ny pour avoir lieu
de faire un raisonnement sur
les nouvelles courantes. Qu'
on lise toutes les Histoires qui
parlent des revolutions, arri-

38 MERCURE

vées dans les plus grands Empires, ainsi que chez les Souverains quine sont pas du premier ordre, & l'on verra que de tels événemens ont toujours esté suivis de malheurs semblables à ceux dont l'Anterre paroist menacée.

Il n'y a personne qui ne demeure d'accord que le motif de la Religion ne sert que de pretexte à l'ambition du Prince d'Orange. Tout homme qui agit véritablement par ce seul principe, a d'autres manieres, & ses actions ne démentent point ses paroles.

Enfin quand on entreprend de soutenir la cause de Dieu, on n'a que Dieu seul devant les yeux, & on ne fait rien de ce qu'il défend. Les Personnes des Rois sont sacrées, & on les doit honorer de quelque Religion qu'ils soient, suivant ce que Dieu a dit, *qu'il faut rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar.* Pour estre d'une Religion contraire, on ne doit point attenter à la vie des Souverains, & il n'y a aucune Religion qui le permette. Cependant le Prince d'Orange protege deux Scele-

rats qui ont attenté à la vie de deux Rois, auxquels il est uny par le sang & par une alliance presque aussi forte. Il devoit les faire punir, & s'employer luy-mesme pour leur supplices, si les Bourreaux luy eussent manqué, quand mesme il auroit eu guerre avec la Grande Bretagne. Ce sont neanmoins ses Conseillers, ses Ministres, ceux qui composent ses Manifestes, & les Apostres dont il se sert pour prescher des Peuples qui les auroient vûs au gibet, si leur fuite ne les eust pas dérobez

à cette honte. On ne peut douter de la vehemence de ces Orateurs, à parler & à écrire contre le Roy d'Angleterre, puis qu'ils ne pouvoient revoir leur Pays qu'en le calomniant & en travaillant à sa perte. Ils y vont triompher, & pour leur propre interest tâcher d'exciter de la haine dans les cœurs des peuples contre leur legitime Souverain. Si le seul desir de regner ne faisoit pas agir le Prince d'Orange, il ne seroit jamais party de Hollande, puis qu'avant son départ Sa

Majesté Britannique avoit remis au mesme estat toutes les choses, pour le rétablissement desquelles il publie qu'il a armé. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il se soit trouvé quelqu'un qui ait cru que la Religion le faisoit agir. On n'avoit point veu jusque-là que la Religion l'eust empêché de faire tout ce qui le pouvoit élever, & il a toujours passé sur tous les scrupules qu'elle peut jetter dans une ame, d'une maniere à faire voir clairement qu'elle n'a aucune part dans ses entre-

prises. On peut assurer aussi qu'il n'employe ce grandnom de Religion que pour le faire servir à sa politique, & l'on n'en doutera pas quand on examinera son procédé. Vous sçavez qu'il avoit pratiqué des gens qui devoient luy livrer le Roy d'Angleterre, & qui avoient concerté de s'en saisir pendant que ce Roy visiteroit un des quartiers de son armée, & qu'un saignement de nez qui luy dura quelques jours ayant empêché qu'il ne fist cette visite, celuy qu'il y envoya découvrit la trahison.

324 MERCURE

On peut voir si cela s'accorde avec les protestations que le Prince d'Orange avoit faites qu'il n'en vouloit point à ce Monarque. Dans les plus cruelles guerres & entre des ennemis, qui se sont donné l'un à l'autre de justes sujets de se haïr, on en use plus généreusement. Chacun souhaite de voir son ennemy l'épée à la main & de le vaincre, mais on ne voudroit pas employer la trahison pour en triompher, & l'on ne fait enlever que des scelerats & des criminels. Ce n'est pas qu'il n'arrive

quelquefois qu'on enleve des quartiers entiers d'une armée, avec le Commandant, & le Prince mesme quand il s'y trouve, mais on doit alors regarder cela comme une action de guerre, & quand le Prince est pris, il l'est par les ennemis, & non par des Sujets corrompus pour le livrer. Si ceux du Roy d'Angleterre s'estoient révoltez contre luy, à qui ce Monarque auroit-il deu demander du secours qu'au Prince d'Orange? & qui auroit deu luy en donner plutôt qu'un Prince de

son sang, qui en mesme temps se trouve son Gendre? Tout ce qu'auroit pû faire le Prince d'Orange, auroit esté de tâcher d'obtenir beaucoup de choses en faveur de sa Religion, & de satisfaire ainsi son honneur, son devoir, son Beau-pere, sa Religion, & mesme les Peuples, contre lesquels il auroit esté appelé. Voilà ce qui luy auroit fait meriter l'estime de toute la terre, au lieu qu'il ne peut estre regardé que comme un Usurpateur par ceux mesmes de son party, l'action

qu'il vient de faire n'estant
autre chose dans le fond ,
quelques noms dont on la
puisse appeller , & quelques
couleurs qu'elle puisse rece-
voir. Il n'y a que détours,
surprises, mauvaise foy, union
de Scelerats , suppositions.
On viole les loix du sang,
& celles de l'honneur & de
l'alliance ; on laisse contre
toute sorte d'usage , des Am-
bassadeurs à la Cour du Roy
d'Angleterre pour le mieux
tromper , & pour luy dire
que l'on ne veut point de
guerre ; on entre ensuite chez

luy pour la luy déclarer ; on
boit aussi-tost à sa santé , en
disant qu'on n'a aucun dessein
de luy nuire, & dans le même
temps on veut se faire ren-
dre par les Magistrats les mê-
mes honneurs que l'on rend
au Roy ; on se saisit des de-
niers Royaux , on comman-
de , on agit en Souverain ,
on cherche le Monarque
qu'on feignoit de ne vouloir
point attaquer , on seduit ses
propres Gardes & ses Favoris
pour les engager à le livrer ;
on demande un Parlement
l'épée à la main , pour luy

faire faire tout ce qu'on voudra, & tout ce qu'un amas de Traistres ont concerté, & comme il faut ébloüir les Peuples par quelque chose qui les flatte, on ajoûte le mot de libre à ce Parlement, dans le mesme temps qu'on est assez aveuglé pour faire connoistre, qu'on a pris des mesures, pour le forcer à ne faire que ce qui a esté concerté dans le temps qu'on a résolu l'armement, & arrêté la perte du Roy.

Cependant à bien examiner toute la conduite du

Decembre 1688.

E e

Roy , & tout ce qui s'est passé depuis le commencement de son Regne , on trouvera que les Anglois n'ont point de sujet de s'en plaindre. Si-tost que le Roy Charles II. son Frere fut mort , il déclara qu'il estoit Catholique , & mesme avant que le Parlement fust assemblé. Ainsi le Parlement a non seulement consenty qu'il professast cette Religion ; mais mesme il l'a couronné comme Catholique , & toute la Noblesse du Royaume a assisté à cette ceremonie. Les Protestans qui

ont les seuls qui ont commencé à travailler secrètement à sa perte , luy estoient redevables de ce qu'ils professoient leur Religion si paisiblement , & par la liberté de conscience qu'il avoit donnée , il avoit tellement établi la tranquillité parmy les Peuples , qu'il recevoit tous les jours des Adresses qui luy marquoient leur reconnaissance. Ces Adresses sont signées d'un si grand nombre de gens , qu'il est impossible que le Parlement soit composé d'autres personnes que de

ceux par qui elles ont esté
signées, de sorte qu'ils ne se
pourront plaindre du Roy
sans se condamner eux-mes-
mes. Si cela arrive, on verra
par là que ce Parlement ne
sera pas libre. Ceux qui se
plaignent de ce Monarque
disent qu'il a donné diverses
Charges aux Catholiques ;
mais si l'on examine leurs
plaintes, on trouvera qu'il
leur en pouvoit donner com-
me aux autres, puis que la
liberté de conscience estoit
permise ; mais que cependant
il n'avoit égard qu'au seul

merite & à ceux qui servoient
bien l'Etat; qu'il donnoit in-
differentement les Charges à
des personnes de Religion
differente, & qu'il y avoit
beaucoup moins de Catholi-
ques que d'autres qui en fus-
sent pourvus. Il est vray qu'il
y a des gens si déraisonnables
qu'ils souhaitoient que les Ca-
tholiques n'en eussent point,
ce qui ne se pouvoit accorder
avec la liberté de conscience.
Le Parlement, en couronnant
le Roy comme Catholique,
pouvoit bien croire qu'il ne
les maltraiteroit pas plus que

334 **MERCOURE**

les autres. On ne peut accuser ce Prince d'avoir rien fait contre les autres Religions & les Protestans s'en doivent louer. Lors qu'il en est venu en Angleterre des Pays Etrangers, il leur a donné de l'argent de sa bourse, & a souvent ordonné des Collectes. Enfin l'Angleterre jouïssoit d'un calme dont elle estoit bien éloignée, du temps que l'on poursuivoit les Nonconformistes. C'est une chose qui ne peut estre mise en doute; aussi les Peuples n'ont-ils eu aucune part

à ce qui vient d'estre fait, & n'estoient point du complot. Le Prince d'Orange l'a tramé avec les Grandsseuls, il a sceu les seduire pour les faire servir à son élévation, contre toutes fortes de droits. Il n'avoit pas d'abord besoin des Peuples, il luy suffisoit d'avoir une Armée, & les Grands pour luy.

Quand on a commencé une entreprise avec de pareilles forces, les peuples effrayez cedent au torrent, moitié par crainte, & parce qu'ils s'y voyent contraints, moitié parce qu'on

336 MERCURE

leur persuade que c'est pour leur avantage, & le tout ensemble, parce que ne pouvant résister à leurs Gouverneurs, & aux Seigneurs dont ils dépendent, ils veulent éviter leur ruine. Cela s'est vû dans l'arrivée du Prince d'Orange en Angleterre; les Peuples qui n'estoient point d'intelligence, & qui estoient contents de leur Souverain, ont d'abord tenu ferme, mais quand ils ont vû que tous les Grands grossissoient le Party de ce Prince, & qu'ils estoient trahis, ils ont cédé à la force, parce

parce qu'ils n'ont pû faire
autrement ; mais ils feront un
jour au defespoir lors qu'ils
verront qu'on les voudra for-
cer tous d'embrasser la Reli-
gion Protestante. Le Prince
d'Orange qui ne pretend pas
seulement estre Souverain
d'Angleterre, mais qui com-
me Chef de la Religion Pro-
testante , veut estre Souve-
rain de tous les Souverains qui
la professent, ne pourroit me-
riter ce titre avec justice, s'il
souffroit d'autres Religions
dans les Etats où il veut re-
gner comme Chef des Prote-

Decembre 1688.

Ff

stans. Ainsi quoy que ce Prince soit né sujet & dépendant d'un petit nombre de Provinces révoltées contre leur Roy legitime , & habitées par des Marchands , son ambition fait qu'il se regarde déjà comme Souverain de tous les Princes Protestans , non seulement en qualité de Roy d'Angleterre , mais encore en qualité de Chef & de Protecteur de tout ce qu'il y a de Protestans. Ceux de son Party publient déjà que lors que tous les Souverains qui professent cette Religion , u-

nissant leurs forces sous ce
Chef, auront exécuté leurs
desseins dans un Royaume
où on ne les craint guere, ils
feront restituer les Temples
aux Protestans de Hongrie,
& rendront l'Empire alterna-
tif, entre les Catholiques &
les Protestans. Je sçay bien
que le Prince d'Orange n'est
pas en état de faire connoistre
qu'il ait ces pensées, mais il
présûme assez de luy mesme
pour les avoir, & l'on ne s'y
doit non plus fier qu'aux
Etats, puis qu'on ne les doit
regarder que comme le Corps

& le Chef. Ils font dire dans toutes les Cours par leurs Ambassadeurs, que l'affaire d'Angleterre n'est qu'une affaire de Religion qui ne regarde point les Princes Catholiques. Ils disoient la même chose au Roy d'Angleterre, pour le tromper & pour endormir sa vigilance. Ils vouloient luy persuader que leur armement ne le regardoit pas ; ils l'assuroient qu'ils vouloient vivre en bonne intelligence avec luy, & ne retiroient point leur Ambassadeur afin de le mieux sur-

prendre. Ceux que les Etats
veulent abuser aujourd'huy
n'ont qu'à donner dans les
mesmes pieges, & à laisser
fortifier la puissance du Prin-
ce d'Orange, & ils auront un
jour tout sujet de se repentir
de leur credulité, ce Prince
l'ayant pris à l'égard de la Re-
ligion sur un pied à croire
pouvoir un jour attaquer avec
justice tout ce qui ne sera pas
de la Protestante. Cependant
il n'y a point d'honnestes
gens, de quelque Religion
qu'ils soient, qui ne doivent
avoüer, que l'entreprise du

Prince d'Orange C'estant un
attentat qui ne peut estre
justifié, la Religion Prote-
stante se trouvera dans tous
les Siecles noircie du crime
qu'il vient de commettre. Il se
regarde déjà luy mesme com-
me coupable par la crainte
qu'il a d'estre puni, & person-
ne n'a la liberté de luy parler
qu'il n'y ait quatre Gardes en-
tre luy & celuy qui luy parle.
Cette crainte, dont les tirans
ont toujours esté agitez, &
qui les a empeschez de jouir
tranquillement du fruit de
leurs crimes, marque qu'il se

eroit luy-mesme criminel, & qu'il a merit  ce qu'il craint; mais comme son ambition demesur e est ce qui l'a fait agir, il a commencé   le faire paroître en faisant attendre pendant cinq quart-d'heures le Prince de Danemark dans son antichambre, lors que ce Prince abandonna le Roy pour le venir trouver. Les Grands d'Angleterre doivent juger par là de quelle maniere ils seront traitez, quand son autorité sera affermie, & s'il ne les épargne pas, les Peuples doivent s'attendre   vivre

dans l'esclavage, & à pis encore s'ils n'ont une aveugle obéissance, car le caractère de ce Prince est de vouloir estre ainsi obey, & qui n'est pas entièrement soumis à ses ordres. court les risques que chacun sçait, & que n'ont pû éviter de grands hommes d'une sagesse, & d'une probité reconnüe.

Il faut avoüer que ceux qui veulent justifier un méchant party s'aveuglent souvent & découvrent leurs méchantes intentions, par les choses mesmes qu'ils croient de-

voir servir à les cacher. De la maniere que le Prince d'Orange a publié qu'il estoit appellé en Angleterre, il n'y a personne qui n'eust dû croire que tous les peuples sçavoient sa venue, & qu'ils l'avoient appellé. Cependant tout le contraire a paru par les libelles qu'il a fait semer d'abord pour les seduire, & par le peu de disposition qu'il a trouvé parmi eux à le favoriser après sa descente jusqu'à ce qu'ils se soient vûs trahis par les Grands. Le Prince d'Orange en faisant ainsi

répandre des écrits seditieux, les gens de bon sens pouvoient aisément connoistre par là que ses démarches estoient contraires à ce qu'il avoit dit, & qu'en s'aveuglant luy-mesme il vouloit apprendre aux Peuples ce qu'ils n'auroient pas dû ignorer, s'il eust esté vray qu'il eust esté d'intelligence avec des Grands pour le faire venir en Angleterre.

Ce qui fait encore voir que le Prince d'Orange n'avoit point d'autre dessein que

d'envahir l'Angleterre sous
pretexte de Religion, c'est
que n'estant venu, disoit-il,
que pour faire convoquer un
Parlement libre, il devoit être
content après la convocation
que le Roy en a faite. Il avoit
obtenu par là plus qu'il n'a-
voit demandé. Ce Parlement
devoit être libre à l'égard
du Roy, que presque tous les
Grands avoient quitté, & il
ne devoit point croire que
ce Monarque sans puissance
eust pu empescher la liberté
des suffrages. Il devoit mesme
être composé de tous ceux

348 MERCURE

qui avoient quitté son party, la Proclamation de ce Parlement renfermant une Amnistie pour eux, de sorte qu'il auroit esté rempli de personnes qui auroient esté affidées au Prince d'Orange, & soutenu par son Armée; cependant tout cela ne luy suffisoit pas, & comme il avoit resolu de perdre le Roy, ou de luy faire abandonner l'Angleterre, il apprehendoit que la fermeté de ce Monarque, & la justice de ses raisons, ne le justifiasent dans le Parlement, c'est pourquoy à mesu-

re qu'il a obtenu ce qu'il a souhaité, il a voulu davantage.

Je finis par la fuite de la Reyne d'Angleterre, & son arrivée en France avec le Prince de Galles, & par l'infortune du Roy dont le malheur fait triompher ses Ennemis. Je n'entre point icy dans le détail de cette fuite, & ne dis rien de la maniere dont on pretend que le Roy a esté arresté. La Reyne & le Prince de Galles sont en France; le Roy n'a pu y passer, cela suffit pour l'Histoire. La maniere dont les choses se

sont passées, peut émouvoir les cœurs, & je la laisse pour servir de matière aux conversations. J'auray assez à faire à parler des faits principaux, & à démêler les mystères de la Politique. Je suivray le mois prochain ce que je vous en ay donné dans les trois Volumes des Affaires du Temps, & vous en entretiendray dans ma Lettre ordinaire comme j'ay fait dans celle-cy.

Je remets l'article des Enigmes jusqu'au temps où j'auray moins à vous dire touchant

REMERCIEMENTS
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé
par votre lettre du 15 courant.
Je prie de vous agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute et respectueuse
considération.

10
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé
par votre lettre du 15 courant.
Je prie de vous agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute et respectueuse
considération.

Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé
par votre lettre du 15 courant.
Je prie de vous agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute et respectueuse
considération.

Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
le rapport que vous m'avez demandé
par votre lettre du 15 courant.
Je prie de vous agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute et respectueuse
considération.

3/2
Hélas que ces iours étoient beaux que je passois seul avec el le mes yeux charmes en la voiant si bel le promet-

3/2
He las que ces iours étoient beaux que je passois seul avec el le mes yeux charmes en la voiant si bel le promet-

toient a mon cœur mille plaisirs nouveaux he ueaux et je ne songeais pas qu'une ab-sen-ce cruel-le me

toient a mon cœur mille plaisirs nouveaux he ueaux et je ne songeais pas qu'une ab-sen-ce cru el-le me

cause roit vn jour vne douleur mor-tel-le he-las que ces iours étoient beaux que je passois seul avec el le

cause roit vn jour vne douleur mor-tel-le he las que ces iours étoient beaux que je passois seul avec el-le



Guerre. Je vous ay déjà en-
 voyé une Chanſon ſur les
 Conqueſtes de Monſeigneur
 Dauphin dans la Relation
 de ſa premiere Campagne.
 En voicy une ſeconde d'un
 habile Maiſtre.

AIR NOUVEAU.

H *Elas ! que ces jours eſtoient
 beaux*

*Que je paſſois ſeul avec elle !
 Mes yeux charmez en la voyant
 ſi belle*

*Promettoient à mon cœur mille plai-
 ſirs nouveaux ,*

*Et je ne ſongeois pas qu'une abſence
 cruelle*

352 MERCURE

*Me conservoit un jour une douleur
mortelle.*

*Helas ! que ces jours estoient
beaux*

Que je passois seul avec elle .

*Je suis , Madame , Vostre :
&c.*

A Paris ce 31. Decembre 1688.





T A B L E.

<i>verses Villes du Royaume sur la</i> <i>prise de Philisbourg.</i>	75
<i>Ode sur le mesme sujet.</i>	95
<i>Mariage de Mademoiselle de Villeroy.</i>	106
<i>Canal pour la communication du</i> <i>Languedoc avec le Roussillon.</i>	108
<i>Voyage de Hollande en Vers.</i>	126
<i>Sonnet.</i>	129
<i>Histoire allegorique de la Guerre du</i> <i>Dauphin & de l'Aigle.</i>	133
<i>Troisième Article des Réjoüissances</i> <i>faites pour la prise de Philisbourg.</i>	232
<i>Agrément de la Charge d'Avocat</i> <i>General au Parlement de Guienne,</i> <i>donnée à M. Dalon, Fils du pre-</i> <i>mier President du Parlement de</i> <i>Navarre,</i>	238
<i>Le Medecin pour les Maladies du</i> <i>temps. Dialogue.</i>	239

TABLE.

<i>Histoire.</i>	256
<i>Edit du Roy pour la Creation de cinq cens mille livres de rente.</i>	288
<i>Reglement pour la levée des Milices.</i>	291
<i>Morts</i>	303
<i>Suite des Affaires du Temps.</i>	305

Fin de la Table.

T A B L E.

Avis pour placer les Figures.

LA Planche doit regarder la
page 229.

La Chanson qui commence par,
Helas ! que ces jours estoient beaux,
doit regarder la page 351.

